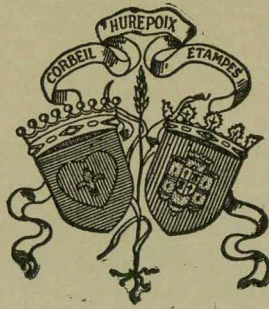


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

92^e ANNÉE (1986)



CORBEIL-ESSONNES

1987

TABLE DES MATIÈRES

VIE DE LA SOCIÉTÉ (conseil d'administration, nouveaux membres, assemblée générale à Angerville-Dommerville)	3
BOURDU (Jeannine). — Le château de Savigny-sur-Orge	9
COUSTEIX (Pierre). — La prévôté de Soisy-sur-Ecole au XVIII ^e s.	25
DODIN (professeur A.). — Une épidémie de choléra dans la vallée de l'École : Courances et Dannemois (1832)	39
GIGANON (Daniel). — L'atelier métallurgique gallo-romain de Briis-sous-Forges	47
BONNIN (Philippe). — Prospection archéologique subaquatique (Seine, Yverres)	57
BLAISE (L.), BOURGEOU (L.), DIRECTION des Antiquités préhistoriques d'Ile-de-France, GIRARD (L.), PAYEN (N.), PETIT (D.), RAINON (D.), SABLIER (G.), TABORIN (Y.). — Fouilles et troupes à Baulne, Buno-Bonnevaux, Champcueil, Chilly-Mazarin, Dourdan, Etiolles, Forges-les-Bains, Maisse, Marcoussis, Mespuits, Monthléry, Prunay-sur-Essonne, Ris-Orangis, Sainte-Mesme et Souzy-la-Briche	59
BIBLIOGRAPHIE	83
CHRONIQUE	107
NECROLOGIE	119

TABLE DES PLANCHES

- Pl. I. — Châteaux de Savigny et de Morsang d'après Chastillon, éd. 1655.
- Pl. II. — Château de Savigny : vue aérienne.
- Pl. III. — Savigny-sur-Orge : façade nord-est du château.
- Pl. IV. — Savigny-sur-Orge : portail d'entrée du château.
- Pl. V. — Savigny-sur-Orge : plan du château et détail du dessin de Chastillon.
- Pl. VI. — Savigny-sur-Orge : plans du château de 1782, 1814, 1822.
- Pl. VII. — Carte de la vallée de l'École.
- Pl. VIII. — Certificat d'un médecin de Milly, 1832.
- Pl. IX. — Briis-sous-Forges : coupe stratigraphique du puits.
- Pl. X. — Briis-sous-Forges : diagramme stratigraphique du puits et de son environnement.
- Pl. XI. — Briis-sous-Forges : cols de cruches, fragment de mortier, jatte.
- Pl. XII. — Briis-sous-Forges : céramique granuleuse, fragments de cruche et de sigillée, bec de pichet.
- Pl. XIII. — Briis-sous-Forges : couteau et poignée d'épée.
- Pl. XIV. — Briis-sous-Forges : attaches d'anses de seau et binette.
- Pl. XV. — Buno-Bonnevaux : sépultures n° 407 et 410.
- Pl. XVI. — Champcueil : plan de la fouille du chœur et vue prise du triforium.
- Pl. XVII. — Chilly-Mazarin : plan de la fouille du chœur.
- Pl. XVIII. — Etiolles : niveaux et structures des fouilles 1986 (plan et vue du nord-ouest).
- Pl. XIX. — Maisse : maison néolithique de « L'Ouche-de-Beauce ».
- Pl. XX. — Ris-Orangis : plan et photo du site gallo-romain.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

92° ANNÉE (1986)



CORBEIL-ESSONNES

1987

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président :

M. l'abbé Jean MERMINOD.

Vice-Présidents :

M^e André CROS,
M. Jean JACQUART.

Secrétaire général :

M^{me} Paulette CAVAILLER.

Trésorier adjoint :

M. Roger BAILLY.

Membres du Conseil :

M. Gérard AMAURY,
M^{me} B. d'ANDURAIN,
M. Michel BILLARD,
M. Jean CAUSSANEL,
M^{me} Marie-Anne CHABIN,
Mme Hélène FUSTIER,
M. le marquis de GANAY,
M. Jean-Jacques IMMEL,
M. Denys KLEIN,
M. Jean-Marc MORICEAU,
M. Nicolas PAYEN,
M. Phalier SARDON.

Nouveaux membres

- ARCHIVES MUNICIPALES, mairie centrale, 91100 Corbeil-Essonnes.
ATTOU (Francis), 14, rue Lefebvre, 91350 Grigny.
BAER (Alain), 22, rue des Piffrets, 91630 Avrainville.
BAUDOIN (Gilbert), 16, rue de Paris, 91120 Palaiseau.
BERSON (Michel), 38, rue des Vignes, 91560 Crosne.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE Victor-Hugo, Place de la Carpe,
91350 Grigny.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE de 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
BLANC-CESAN (Gérard), 42, avenue de la Division-Leclerc, 94230 Cachan.
BOILLEAU (Michel), 8, rue du Général-Leclerc, 91420 Morangis.
BONNIN (Philippe), 1, rue Racine, 91230 Montgeron.
BOYARD (Paul), 150 bis, rue de Paris, 91120 Palaiseau.
CHEVALLIER (Monique), 22, rue des Sablons, 91790 Boissy-sous-Saint-Yon.
COHEN (dr Yvette), résidence « Les Millepertuis », Bât. A 1, 91940 Les Ulis.
COULARD (Philippe), Berchevilliers, 91530 Saint-Maurice-Montcouronne.
DAGRON (abbé Bernard), 5, impasse de la Terrasse, 91120 Palaiseau.
DENYS (Frédéric), résidence Chateaubriand, Bât. B 3, n° 341,
91600 Savigny-sur-Orge.
ESTRADE (Lucien), 16, rue des Fontaines, 91490 Milly-la-Forêt.
GAYE (André), 38, rue Chantropin, 91530 Saint-Chéron.
HAUSSMANN (M^{me}), 25 bis, avenue Henri-Barbusse, 91210 Draveil.
JACQUET (Pierre), 5 bis, rue du Ruisseau, 91400 Orsay.
KLEIN (Denys), 79, rue de Paris, 91400 Orsay.
LABOIS (Emile), 15, rue Gaston-Mangin, 91230 Montgeron.
LAURENT (Elisabeth), 5, rue de la Vallée Violette, 91640 Fontenay-lès-Briis.
MARCHIVE (Christian), 14, rue Morin, 91330 Yerres.
MARONNE (Jean), 91410 Saint-Escobille.
PAMPIN (Jean-Pierre), 4 bis, porte de Bouray, 91760 Itteville.
PINSON (François), 15, rue des Noyers, 91540 Mennecey.
PIROT (Lionel), 17, rue Claude-Lorrain, 91420 Morangis.
RAYSSAC (dr Jeannine), 13, rue Anatole-France, 91120 Palaiseau.
RIDOUX (dr Patrice), 9, rue Krüger, 91100 Corbeil-Essonnes.
ROSTAND (Armelle), 15, rue des Fontaines, 91490 Milly-la-Forêt.
SABRIE (Gabrielle), 2 bis, rue de l'Ancienne-Poste, 91610 Ballancourt-sur-
Essonne.
SINNAEVE (Pierre), 71, rue Fernand-Laguide, 91100 Corbeil-Essonnes.
TURCAT (Alain), 5, clos Perrault, 91200 Athis-Mons.
VAUHALLAN (commune de), 91430.
WICTOR (Odette), 15, rue des Fontaines, 91490 Milly-la-Forêt.
WURRY (Sylviane), 4, résidence « Les Boulangères », 97, rue Delacroix,
91210 Draveil.

Assemblée générale à Angerville-Dommerville

Notre assemblée générale pour 1986 s'est tenue le dimanche 28 septembre à Angerville-Dommerville.

La séance est ouverte à 15 h, au château de Dommerville, par le président Merminod qui présente les excuses des absents. Une soixantaine de personnes sont rassemblées dans la salle de réception du château.

Le président remercie M. Didier Poisson d'avoir bien voulu nous accueillir dans sa demeure dont il présentera lui-même l'histoire et qu'il fera visiter. Il remercie également M. l'abbé Martin qui nous ouvre son église et la chapelle Saint-Roch et M. Caussanel qui en dirigera la visite parce qu'il les connaît particulièrement bien, ayant réalisé le pré-inventaire des richesses artistiques de tout le canton de Méréville.

Ensuite il donne lecture du rapport moral de M^{me} Cavailer, secrétaire générale, absente.

« Depuis notre dernière assemblée générale qui s'est tenue à Draveil le 29 septembre 1985, les activités de la société ont été les suivantes :

— Le conseil d'administration s'est réuni le 26 avril 1986 ; comme d'habitude, il a approuvé le manuscrit du bulletin 1985, décidé du lieu de promenade de printemps et de l'assemblée générale annuelle et cherché de nouveaux candidats pour se renforcer ; il a en outre envisagé de modifier la présentation de nos bulletins un peu trop sévères d'aspect.

— Le nombre des membres est passé de 618 à 620. Ce n'est pas une forte croissance mais la tendance à la baisse constatée depuis deux ans est stoppée. Nous continuerons nos efforts pour tenter de remonter aux alentours de 650.

— Le bulletin de 1985 a été distribué fin juillet. Tous les membres à jour de leur cotisation 1985 l'ont reçu. Il n'est donc pas utile d'en rappeler la composition.

— Pour le bulletin 1986, nous attendons toujours l'étude de Daniel Génard sur la vie économique à Dourdan sous l'Ancien Régime. Nous devons recevoir sous peu l'article revu et complété du docteur Dodin sur le choléra de 1832 dans le Sud-Est de

l'Essonne et un travail très intéressant du général Delivré sur la repopulation par immigration après la Guerre de Cent Ans dans le doyenné d'Etampes. Nous disposerons aussi d'un mémoire sur l'Hôtel-Dieu d'Etampes aux XVII^e et XVIII^e siècles de M. Crocy et de recherches sur Soisy-sur-Ecole par M. Cousteix, de sorte que nous pourrions envisager de réserver les deux études les plus importantes (environ 50 p. chacune) de MM. Crocy et Delivré pour un volume de *Mémoires* consacré à Etampes et choisir trois articles moyens pour le bulletin 1986.

— En ce qui concerne la table de tous nos bulletins de 1895 à 1984, j'en poursuis la réalisation commencée par M^e Cros ; elle pourrait être achevée en fin d'année. Nous avons demandé une aide exceptionnelle au Conseil général pour sa publication. Grâce à l'intervention de M^{me} Chabin, directeur des services d'archives, nous avons tout lieu de penser que nous l'obtiendrons et que, par conséquent, nous pourrions distribuer cette table au printemps 1987.

— La promenade de printemps a eu lieu dans la vallée de la Renarde le 31 mai. Nous avons visité le château de Villeconin où M. et M^{me} de Longevialle nous ont accueillis de façon charmante, puis nous sommes allés à Sermaise pour découvrir sa jolie église rurale et le délicieux prieuré de Blancheface dont le docteur et M^{me} Deribreux nous ont fait les honneurs. Pour la plupart d'entre nous ce fut la découverte d'un site remarquable, très peu connu même des Essonnais.

— Notre assemblée générale se tient à Angerville, bourg auquel a été rattaché, il y a quelques années, la commune de Dommerville qui se trouvait en Eure-et-Loir et formait une enclave. Ainsi a été rattaché à l'Essonne le monument historique où vous vous trouvez et que vous visiterez tout à l'heure. Je redis à M. Didier Poisson, membre de notre société, ma gratitude pour la gentillesse avec laquelle il a accepté de vous recevoir et je regrette d'autant plus de n'être pas des vôtres aujourd'hui.

— Parmi les autres activités de la société, rappelons la gestion de la fouille archéologique d'Etiolles pour laquelle le Conseil général a voté 70 000 F cette année. Il a en outre participé pour moitié avec le Conseil régional à l'installation de bâtiments qui vont permettre la mise sur pied d'un « Centre départemental de recherches préhistoriques » dont les années prochaines verront le développement avec la réalisation d'expositions, de visites, de conférences...

— Enfin, M. l'abbé Merminod, M. Jacquart et moi-même avons participé aux travaux du Comité départemental créé, à

l'initiative de M. Serge Bianchi, pour la célébration, en 1989, du deuxième centenaire de la Révolution. Son siège social est aux Archives départementales et toutes les bonnes volontés y seront les bienvenues.

Je me suis efforcée de résumer le plus brièvement possible les activités de notre société pour l'année 1985-1986 ; je vous remercie d'y avoir prêté attention et j'espère que vous en serez satisfaits. »

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

M. Roger Bailly rend compte de la gestion financière : l'avoir de la société est de : 63 703,07 F. Après recouvrement des cotisations en retard et des subventions attendues (dont 10 000 F du Ministère de la Culture), nous disposerons en fin d'année d'environ 83 000 F, somme très suffisante pour payer le bulletin 1986 et un volume de *Mémoires*. Le budget étant équilibré, il n'y a pas lieu de demander l'augmentation des cotisations pour 1987.

Quitus lui est donné pour sa gestion 1985-1986.

Ensuite sont réélus à l'unanimité : MM. Caussanel, Cros, de Ganay, Immel, Merminod et Sardon. M. Denys Klein, d'Orsay, est élu membre du Conseil.

Le projet de modification du nom de la société en « Société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix » fait l'objet d'une longue et vive discussion. Il est rejeté à la quasi-unanimité des membres présents.

M. Jacquart parle ensuite des travaux de la Fédération et présente le tome 36 des *Mémoires* sorti à la fin de 1985. Il rappelle que le prochain colloque se tiendra au Perreux les 31 janvier et 1^{er} février 1987 et qu'il aura pour thème « l'administration locale de l'Ile-de-France ».

Pour terminer, la parole est donnée à M. Billard qui présente ses deux dernières publications « Voyages à travers l'histoire d'Etampes » et « Morigny-Champigny, histoire locale et bibliographie ».

L'assemblée est levée à 16 h 15. M. Didier Poisson fait un exposé très brillant sur le passé du domaine de Dommerville, puis il fait visiter le château et la chapelle voisine.

A 17 h 15, tout le monde se retrouve à Angerville pour visiter l'église particulièrement riche en objets d'art, sous la conduite de M. Caussanel. A 18 h, comme il fait encore clair grâce à un temps particulièrement agréable, la promenade s'achève à la chapelle Saint-Roch de Villeneuve-le-Bœuf où nous rejoint l'abbé Martin, curé d'Angerville.

Le château de Savigny-sur-Orge¹

Nous avons publié, en 1980, une étude de Madame Jeannine Bourdu concernant le château de Morsang-sur-Orge²; à l'aide d'arguments multiples et convaincants, elle démontrait que la gravure de Claude Chastillon intitulée la « maison platte de Morsang » représentait bien le château de Morsang-sur-Orge.

Dans ce second article, Madame Bourdu n'a pas à démontrer que la gravure de Chastillon intitulée « le chasteau de Savigny » s'applique bien à Savigny-sur-Orge puisque le nom complet de la ville figure dans l'édition de 1655, mais par la comparaison minutieuse de l'image avec les états successifs du château, elle réunit un ensemble de données historiques et archéologiques du plus grand intérêt sur ce monument que nous avons la chance d'avoir conservé à demi intact.

N.D.L.R.

« Le chasteau de Savigny » figure, sous cet intitulé, au folio 40 de la *Topographie Française* dans les éditions de Jean Boisseau (1641 et 1648). La gravure est jumelée avec celle de la « Maison Platte » (de Morsang) et apparaît avec un titre complet sous le numéro 40, mais au folio 101, dans l'édition de Louis Boissevin de 1655 dont le classement est approximativement alphabétique jusqu'à la lettre T³.

Il n'y a pas à discuter le bien-fondé de l'additif « sur Orge » dans l'intitulé de la troisième édition du recueil. En effet, on reconnaît parfaitement dans le château actuel, malgré les adjonctions et les suppressions d'éléments architecturaux, celui qu'a dessiné Claude Chastillon autour des années 1600 : son donjon

1. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.

2. Dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1980, p. 27-39, pl. I à VI.

3. Voir pl. I.

flanqué de tourelles, les tours d'angle, l'aile gauche « moderne » (la seule qui soit encore en place) et les fossés⁴.

L'édifice et ses jardins occupent une place importante sur la gravure puisque, comme l'indique le titre, c'est le château lui-même que le dessinateur s'est avant tout attaché à représenter. Chastillon l'a cependant placé dans son cadre naturel, face aux maisons de l'ancien village de Savigny qui se cantonnait alors sur la rive gauche de la vallée de l'Orge, à l'ombre du château. On peut suivre les méandres de la rivière, au-delà du village, sortant d'une vallée plus encaissée pour aller rejoindre la Seine à Athis-Mons. Comme nous l'avons démontré précédemment, c'est le village de Morsang-sur-Orge qui se niche, derrière le château, sur un fond de collines dont les pentes prennent naissance dès la rive droite de l'Orge.

On peut donc immédiatement établir l'« état civil » de l'édifice : château dit de Savigny (aujourd'hui Lycée Jean-Baptiste Corot) situé à 25 km au sud de Paris, dans la partie est du Hurepoix. Les tours d'angle du château sont orientées suivant leurs diagonales ; ainsi, sur la gravure, au premier plan, la tour de droite est au nord, la tour de gauche à l'est.

Aucun problème d'identification ne se pose ici. L'étude va s'attacher à retrouver, par la comparaison avec l'état actuel et en suivant les modifications, restaurations et destructions qui se sont échelonnées au cours de l'histoire, la réalité de l'édifice à la fin du XVI^e siècle. On pourra également s'interroger sur les raisons qui ont provoqué l'intérêt du dessinateur.

CONCORDANCES ET DISCORDANCES ENTRE LA GRAVURE ET LE CHATEAU ACTUEL

La gravure de Chastillon fait apparaître un édifice cerné de fossés qui groupe, sur un plan approximativement carré, des bâtiments d'époques différentes.

4. Voir pl. II. A ma connaissance, une gravure de Chastillon intitulée « Le chasteau de Isle de France » (folio 9 dans les éditions de 1641 et 1648) a été attribuée par deux fois à Savigny-sur-Orge : une carte postale éditée par l'architecte Allorge vers 1900 et un article de Louis Brunel dans *Bulletin de la S.E.S.A.M.*, VII, 1950, p. 392. J'ai analysé cette gravure dans mon mémoire *Châteaux du Hurepoix dans l'œuvre de Claude Chastillon* (Université Paris-Sorbonne, 1980) et j'en ai tiré la conclusion qu'elle représente soit le château de Marcoussis soit un projet du dessinateur sans jamais la rapprocher du château de Savigny. L'abbé Lebeuf ne fait aucune mention de cette gravure alors qu'il se réfère à l'autre.

Le dessinateur nous présente la face nord-est du château, c'est-à-dire son aile gauche. Une tour hexagonale à deux niveaux, couronnée d'une terrasse à parapets crénelés, est accolée à un pavillon qui flanque le corps de logis principal et marque l'extrémité est de l'aile (à gauche sur la gravure). Le style de cette aile présente des caractères spécifiques du XVI^e siècle. Elle est percée de grandes ouvertures régulières dont la verticalité, accentuée par la présence de lucarnes passantes, est corrigée par le double bandeau répété au premier et au deuxième niveaux. Le pavillon d'angle à l'est constitue un autre élément de modernité : le pavillon de forme carrée remplace à la Renaissance la tour ronde du Moyen Age.

Le contraste est marqué entre cette aile « moderne » et la face antérieure du château, au nord-ouest, qui a gardé un caractère proprement médiéval et que Chastillon représente en raccourci. Le donjon, massif et carré, aux ouvertures étroites, porte, au niveau du chemin de ronde, un étage assez bas qui a conservé quelques créneaux. L'ensemble est coiffé d'une toiture à pavillon. Le donjon est flanqué, au nord, d'un bâtiment quadrangulaire surmonté d'une tourelle hexagonale à toit pyramidant. Le côté nord-est de ce bâtiment semble avoir été harmonisé, au niveau des ouvertures et des bandeaux, avec l'aile voisine. Des mâchicoulis garnissent le chemin de ronde des deux bâtiments. Un pont (-levis) enjambe le fossé face au donjon. Deux tourelles basses et rondes ponctuent les extrémités de cette façade.

Le château, tel qu'il se présente actuellement, ne comporte plus que deux ailes : la façade antérieure et l'aile nord-est. On retrouve le donjon enserré entre deux étroits corps de logis surmontés chacun d'une tourelle hexagonale à toiture pyramidante. L'aile nord-est présente un bâtiment allongé à deux niveaux, similaire, dans l'ensemble, à son homologue de la gravure⁵. Des tourelles flanquent les angles de l'édifice entouré de douves.

Si les similitudes sont évidentes, les différences sont tout aussi marquées : la disparition de deux ailes, tout d'abord, au sud-est et au sud-ouest, et celle du pavillon est ; le remplacement du pont (-levis) par un pont de pierre, de la tour hexagonale est par une tourelle ronde calquée sur celles de la face

5. Voir pl. III.

antérieure. A côté des disparitions et des remplacements, des adjonctions sont également intervenues : le pavillon est semble s'être transporté à l'angle nord, comblant le vide qui apparaissait en cet endroit sur la gravure de Chastillon. Il va s'élargissant sur la façade antérieure jusqu'à la tourelle hexagonale adjacente au donjon. Un corps de logis du même style a remplacé le mur qui apparaît, sur la gravure de Chastillon, entre le donjon et l'angle ouest.

Est-il possible, en suivant la trame de l'histoire architecturale du bâtiment, d'expliquer les disparités que l'on constate entre le château actuel et le document graphique ? Peut-on retrouver l'état de l'édifice à l'époque de Henri IV ?

ECLAIRAGE HISTORIQUE

La longue et tumultueuse histoire du château de Savigny a suscité l'intérêt de nombreux mémorialistes et la curiosité des auteurs du XIX^e siècle⁶, en particulier lorsque le lustre de son propriétaire de l'époque, le Maréchal Davoût, prince d'Eckmühl, rejaillit sur l'édifice. Cependant, aucun ouvrage n'a été consacré spécifiquement ni à Savigny, ni à son château. Aussi, les informations les plus précises seront essentiellement puisées dans les archives du château, retrouvées, à la fin du siècle dernier, dans une des pièces de la demeure et confiées, en 1959, aux Archives départementales de Seine-et-Oise par MM. Moulin-Roussel, derniers propriétaires privés du domaine. Ces archives semblent avoir été peu exploitées jusqu'à maintenant⁷.

a) *Avant Chastillon*

Selon Théodule Pinard, le château, tel qu'il se présente, serait « l'arrière-petit-fils » du bâtiment initial. Les historiens, depuis l'abbé Lebeuf⁸, répètent que la tradition attribue la construction du château à Charles VII. Ce roi y aurait tenu prisonnière la Dame de Beauté, Agnès Sorel, dans une tour à

6. Voir principalement PINARD (T.), *Histoire, archéologie, biographie du canton de Longjumeau*, Paris, A. Durand, 1864, p. 276 à 295.

7. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J 1 à 148.

8. LEBEUF (abbé), *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, Féchoz et Letouzey, 1883-1893, 7 vol. in-8°, t. IV, p. 391-395.

laquelle il accédait par une échelle. Une autre tradition veut que Savigny date de 1304, année de la construction de plusieurs châteaux voisins dont celui de Sainte-Geneviève-des-Bois.

Face à cette série d'approximations, la réponse nous est fournie par un texte fondamental de la fin du xv^e siècle : ce sont les lettres patentes du roi Charles VIII, datées du mois de juillet 1486, autorisant Etienne de Vesc, seigneur de Savigny, à « fortifier et réparer sa dite maison de Savigny-sur-Orge, de murailles, tours, tourelles, donjon, pont-levis, faulces brayes, moyneaulx, créneaulx, barbacanes et généralement de toutes autres fortifications servant à la tuition et défense de ladite maison »⁹. C'est donc Etienne de Vesc le constructeur du château de Savigny dessiné par Chastillon. Le roi l'autorisera, en 1488, à détourner le chemin royal pour faire place aux fossés et fortifications du château.

Qui était Etienne de Vesc ? Originaire de Provence, il avait été attaché dès son jeune âge au service du dauphin Charles. Après son mariage avec Anne Le Courtois qui lui apportera la seigneurie de Savigny, il va devenir un personnage considérable grâce à la faveur de Louis XI, puis de Charles VIII. Il cumule titres et fonctions : duc d'Ancely, baron de Grimault, bailli de Meaux, sénéchal de Beaucaire, grand chambellan du royaume de Naples après avoir accompagné le roi dans les campagnes d'Italie¹⁰. Le libellé des lettres patentes témoigne de l'amitié royale et semble désirer s'attacher le bon vouloir du collaborateur : à notre « conseiller et chambellan en faveur des bons, grands et recommandables services qu'il nous a fait dès notre enfance... et espérons que encore il fasse au temps avenir ».

Nous apprenons par ces lettres patentes que la demeure du seigneur de Savigny « de toute ancienneté n'a été que maison, place forte ». Il existait donc, antérieurement au château fort, un manoir dont on peut tracer l'histoire chronologiquement suivie des seigneurs à partir du xiv^e siècle. Ce manoir est désigné comme « un hôtel assis à Savigny-sur-Orge, nommé hôtel de la Vicomtesse » dans un acte de « Foi et hommage » portant

9. Arch. dép. Yvelines, 49 J 102, ch. I, l. 3, f^o 11. Ce registre comprend l'inventaire général des titres de la seigneurie de Savigny rédigé en 1779 pour Ch.-E. de Vintimille, comte de Luc. Voir pièce justificative 1.

10. SAUVAL (Henri), *Histoire et recherche des Antiquités de la ville de Paris*, Paris, Moette, 1724, in-f^o, t. III, p. 108.

dénombrement rendu par Etienne Delisle, huissier d'armes du roi, le 22 juin 1391¹¹. Le fief de la Vicomtesse constitue le cœur même de la seigneurie, là où s'élève le château. La lignée des Delisle (de l'Isle) adjoindra à ce fief initial ceux de la Motte et du Moulin Josselin, base du domaine jusqu'à l'époque contemporaine. C'est dans ce premier manoir, comme le soulignent les historiens, une fois encore à la suite de l'abbé Lebeuf, que Louis XI est venu plusieurs fois rendre visite à Jean Habergé, évêque d'Evreux, pendant le court laps de temps où celui-ci, grâce à une supercherie, en était devenu propriétaire... Charles VIII avoue y avoir lui-même séjourné et manifeste le désir de retourner dans la demeure transformée par les soins de son ami¹². L'acte de « Foi et hommage », portant aveu et dénombrement, rendu par Etienne de Vesc le 24 juillet 1488, s'applique probablement déjà au château rebâti à partir de 1486. On sait que de tels aveux interviennent lorsqu'un changement se produit dans l'identité de la personne du vassal ou du suzerain ou encore au niveau des biens fonciers du vassal. La description que comporte l'acte n'est pas très explicite mais semble correspondre à un édifice important : « un grand manoir auquel il y a plusieurs édifices, colombier mouvant de terre..., grange, étable et un grand jardin derrière contenant trois arpents environ »¹³. Une deuxième description, aussi succincte, du château d'Etienne de Vesc le qualifie de « très belle demeure à trois corps d'hôtel, portail et galerie à l'entour, et grande basse-cour au-dedans »¹⁴. Le château, à sa construction, n'est donc pas fermé sur quatre côtés.

Il est permis de penser, en tout cas, sur la foi des lettres patentes de Charles VIII qui acquiescent à une demande de « permis de construire » de leur destinataire, que le donjon et les tourelles, dessinés par Chastillon quelque cent vingt ans plus tard, datent de l'édification du château-fort d'Etienne de Vesc. Il ne faut, toutefois, pas exclure la possibilité que le nouveau château ait englobé partie de l'ancien manoir.

11. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J 102, ch. 3, art. 1.

12. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J 102, ch. 1, l. 3, fol. 12.

13. *Ibid.*, 49 J 102, ch. 3, art. 16.

14. GOUJON (Gérard), *Etienne de Vesc* dans *Gazette de l'Île-de-France* du 26-11-1968, n° 389, p. 5.

Trois quarts de siècle plus tard, l'édifice a vieilli puisque l'on trouve mention d'un procès-verbal de réparations, ordonnées par l'arrêt du 15 décembre 1559, dans le litige qui oppose les deux héritières de la seigneurie, Jeanne de Vesc, arrière-petite-fille d'Etienne et épouse de François d'Agoult et sa tante, veuve de Pierre de Vesc, le précédent seigneur de Savigny¹⁵.

L'inventaire après décès des biens de François d'Agoult, le 9 septembre 1587¹⁶, nous révèle que l'on a mis bon ordre au mauvais état des bâtiments et qu'outre des réparations, le château a fait l'objet de constructions nouvelles. Ce texte va nous servir de guide pour comprendre l'évolution architecturale dans les années qui précèdent le travail de Chastillon.

Durant la période 1559-1587, celle des réparations et de rédaction des inventaires que nous livrent les archives de Savigny et qui correspond exactement aux règnes des derniers Valois, on assiste, en France, à un débordement de recherche architecturale, à un foisonnement imaginatif où des projets grandioses, tel Charleval¹⁷, originaux, comme Maulne¹⁸, ou fantaisistes, comme la Maison-Blanche de Gaillon¹⁹, voient le jour sous la tutelle bienveillante des rois.

La « modernisation » de Savigny n'a, certes, rien d'audacieux, mais elle s'inscrit dans ce contexte d'activité architecturale lancée par la Cour et reprise par les grands seigneurs. Les dates nous indiquent qu'à Savigny, les innovations sont l'œuvre de l'époux de Jeanne de Vesc décédée en 1561, François de Montauban d'Agoult, comte du Saulx, qui a longtemps survécu à sa femme. Dans l'inventaire qui suit son décès, en 1587, il est question :

a) du « grand donjon avec son portail » (ce portail en arc brisé a été conservé, dans son esprit, au cours de toutes les restaurations²⁰) et de ses quatre niveaux ;

15. *Arch. Nat.*, minutier central, et. XXIX, l. 47.

16. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J 7. Voir pièce justificative n° 2.

17. Dans l'Eure. Château commencé par Charles IX, abandonné à sa mort.

18. A Cruzy-le-Châtel, dans l'Yonne, château bâti vers 1570.

19. Dans l'Eure.

20. Voir photo dans Paul JARRY, *La guirlande de Paris ou maisons de plaisance des environs au XVII^e et au XVIII^e siècles*, Paris, chez Contet, t. II, 1931, pl. 36 reproduite pl. IV.

b) du « corps d'hostel hault » qui renferme la chapelle et compte deux niveaux ;

c) d'un « corps d'hostel neuf » également construit sur deux niveaux ;

d) d'un « petit donjon » ;

e) d'un « pavillon neuf », de ses trois étages et de son galetas.

Un plan ancien, malheureusement non daté, conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale²¹, illustre la description de cet inventaire, croyons-nous. Nous retrouvons le donjon sur la façade nord-ouest. L'identification du corps d'hôtel haut (aile droite ou sud-ouest) est donnée par la présence de la chapelle indiquée par l'autel et par la croix. Le corps d'hôtel neuf constitue, par déduction, l'aile gauche (nord-est) et le pavillon neuf forme l'extrémité est de cette aile, comme l'indique l'énumération des pièces du second étage dans l'inventaire : « une chambre ... dudict corps d'hostel neuf ayant veue sur la petite cour et le fossé...

« en la garde-robe joignant

Second estaige dudict pavillon

en la chambre joignant la précédente ».

Notons la présence, dans la décoration intérieure du château, selon la mode venue d'outre-monts, d'une « chambre peinte à crottesque (*sic*) au pavillon attenant audict corps d'hostel neuf ». Cette dernière indication confirme l'emplacement du pavillon.

Le petit donjon énuméré à la suite des pièces du rez-de-chaussée du corps d'hôtel neuf est sans doute le corps de bâtiment isolé donnant sur les jardins (façade sud-est).

b) *Au temps de Chastillon*

Confrontons maintenant inventaire et plan avec l'image du château restituée par Chastillon quelque vingt ans plus tard. Il faut signaler que le plan que nous commentons est celui du deuxième niveau de la demeure (1^{er} étage) : en effet, l'inventaire nous indique que la chapelle fait suite à la « salle dudict hostel hault estant sur la salle du commun » ; de plus, la tourelle est, qui seule comporte deux niveaux, est également seule à être représentée sur le plan.

21. *Bibl. nat.*, Est, Va 91, t. 6. Voir pl. V, fig. 1.

Chastillon nous fait découvrir le château de Savigny par sa face la plus moderne qui constitue l'aile gauche de l'édifice et comprend, comme nous l'avons démontré, le corps d'hôtel et le pavillon neufs. Ce corps d'hôtel possède sept ouvertures sur la gravure comme sur le plan²². Il y a une meilleure concordance, entre les deux documents, dans la notation des espacements des fenêtres sur la partie droite (nord) que sur la partie gauche (est). Par rapport au plan, Chastillon paraît avoir voulu harmoniser le rythme et la taille des ouvertures autour de la fenêtre centrale. Celle-ci, plus étroite, éclaire l'escalier et ne possède pas de meneaux comme les autres. La fenêtre du pavillon est bien centrée sur le plan comme sur la gravure. Trois des quatre cheminées de la gravure sont correctement portées sur le plan où deux d'entre elles ont un conduit commun. La quatrième correspondrait à un foyer qui, contrairement à son symétrique par rapport à l'escalier central, n'est pas représenté sur le plan.

Deux remarques s'imposent, cependant, en ce qui concerne l'angle est. Le pavillon est décroché sur la gravure et au nu du mur sur le plan. La tourelle qui le flanque est de forme hexagonale, dans un cas, et de forme circulaire, dans l'autre ; toutefois sa différence de hauteur par rapport aux autres tours d'angle est bien notée par Chastillon puisque c'est la seule qui soit représentée sur le plan dont on a démontré qu'il correspond au deuxième niveau.

Sur ce plan, le grand donjon apparaît centré sur la façade côté cour mais déporté vers le nord, sur la façade extérieure. Il semble en être de même sur la gravure malgré le raccourci de la perspective. La tour carrée qui le flanque à gauche apparaît bien en place sur les deux documents (le côté ouest du donjon est invisible sur la gravure). Le premier niveau de cette tour carrée comporte un soubassement plus large avec terrasse ou chemin de ronde crénelé. La profondeur du décrochement, marquée en sombre par le dessinateur au deuxième niveau, confirme le décalage ou la position en retrait de cette partie du bâtiment. L'élévation de Chastillon concorde donc parfaitement avec le plan. Les murs qui protègent l'édifice sur trois côtés ne sont visibles, sur la gravure, que depuis le donjon jusqu'à la tour ouest et entre la tourelle nord et le « corps d'hostel neuf » de l'aile gauche.

22. Voir détail agrandi de la gravure de Chastillon, pl. V, fig. 2.

La différence la plus sensible entre plan et gravure est le fait que l'édifice ne comporte que trois ailes sur le premier et qu'il semble bien que Chastillon ait dessiné un ensemble de bâtiments fermé sur quatre côtés. L'indication est renforcée par la répétition des deux cheminées qui ponctuent, en leur centre, les trois ailes arrière. Cependant, l'inventaire de 1587, qui porte mention de trois corps d'hôtel, semblerait donner raison à la notation du plan.

Il nous faut peser les arguments qui, tour à tour, militent en faveur d'une construction fermée par quatre corps de bâtiments (la gravure) ou en faveur d'un ensemble à trois corps de logis (le plan).

Un texte daté de la moitié du XVII^e siècle apporte quelques indications en faveur de la première hypothèse. C'est une description de Jean de La Barre²³, citée par l'abbé Lebeuf et les historiens du XIX^e siècle, qui s'énonce comme suit : « Au village de Savigny, il y a un chasteau basty à la moderne, de pierre de taille, et de brique, couvert d'ardoise ; aux quatre coins du bastiment, il y a quatre pavillons qui flanquent le logis qui est entouré de larges et profonds fossés ; ce chasteau appartenait à Messire Ferrand de la Baume, comte de Maurevert ».

Jeana de La Barre note avec justesse les fossés à eau et la modernité de la construction. Un renseignement nouveau, peu apparent sur la gravure mais conforme à l'état actuel, concerne les matériaux : ardoise de la toiture, brique pour le donjon, les tours et les murs, pierre de taille pour les ailes (du moins l'aile « neuve »). L'édifice d'Etienne de Vesc était sans doute construit entièrement en briques comme nombre d'édifices du XV^e siècle et la pierre n'aurait été employée qu'au moment des transformations du XVI^e siècle.

En conformité également avec ce qu'annonce Jean de La Barre, Ferdinand de La Baume, comte de Montrevel, est bien seigneur de Savigny en 1647 puisqu'il marie son fils, le 3 janvier de la même année, avec Françoise du Saulx²⁴.

Faut-il donc aussi prendre à la lettre ce même auteur quand il évoque quatre pavillons d'angle, ce qui entraînerait de façon implicite la présence des bâtiments sur quatre côtés ?

23. LA BARRE (Jean de), *Les Antiquitez de la ville, comté et châtellenie de Corbeil*, Paris, chez N. et J. de La Coste, 1647, in-8°, p. 267.

24. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J 102, f° 129.

Notons que le plan que nous analysons fait partie, au Cabinet des Estampes, des documents provenant de l'atelier de Robert de Cotte et de ses successeurs qui furent actifs de 1650 à 1750 environ. Cet élément, ainsi que la finesse d'exécution et le graphisme « moderne » du titre inciteraient à le dater postérieurement au travail de Chastillon. On comprendrait mieux alors la notation des extrémités de murs qui, sur le plan, paraissent évoquer des prolongements détruits. Le plan tardif, par rapport à la gravure, serait alors incomplet parce qu'il ne représenterait que les parties conservées du deuxième niveau d'un édifice à quatre faces.

La vérification sur les lieux ne permet de retrouver aucune trace d'arrachement de bâtiments détruits. Il est vrai que les restaurations successives et énergiques depuis le début du XIX^e siècle, comme en témoignent les chroniques du temps²⁵, interdisent toute possibilité d'observation de restes évidents de modifications architecturales : on ne discerne rien pouvant révéler le démantèlement, bien connu cependant, du pavillon est, par exemple.

Deux épisodes très rocambolesques de l'histoire du château de Savigny, qui se situent à l'époque de Chastillon, en 1592 et 1611, pourraient appuyer la première hypothèse (4 faces). Ces faits ont été racontés, avec force détails savoureux, par Jean de La Barre²⁶, pour le premier (prise par les royalistes du château occupé par les ligueurs) et par Louis de Pontis²⁷, pour le second (querelles d'héritage entre les Montrevel et les Créquy). Dans les deux cas, le château a été investi par ruse soit au niveau du « pavillon qui regarde sur le verger » (pavillon est), soit simplement par le pont-levis. En aucun des deux cas il n'est fait mention de tentatives d'entrée par d'autres voies qui auraient été, semble-t-il, plus simples si, comme indiqué sur le plan, la place avait été largement ouverte sur les jardins.

25. HOURTOULLE (François-Guy), *Davoût le terrible*, Paris, Maloine, 1975 : Récit de la visite de la princesse Potocka aux Davoût pendant l'été 1810 : « ... J'aperçus des maçons occupés à badigeonner une des tourelles qui jusque-là avait échappé au sacrilège d'une restauration et avait encore cette patine que seul le temps peut donner. Je ne pus me défendre de manifester une sorte de critique. Le maréchal se prononça très énergiquement contre la manie des vieilles murailles ».

26. *Op. cit.*, p. 256-272.

27. Louis de PONTIS, *Mémoires du Sieur de Pontis*, Paris, Les Libraires associés, 1766, t. I, p. 36-50.

Tous ces arguments indirects et parfois contestables tendent à montrer que la gravure est bien conforme à la réalité du temps : une cour fermée de bâtiments sur quatre côtés.

Mais l'argument simplement architectural nous paraît d'une toute autre force. Il est difficile d'admettre l'existence d'un édifice à quatre faces avec un pavillon (angle est) placé en hors d'œuvre. On peut donc penser à une erreur d'interprétation du graveur qui ajoute un toit en oblique pour réunir les deux ailes latérales. Dans ce cas la description de Jean de La Barre ne serait, comme je le pense, qu'une approximation au niveau de la précision des termes, « pavillons » pouvant être confondu avec « tours ».

c) *Après Chastillon*

On n'a plus ensuite mention de travaux intervenant au château avant 1674. Les archives se contentent de narrer, tout au long du XVII^e siècle, le procès — les litiges familiaux sont le propre de Savigny tout au long de son histoire — qui oppose, à partir de 1624, la famille de Vins à Ferdinand de la Baume tout d'abord, descendant des Vesc. Les premiers accusaient François-Louis d'Agoult (fils de Jeanne de Vesc) d'avoir spolié de ses droits d'héritage sa sœur Marguerite, épouse de Hubert de Vins. Ils obtinrent gain de cause en 1678 et la restitution des fruits à payer, depuis 1561, fut tellement élevée que les Montrevel durent se déposséder de Savigny au profit du marquis de Vins²⁸. Grevés par leur procès, les Montrevel n'ont sans doute pu entretenir convenablement le château, encore moins effectuer des transformations importantes. Un mémoire de travaux pour le marquis de Vins qui commence ainsi le confirme : « Il faut fournir le château et les pavillons en ardoise attendu qu'il pleut partout. Il faut accommoder le petit pont-levis du fossé du jardin... un escalier qu'il faut refaire dans le grand pavillon ». Un autre mémoire mentionne les « réparations de maçonnerie et couverture faites... sur les greniers du château... au colombier, à deux lucarnes » sans compter les nombreuses réparations aux fermes... Tout est à remettre en état²⁹.

28. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J 27.

29. *Ibid.*, 49 J 19 : mémoires concernant les réparations à faire au château de Savigny, 1670-1677.

Mais le marquis de Vins est riche et puissant et plus encore l'illustre parent qu'il se choisit comme héritier : Monseigneur Charles-François de Vintimille, comte du Luc, « un des plus grands hommes de son temps »³⁰. Celui-ci prend possession de Savigny à la mort du marquis de Vins, en 1732. L'abbé Lebeuf affirme (sans citer de sources, mais il n'écrit que vingt ans plus tard) qu'après un incendie, le comte du Luc a fait augmenter les bâtiments du château et, ajoute-t-il, « on dit que la tour dite d'Agnès Sorel n'a été abattue qu'à ce moment-là », c'est-à-dire en 1734 ou 1735³¹. S'agissait-il de la tour hexagonale de la gravure, remplacée alors par une tourelle ronde³² ?

On peut, en tous cas, conjecturer que les bâtiments qui, actuellement, occupent l'angle nord et toute la façade autour du donjon ont été construits à cette époque par le comte du Luc. Un plan, daté de 1782³³, qui apparaît dans le terrier démonstratif de Savigny-sur-Orge rédigé par le successeur du comte du Luc, son frère, Charles-Emmanuel-Marie-Magdelon de Vintimille, montre un édifice dont il n'existe plus que deux ailes, comme maintenant, mais où le pavillon est est encore en place. On peut donc penser que l'incendie de 1735 a détruit l'aile sud-ouest et la poterne sud-est du plan.

Après la Révolution, le château et le domaine, très à l'abandon, deviennent la propriété, en 1802, du Maréchal Davout qui l'habitera souvent jusqu'à sa mort, en 1823. C'est donc lui qui fait démolir le « pavillon neuf » puisque sur un plan de 1814 il est encore en place³⁴ alors que sur un second plan, datant de 1822, il a disparu³⁵.

C'est le château tout entier qui aurait pu disparaître lorsqu'il fut mis en vente après avoir subi un bombardement (français), en 1940, qui détruisit entièrement toitures et combles. En effet, un promoteur s'était porté acquéreur du domaine qui fut en définitive, et fort heureusement, acheté, en 1948, par le Ministère de l'Education Nationale pour y loger une annexe du

30. *Ibid.*, 49 J 95, fol. XVII, XVIII : testament du marquis de Vins, 26 juin 1729.

31. *Op. cit.*, p. 392.

32. Voir pl. III.

33. *Arch. dép. Yvelines*, 49 J 95, t. 1. Voir pl. VI, fig. 1.

34. *Ibid.*, 49 J 143. Voir pl. VI, fig. 2.

35. *Ibid.*, 49 J 95, t. 1. Voir pl. VI, fig. 3.

Lycée Lakanal devenue, en 1954, lycée autonome. L'architecte chargé de la remise en état, M. Germain Grange, a tenu à respecter l'état antérieur en réalisant ses restaurations. De sorte que, comme le disait avec emphase Pinart, au XIX^e siècle, nous avons encore « une miniature du terrible, un abrégé de l'important ».

CONCLUSION

Nous avons pu montrer que, confronté à un texte de l'époque et à un plan ancien, l'image de Savigny que nous donne Chastillon est, en de très nombreux points, crédible. Il pouvait rester un doute quant à l'existence ou non d'une quatrième aile. De simples arguments architecturaux prévalent, nous semble-t-il, en faveur d'une représentation erronée, sur ce point précis de la gravure, et due à une infidélité du graveur.

Les notations de l'environnement sont exactes. C'est le dessinateur curieux d'architecture qui présente l'aile moderne du vieux château d'Etienne de Vesc. C'est le topographe qui en offre l'image posée comme une maquette isolée dans la vallée. Cette mise en scène rend bien la platitude du terrain sur lequel est construit le château et où s'étendent les jardins jusqu'à l'Orge. La disproportion entre la taille du château et celle du village, pour exagérée qu'elle soit, traduit parfaitement la position dominante de l'édifice et rend bien compte de son importance encore ressentie aujourd'hui dans une ville qui s'est pourtant développée, tant dans la vallée que sur les pentes alentour. En cela, Chastillon démontre, une fois encore, ses qualités d'observation et son aptitude très certaine à dégager les particularités d'un site.

Jeannine BOURDU.

PIECES JUSTIFICATIVES

I. — LETTRES PATENTES DE CHARLES VIII AUTORISANT ETIENNE DE VESC A FORTIFIER SA MAISON DE SAVIGNY (JUILLET 1486)

(Arch. dép. Yvelines, 49 J 102, ch. I, l. 3, f° 11)

Charles, par la Grâce de Dieu Roy de France, sçavoir faisons, à tous, présens et avenir, nous avoir reçuë l'humble supplication de notre aimé et féal conseiller et Chambellan, Etienne de Vez, chevalier, Baron de Grimault et Bailly de Meaux, contenant qu'il est seigneur du lieu, maison et seigneurie de Savigny-sur-Orge, en notre châtellenie de Montlhéry, qui est située et assise près et sur grand public chemin, chemin et passage et, par ce, subjette et au dangier de mauvais garçons, qui chacun jour passent et repassent par ledict grand chemin, et autres gens de mauvais vouloir qui lui voudraient porter dommage. A cette cause le dict suppliant qui y fait et a entierement fait sa principale résidence feroit volontiers réparer sadicte maison de Savigny, qui de toute ancienneté n'a été que maison, place forte, et y faire construire, bâtir et édifier de nouvel, tours, tourelles, donjon, fossés, pont levis, crénaux, murailles, faulces brayes, et autres choses servants à la fortification et défense de place forte; mais il n'oserait ce bonnement faire sans nos congé et licence. humblement requérant iceux; pourquoi, nous, ces choses considérées inclinans libéralement à la supplication et requête de notre dict conseiller et Chambellan, en faveur des bons, grands et recommandables services qu'ils nous a faits dès notre naissance, fasse et continue chacun jour allentour de notre personne et autrement, et espérons que encore fasse au tems avenir et, afin que plus sûrement, lui, sa femme et ménage, et ceux qui après lui viendront, puissent plus sûrement converser et demeurer audict lieu de Savigny, et aussi nous, qui déjà y avons par plusieurs fois été, et avons intention encore y aller cy-après, et autres grans causes et considérations à ce nous mouvans. A notre dict conseiller et Chambellan suppliant, avons, comme seigneur Châtellain dudict lieu de Montlhéry, sous laquelle Châtellenie est ressortissant le dict lieu de Savigny, consenty, accordé et octroyé, consentons, accordons et octroyons et par ces présentes, lui avons de grâce spéciale, plaine puissance et autorité Royale, donné et donnons congé et licence de fortifier et réparer sadicte maison de Savigny-sur-Orge de fossés, murailles, tours, tourelles, donjon, pont levis, faulces brayes, moyneaux, creneaux, barbacannes et généralement de toutes autres fortifications servant à la tuition et défense de ladicte maison...

... Donné à Senlis ... au mois de juillet, l'an de grâce mil quatre cens quatre vingt et six et de notre Règne le troisième.

II. — INVENTAIRE APRES DECES DE FRANÇOIS D'AGOULT (9 SEPTEMBRE 1587)

(Arch. dép. Yvelines, 49 J 7)

Liste des pièces du château de Savigny :

... « Et le lundi quatorziesme jour dudict mois et an et le lendemain qui était le mardi quinziesme jour dudict mois et an...

... en la buanderie attenant à la cuisine...

... en la garderobbe de la chambre basse ayant veue sur le fossé allant au pavillon...
... en la sommellerie...
... en la boulangerie dudict chasteau...
... en la salle du commun ayant veue sur la cour et fossez...
... en la chambre basse...
... en la première chambre du pavillon neuf joignant la précédente...
... en la chambre basse du corps d'hostel neuf joignant le saillier...
... en une aultre chambre basse joignant à celle-ci dessus...
... en la petite chambre première du petit donjon ayant veue sur le fossé et jardin...
... en une aultre petite chambre au-dessus...
... soulz le grand portail du grand donjon...
... en la grande chambre estant sur ledict donjon...
... en la garderobbe de ladicte chambre...
... en la deuxiesme chambre dudict grand donjon...
... en la troisesme chambre...
... en une autre chambre à costé dudict grand donjon au-dessus de la boullangerie...
... en un petit cabinet joignant...
... en une chambre en galletas estant au-dessus de la précédente...
... en la chambre du tailleur joignant la précédente...
... en une aultre chambre en galletas au-dessus de la cuisine...
... en la chambre au-dessus de la buanderie...
... en la salle dudict hostel hault estant sur la salle du commun...
... en la chapelle dudict chasteau joignant ladicte salle...
... en la salle dudict deffunct sieur comte et de ladicte dame...
... en la garderobbe joignant ladicte chambre...
... en la grande salle haulte du corps d'hostel neuf dudict chasteau...
... en une chambre devant la grande chambre haulte estant au second estaige dudict corps d'hostel neuf ayant veue sur la petite cour et sur le fossé...
... en la garderobbe joignant...
Au second estaige dudict pavillon :
... en la chambre joignant la précédente...
... en un cabinet joignant...
... en la garderobbe joignant ladicte chambre...
... en la chambre au troisesme estaige dudict pavillon...
... en la chambre en galletas estant au pavillon au-dessus de la précédente...
... en une aultre chambre en galletas peinte à crotisque au pavillon attenant audict corps d'hostel neuf...
... au garderobbe joignant... »

La prévôté de Soisy-sur-Ecole au XVIII^e siècle

I. — LES SEIGNEURS ET LES FIEFS

La paroisse de Soisy-sur-Ecole¹, proche de Milly-en-Gâtinais², était habitée au XVIII^e siècle par des laboureurs, des meuniers, des vigneron, des artisans et des manouvriers. Elle comptait 102 feux en 1726 et 563 habitants en 1790. Le village, près du château de Réaux et de l'église Saint-Aignan, groupait l'essentiel des exploitants qui vivaient dans des maisons à couverture de chaume. Un relevé de 1786³ donne une superficie de 2 429 arpents (mesure locale de Mennecy) correspondant à 2 007 arpents (mesure du roi), soit 1 010 hectares. Les terres labourables dépendaient presque toutes des fermes seigneuriales : Limery, Réaux, Montaquo, Frémigny⁴. Les vigneron devaient se contenter des « terres sables » ou des « terres greutes » (parsemées de rochers de grès) où ils possédaient de minces parcelles éparpillées à l'excès.

Cette paroisse était comprise dans l'élection et le bailliage de Melun, dans la généralité et l'intendance de Paris et dans le diocèse de Sens.

Au milieu du XVII^e siècle, le seigneur Marc-Antoine de Framery relevait de la vicomté de Melun. Il résidait au château de Réaux, demeure féodale à quatre hautes tours et pont-levis et se disait « seigneur des Trois-Pignons, Réaux, Limery ». Sur ce dernier fief, s'élevait une maison seigneuriale avec tourelle. Il exerçait sur ses terres les droits de haute, moyenne et basse justices.

1. Arr^t d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

2. Maintenant Milly-la-Forêt.

3. Arch. dép. des Yvelines, C 94.

4. Voir notre article : *Fermes seigneuriales à Soisy-sur-Ecole au XVIII^e siècle* dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1983, p. 65-78.

En 1669, ses biens furent partagés entre ses quatre enfants et ce fut le début du déclin au profit de la famille Eon de La Baronnie qui possédait à Cély les fiefs patiemment acquis par les familles de Harlay et de Thou, grands commis de Louis XIV⁵.

En effet, Pierre Eon de La Baronnie achète, dès 1692, à Marc-Antoine, Elisabeth et Louise de Framery, leur part dans la justice et la chasse de Réaux, c'est-à-dire la moitié, l'autre demeurant au fils aîné, Louis de Framery.

En 1706, il acquiert de Marie Cartier un sixième du domaine et des censives de Réaux et partie du fief de Limery comportant la seigneurie du Grand-Limery avec manoir et colombier à pied, un bois tenu en fief du vicomte de Melun, le Petit-Limery et le Moulin Neuf, le tout provenant de sa grand-mère Elisabeth de Framery, épouse de Louis de Bizemont.

En 1707, Louis-Marc-Antoine de Framery, qui va se fixer en Picardie, lui cède le reste de ses biens à Soisy, soit le douzième des fiefs de Réaux, de Soisy et du Sault et un sixième des censives. La même année, Catherine de La Rivière, femme d'Antoine de Billoy, lui vend la terre de Frémigny qui relevait en majeure partie du seigneur de Villiers-le-Châtel (à La Ferté-Alais). S'y ajoutaient les fiefs du Petit-Frémigny, du Buisson en partie, d'Artois, de la Roüe ainsi que celui des Bordes qui relevait du comté de Melun et celui de Massy qui était un franc-alleu.

Enfin, en 1709, l'année même de sa mort, sa veuve Geneviève-Charlotte d'Argouges de Rasnes achète Montaquoy, terre relevant du baron de Milly et comportant aussi l'ancien manoir du Buisson avec pressoir et colombier relevant du seigneur de Dannemois.

Au cours du XVIII^e siècle, ses deux fils continueront à accroître le domaine en achetant le fief de Nainville en 1736. L'aîné, Michel, est officier au régiment des gardes du roi, le cadet, Jérôme-Laurent, marquis de Soisy, est brigadier des armées du roi.

En face d'eux, la branche aînée des Framery représentée par Louis a vendu, dès 1673, à Simon Prévôt, la majeure partie

5. Voir notre article cité ci-dessus et particulièrement les relations familiales, p. 66-67. Il convient de corriger la descendance du fils aîné que nous avons alors conjecturée mais qui s'est avérée inexacte.

de sa seigneurie de Réaux-Soisy avec toutes les prérogatives du seigneur dominant, qui sera adjugée à Eloy Des Piercées de Brécourt, conseiller du roi en sa Cour des Aides, le 21 avril 1694. Nous avons vu que Louis-Marc-Antoine abandonne la fraction qui lui reste en 1707.

La branche cadette est représentée par Jean-Nicolas d'Averton (1693-1764) qui ne laissera à ses enfants qu'une infime portion de la valeur des biens fonciers de son bisaïeul⁶. Ce ne sont plus que des nobliaux, officiers des armées du roi ne dépassant guère le grade de capitaine mais très présents à Soisy où ils sont témoins de nombreux baptêmes et mariages.

Ainsi voyons-nous s'opposer à Soisy : d'une part, les Eon qui possèdent les neuf dixièmes du territoire et plus de la moitié de la seigneurie de Réaux-Soisy et, d'autre part, de nouveau-venus qui ont acquis le château de Réaux avec son jardin et son parc et partie de quelques fiefs en relevant (Le Sault, Le Buisson, Limery) mais qui se disent seigneurs fondateurs.

Les Eon vont tenter, pendant cinquante ans, de revendiquer cette qualité : déjà, en 1701, ils plaident pour obtenir le patronage de l'église mais les juges maintiennent le seigneur de Réaux dans la haute justice et censive de l'église et du cimetière de Soisy, « concurremment avec le sieur des Bordes pour jouir des droits et honneurs attribués aux seigneurs hauts justiciers et en faire exercer la justice par leurs officiers d'année en année alternativement. Pendant leur exercice, lesdits officiers feront publier les ordonnances et règlements de justice et de police, ensemble la fête du patron quand il y aura lieu de donner la permission d'ouvrir la danse...⁷ ». Cette même sentence accorde au seigneur de Réaux le principal banc, le droit de sépulture dans le chœur, les prières nominales... le droit de litre dans les endroits les plus honorables, le pain bénit, l'eau bénite, la préséance à l'offrande et procession...⁸

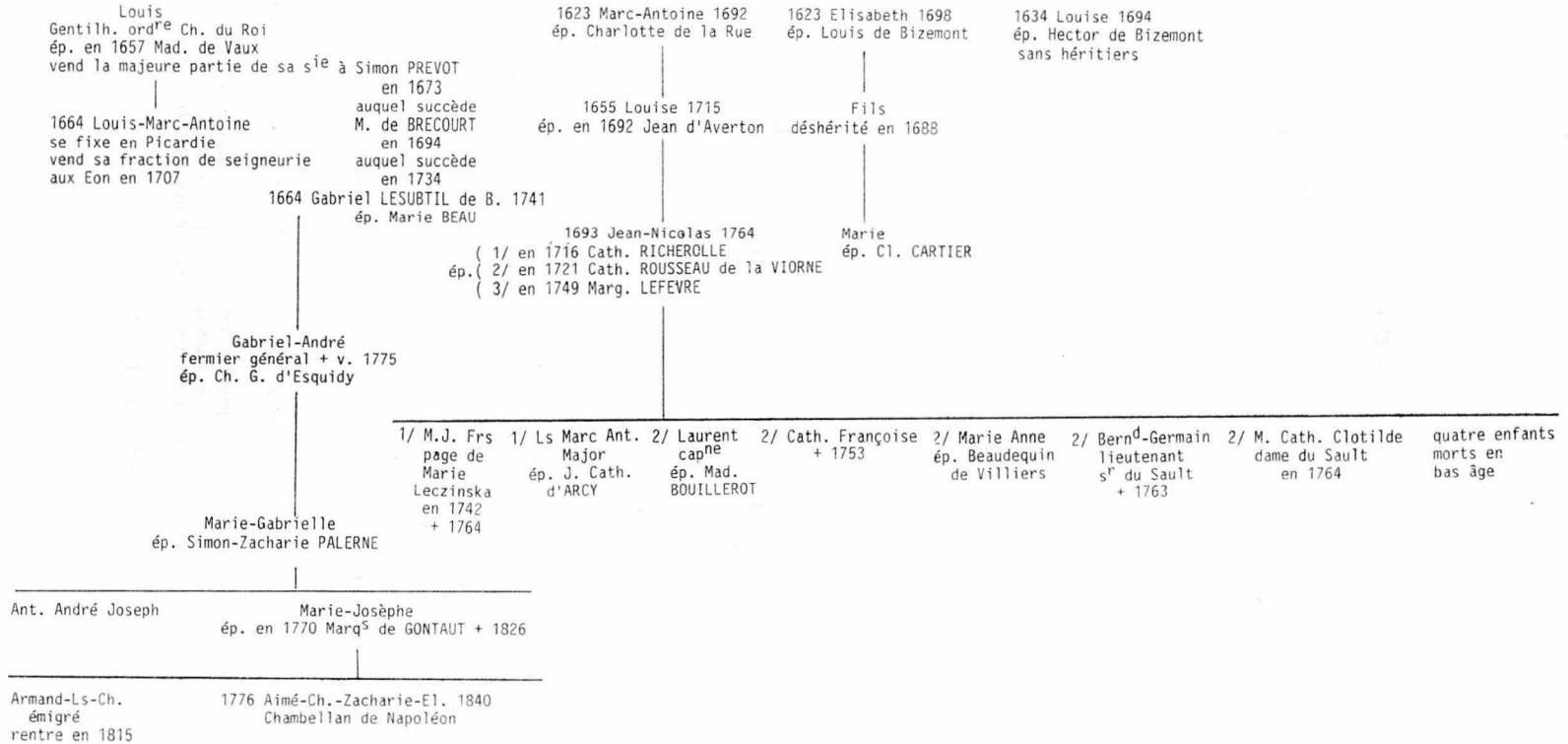
Pierre Eon reconnut la qualité de fondateur à M. de Brécourt le 11 septembre 1705⁸ mais l'affaire ne devait pas en rester là.

6. Voir tableau généalogique ci-contre qui corrige et complète celui du bulletin de 1985.

7. Sur les droits des seigneurs concernant la danse au jour de la fête patronale, voir ce qui se passait à Dannemois dans l'étude de A.-R. VERBRUGGE et B. SIBERTIN-BLANC parue dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1965, p. 43-53.

8. *Arch. dép. Seine-et-Marne*, E 468.

Marc-Antoine de FRAMERY
Seigneur de Reaux-Soisy + 1669
ép. en 1620 Charlotte PETIT



En 1734, la seigneurie de Réaux trouve un nouveau maître en la personne de Gabriel Le Subtil de Boisemont : ce bourgeois de Paris, né en 1664, est le fils unique de Jean Le Subtil, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi. Par sa mère, Geneviève Duranty, il descend des Maillard, famille parisienne aux alliances illustres. Sa mère est cousine issue de germains du Maréchal de La Mothe-Houdancourt. Il est donc cousin au quatrième degré des duchesses d'Aumont, de Ventadour et de La Ferté-Saint-Nectaire.

Il habite probablement le Marais puisqu'il succède à son frère utérin, Nicolas Lefebvre, comme patron de chapelles fondées en l'église Saint-Gervais et Saint-Protais. Il est écuyer, secrétaire du roi, audencier en la chancellerie de Paris et intéressé dans les fermes du roi⁹.

A sa mort, en 1741, c'est son fils, Gabriel-André, qui lui succède à Soisy. C'est probablement lui, prénommé André-Gabriel, qui est directeur des Aides à Melun en 1729¹⁰. Il sera fermier général et possédera également la terre de Longny-en-Perche, la forge de Beaumont et le fourneau de Rainville¹¹. Peut-être cherche-t-il, dans son modeste domaine de Soisy, à tenir un rang digne de sa fortune et porte-t-il ombrage aux Eon ? Ceux-ci l'attaquent à son tour à propos du patronage de l'église et voient la sentence de 1701 confirmée par un arrêt de 1746. Ils ne désarment pas et accumulent des mémoires prouvant leurs droits et la fausseté des allégations de leur adversaire. Ils envisagent aussi un compromis avec partage des droits de justice, recensement et bornage de leurs biens respectifs sur lesquels mouvance, censives et justice sont extrêmement confuses¹².

Ils finissent par transiger tout au moins pour la justice de Limery : par un accord des environs de 1750, ils conviennent, entre autres choses, d'avoir de officiers de justice communs¹³.

9. Arch. dép. Seine-et-Marne, 479 F 2 et G 413.

10. *Ibid.*, C 139. Nous nous sommes étendus sur les origines de cette famille car Yves DURAND, dans *Les fermiers généraux au XVIII^e siècle* (Paris, P.U.F., 1971), ne nous donne aucune information sur ce sujet.

11. Orne, arr^t de Mortagne. Information donnée par Yves DURAND d'après Bertrand GILLE, *Les forges françaises en 1772*, Paris, 1960. in-8°

12. Arch. dép. Seine-et-Marne, E 468.

13. Arch. nat., T 151 (3).

Nous n'avons pas trouvé trace de conflits ultérieurs entre les frères Eon et les successeurs du fermier général : sa veuve, Charlotte-Gabrielle d'Esquidy, qui gère le domaine après la mort de son mari, vers 1775, jusqu'à 1783, puis sa fille, Marie-Gabrielle, épouse de Simon-Zacharie Palerne, écuyer, seigneur de Ladon, trésorier général du Duc d'Orléans, enfin sa petite-fille, Marie-Josèphe Palerne, épouse de Jean-Armand-Henri-Alexandre, marquis de Gontaut de Saint-Blancard qui sera maréchal de camp en 1788, officier de la Garde nationale de Paris sous la Révolution et comte d'Empire en 1811 et mourra en 1826. Mais il est certain que la complexité de leurs relations ne pouvait que créer des difficultés. C'est pourquoi, le marquis de Gontaut, riche seigneur pour qui Réaux n'est qu'une modeste maison de campagne, fait une transaction avec Marie-Jérôme Eon, le 4 novembre 1785 : ils se déclarent juges conjoints, chacun pour moitié, d'une prévôté dont les officiers devaient être choisis alternativement par le seigneur de Réaux et celui de Cély. Ils se reconnaissent mutuellement propriétaires, le premier de 280 arpents de fiefs, le second de 2 070 arpents de fiefs et de 94 maisons. Ils sont en outre copropriétaires de 560 arpents de fiefs et de 22 maisons.

A la suite de quoi, nous voyons, en 1787, Jérôme Eon désigner le nouveau procureur fiscal, Jacques-André Beauvais, qui est d'ailleurs notaire royal à Cély depuis 1770¹⁴.

II. — LA JUSTICE

a) *Compétence*

Presque toutes les seigneuries jouissaient du droit de moyenne et basse justices qui leur permettait de juger les affaires relatives aux droits seigneuriaux et les causes tant civiles que criminelles de faible importance. Moins nombreuses étaient celles qui possédaient — comme Soisy — le droit de haute justice, c'est-à-dire qui pouvaient juger des crimes plus graves : vols, coups et blessures, escroqueries, enlèvements, etc., pouvant entraîner des peines corporelles et de fortes amendes¹⁵.

14. *Arch. dép. Seine-et-Marne*, E 1169-1170.

15. Si les seigneurs hauts justiciers pouvaient, au Moyen Age, juger toutes causes pénales, condamner à mort les coupables et les faire exécuter aux fourches patibulaires, il n'en est plus de même au XVIII^e siècle.

Leur compétence toutefois était limitée non seulement par la nature des délits mais aussi par l'intervention des juges royaux dont elles relevaient.

En effet, aux baillis étaient réservés les « cas royaux », c'est-à-dire tous les crimes portant atteinte à la personne du roi, à ses représentants et à l'exécution de ses ordres, toutes les atteintes portées au domaine royal et au maintien de l'ordre public. En outre, les juges royaux avaient sur les juges seigneuriaux un droit de prévention qui leur permettait de juger toute cause dont ils avaient entrepris l'instruction tant que le renvoi n'en avait pas été obtenu par le seigneur ; ainsi pouvaient-ils s'ingérer dans les justices seigneuriales sous prétexte de lenteur ou de négligence. De même un demandeur justiciable d'un seigneur pouvait choisir pour juge l'officier royal qui était, toutefois, tenu de renvoyer l'affaire devant le juge seigneurial si ce dernier en faisait la réclamation.

Enfin et surtout, les plaideurs pouvaient faire appel de leur seigneur au bailli du roi sauf pour les affaires civiles n'entraînant qu'une amende infime pour lesquelles le seigneur jugeait en dernier ressort.

C'est dire qu'au XVIII^e siècle, la justice seigneuriale n'est plus ce qu'elle était au Moyen Age. L'étude du fonds de la prévôté de Soisy va le montrer clairement.

b) *Le personnel*

Le personnel est peu nombreux et, comme les affaires sont rares, les officiers de la prévôté exercent le cumul des fonctions défendu par les ordonnances mais toujours toléré.

Le personnage principal est le procureur fiscal qui correspond au procureur royal dans les juridictions royales. Il défend les intérêts de la seigneurie aussi bien policiers, judiciaires que financiers ; il s'occupe donc de la rentrée des droits féodaux et seigneuriaux et, comme la seigneurie est petite, il exerce aussi les fonctions de receveur.

Nous trouvons à ce poste, en 1704, Antoine Tiercé puis Charles Tiercé, son fils, notaire royal qui exerce de 1705 à 1756. Lui succède son gendre, Amand-Antoine Renault, le 18 mars 1760, lui aussi notaire. Pendant l'intérim, Pierre Jarry, ancien procureur au Châtelet de Melun, fait fonction. Après Renault, mort en 1787, viendra Jacques-André Beauvais.

Le second personnage est, bien entendu, le prévôt qui juge au nom du seigneur. En 1704, nous trouvons en fonction Pierre

Lépinet. Le 4 juillet 1758, est installé Claude-Martin Havard, procureur au Châtelet de Melun, qui prête serment devant Louis Dusoulié, président du bailliage et présidial de Melun, au Châtelet de cette ville dont relève la prévôté de Soisy. Il le restera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

En cas d'absence, il est remplacé par un autre procureur au Châtelet de Melun, c'est le cas le 18 mai 1774 où J.-J. Joiseau reçoit un acte d'émancipation.

Pour tenir les registres et délivrer les grosses, il faut un greffier. Nous trouvons à ce poste, au milieu du siècle, Antoine Rogue, par ailleurs commis au bureau des Aides, puis Jean-Louis Beillet, maître d'école, nommé pompeusement « régent des écoles », qui obtient cette charge et prête serment le 31 mars 1767.

On rencontre aussi un huissier-sergent : Jean Jeulin.

Ajoutons un auxiliaire de justice : le garde-chasse qui surveille terres et bois seigneuriaux. Nous trouvons successivement Pierre-François Roche qui meurt à la fin de 1761 et Jean Blondeau nommé le 10 avril 1762.

c) *Les affaires traitées*

Le fonds de la prévôté de Soisy-sur-Ecole¹⁶ ne représente qu'une mince liasse qui contient :

- un petit registre d'affaires civiles de 1758 à 1787 ;
- une liasse de 13 pièces (1758-1765) ;
- une autre liasse de 16 pièces (1769-1791) ;
- cinq pièces concernant trois tutelles (1770-1784) ;
- deux pièces concernant l'inventaire de Limery en 1704.

Il est clair, tout d'abord, qu'à part les vestiges de 1704, seuls ont été conservés des documents postérieurs à 1758. Ce sont bien ceux qui ont été mis sous scellés en 1790. L'acte de levée des scellés du 3 avril 1791 nous en donne en effet l'inventaire.

Bien que nous sachions que le domaine des Le Subtil était considérablement réduit et que sa justice s'exerçait seulement sur 280 arpents de fiefs et sur 22 maisons (en copropriété), il convient cependant de se demander si ce fonds de justice est bien complet pour la période 1758-1790.

16. Arch. dép. des Yvelines, série B non cotée.

Nous constatons d'abord l'absence totale de tous jugements concernant les cens, droits et rentes seigneuriaux. Même s'ils ne sont plus, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, de gros revenus pour le seigneur et, même si les procureurs fiscaux ont été particulièrement efficaces pour leur paiement régulier, il n'est pas pensable qu'aucune poursuite n'ait été faite à leur propos pendant trente ans. Admettons donc que les papiers y relatifs considérés comme relevant de la justice privée du seigneur n'aient pas été mis sous scellés.

Examinons donc le registre civil de 1758 à 1787 : on y trouve exactement mention d'onze affaires dont quatre sont des provisions d'offices ou des réceptions d'officiers de la prévôté. Restent une renonciation de communauté¹⁷, cinq actes de procédure relatifs à quatre procès civils et un jugement concernant la police rurale.

Parmi les pièces détachées, on relève quatorze datations de tutelle, six confections d'inventaire, deux réceptions de renonciation de succession, trois enregistrements de lettres de bénéfice d'âge pour émancipation et une pose de scellés. Il semble que la plupart des affaires de succession étaient traitées sur place, mais il paraît surprenant qu'en trente ans une vingtaine de ménages n'ait soutenu que quatre procès civils. Sachant que les plaideurs pouvaient s'adresser directement au bailliage de Melun pour trancher leurs différends, il y a lieu de supposer que cette pratique était fréquente à Soisy.

Passons aux affaires pénales : dans les minutes, nous trouvons seulement un procès-verbal de braconnage et un autre de chaumage dans les terres seigneuriales et pas une seule plainte pour vol, coups et blessures, injures¹⁸. Deux affaires assez graves ont lieu en 1787 et en 1789 : il s'agit d'un vol et d'une tentative de vol. Or, pour ces deux affaires, c'est la maréchaussée de Milly qui fait les constatations et mène l'enquête.

Il y a donc tout lieu de penser que les officiers de la prévôté de Soisy ne faisaient pas de zèle et qu'ils abandonnaient

17. Pourquoi cette renonciation figure-t-elle sur le registre alors que deux autres dont on possède les minutes n'y sont pas ?

18. On connaît l'existence d'une geôle à Soisy dans une maison achetée par le comte de Cély aux Tiercé en 1774. Théoriquement il y aurait dû y en avoir deux bien que leur usage fût très limité puisque, sous l'Ancien Régime, il n'existait pas de peine de prison ; on y enfermait seulement les prévenus avant les jugements.

toutes les affaires que nous dirions aujourd'hui correctionnelles et relevant du droit public aux soins des sergents et des juges royaux. C'était d'ailleurs le cas de la plupart des juges seigneuriaux, à cette époque, car la justice criminelle n'était pas payante (on n'y taxait pas les dépens) et pouvait être fort coûteuse pour le seigneur. Disons en gros qu'ils ne conservaient que les affaires de police rurale.

Il n'est pas sans intérêt de comparer cette justice minuscule avec celle de Cély¹⁹ qui s'exerçait non seulement sur Cély mais aussi sur Soisy (pour les 2 070 arpents de fiefs et les 94 maisons possédés par les Eon), sur Saint-Germain-sur-Ecole et sur Nainville. Les archives conservées²⁰ comportent deux registres d'audiences (1701-1790) et treize grosses liasses de minutes du greffe (1661-1790).

Un comptage fait dans les minutes de 1770-1771 nous a permis de relever comme affaires correctionnelles : neuf divagations d'animaux dans les cultures ou vignes, six cueillettes de fruits, de légumes, de bois vert, un délit de chasse, un vol d'habits et un procès intenté par une servante contre son maître qui l'aurait engrossée. Fait curieux, l'accusé est Amand-Antoine Renault, notaire et procureur fiscal à Soisy, qui réussit d'ailleurs à se disculper.

On y trouve, bien entendu, plus d'affaires concernant Soisy que dans le fonds de Réaux-Soisy puisque neuf dixièmes des habitants de Soisy dépendaient du seigneur de Cély²¹.

Par conséquent, pour bien connaître la vie à Soisy et les mentalités de ses habitants, on ne peut se contenter d'analyser les actes de la prévôté. Il faudrait dépouiller les archives de la prévôté de Cély, celles du bailliage de Melun et, bien entendu, les archives notariales.

III. — RENSEIGNEMENTS SUR LA VIE LOCALE

Même s'il n'est pas possible de faire une étude complète à partir de ce fonds et surtout d'en tirer des éléments statis-

19. Village de 120 feux à la fin du XVIII^e siècle.

20. Arch. dép. Seine-et-Marne, série B non cotée.

21. Ainsi, le 24 novembre 1774, Amand-Antoine Renault y fait nommer des tuteurs à ses enfants par suite du décès de sa femme parce qu'il relève de la juridiction du fief des Bordes.

tiques, il n'empêche qu'on peut y relever des informations concernant essentiellement la vie des familles.

Les nombreuses études démographiques réalisées depuis une trentaine d'années nous ont appris — et le dépouillement des registres paroissiaux de Soisy ne va pas à l'encontre — que la fécondité naturelle est forte mais que la mortalité infantile la compense en partie ; que le décès des femmes en couches est fréquent et par conséquent les remariages nombreux et hâtifs ; que les conditions atmosphériques entraînent des calamités agricoles suivies, faute de réserves alimentaires, de famines et d'épidémies²².

Tout cela explique la fréquence de la mise sous tutelle des enfants mineurs, c'est-à-dire de moins de vingt-cinq ans, ayant perdu père ou mère ou les deux successivement (quatorze en trente ans) et des émancipations lorsque les enfants atteignaient 18 ou 20 ans.

Par contre, on ne trouve que six inventaires après décès, pendant cette période, mais sachant qu'ils étaient aussi de la compétence des notaires et que le procureur fiscal, Amand-Antoine Renault, est notaire, on comprend que le prévôt ait eu un rôle limité en la matière. Trois d'entre eux méritent attention :

En 1769, c'est l'inventaire de la maison presbytérale après le décès de l'abbé Rilhac, en présence de Marie-Anne d'Averton qui l'avait recueilli. Ses biens étaient très modestes et cela n'est pas surprenant car, sur la dîme perçue par le comte de Cély, gros décimateur, une partie était prélevée par le chapitre collégial de Melun en faveur du prieuré d'Oncy. Il ne restait à notre curé qu'une dîme très congrue et il ne jouissait en outre que des fruits d'un jardin car les dix-huit arpents que possédait la cure étaient gérés par la fabrique. Son maigre héritage fut revendiqué par sa nièce, épouse d'un affineur de drap à Clermont-en-Languedoc.

Les inventaires, en 1765 et 1770, de deux meuniers successifs nous donnent des indications sur le moulin de Réaux, le seul des nombreux moulins situés sur l'Ecole qui ne relevait pas du seigneur de Cély. Il appartenait au seigneur de Réaux et les droits seigneuriaux non partagés en 1669 étaient toujours

22. Signalons, en 1766, une épidémie de caractère juvénile qui semble très localisée.

indivis entre les Boisemont, les d'Averton et les Eon qui avaient racheté la part des Bizemont. Le paiement leur en était fait en nature (24 setiers en tout).

Après Jean-Loup Gachon, le meunier fut Jean Lecoq qui perdit sa femme, Catherine Mollard, en 1765. L'inventaire après décès révèle l'aisance : meubles de noyer, garde-robe bien garnie ainsi que la layette du nouveau-né qui suivra sa mère dans la tombe quatre mois plus tard. Le « chauffoir » ou cuisine est bien pourvu en plats d'étain, faïences, chaudrons. Dans le grenier, sont en réserve 17 setiers d'orge, 3 d'avoine, 4 boisseaux de haricots. La grange est garnie de bottes de foin, de paille d'avoine et d'orge. Le cheptel se compose de deux vaches, deux mulets, deux chevaux, une bête asine. Le mobilier est évalué 492 L. 14 S. Parmi les titres, le bail établi par le seigneur en 1760 fixe la redevance à 300 L. Parmi les dettes, figurent l'arriéré de la rente et du cens dû à Monsieur de Boisemont, 4 setiers dus à la veuve Mollard pour le bail d'une grange et de 18 arpents de terres. On apprend aussi que les gages de la servante, Marie Cayot, sont de 75 L.

Le moulin fut repris par Jacques Blondel qui perdit sa femme, Marie Richard, en 1766, se remaria avec Geneviève Hamard et mourut en 1770. Le nouvel inventaire fait à cette occasion nous enseigne que le moulin a pris une plus-value de 397 L. et que le bail, en conséquence, est passé de 300 à 513 L. Parmi les créanciers du meunier, figurent le maréchal-ferrant, le bourrelier, le chirurgien, le charpentier et le receveur des tailles pour 132 L. 12 S.

Nous ne savons rien des partages qui se font devant notaire. Un seul procès en cette matière oppose cinq parents de Jean-François Meunier, vigneron, à ses deux cousins germains qui ont recueilli la succession. Le jugement du 14 mai 1770 déboute les plaignants.

De même, les contestations entre particuliers pour non-paiement de rentes, de loyers ou de dettes qui ne pouvaient manquer de surgir ne sont représentées ici que par une seule affaire opposant en 1768 les Tissié au laboureur Antoine Charlot qui n'a pas payé une rente de 6 L. depuis 1740.

Outre ces aspects de la vie familiale, nous avons quelques lueurs sur la vie sociale :

Le 17 juin 1765, Jean Blondeau, garde des chasses, bois et rivières de Monsieur de Boisemont, surprend chassant au furet

sur les terres du seigneur au « Tertre Noir » Jean Hardy, Antoine Tiercé et Antoine Mollard. Le 30 septembre 1778, le même garde rencontre, dans la plaine de Soisy, Madeleine Houillon, fille du chirurgien, et un groupe de vigneron chaulant sur les terres seigneuriales. Ce sont les deux seules peccardilles dont le souvenir nous soit conservé. Il est probable qu'il y en eut bien d'autres : le garde fermait les yeux ou bien les procès-verbaux manquent.

Outre le garde seigneurial, il existait un garde-messier ou garde vert nommé par les villageois pour surveiller les cultures afin d'éviter chapardages et divagations de bêtes. Ainsi voyons-nous Pierre Damien, manouvrier, nommé par l'assemblée des habitants à l'issue de la messe du 29 janvier 1786 pour garder « les avoines, blés, vesces, pois, lentilles, haricots, vignes, bois, taillis, luzernes, sainfoins et trèfles ». Il prête serment devant le prévôt le 18 février suivant.

Une décision prise par le prévôt le 31 mars 1778 est particulièrement intéressante ; elle concerne la police des eaux qui avait tant d'importance en un temps où les moulins se pressaient le long du moindre filet d'eau. Les villageois qui possédaient des terres au bord de la rivière (champtiers du Rinlet, de la Fleur de Lys, des Aulnays de Montigny) y entretenaient des prairies. Pour ce faire, ils irriguaient les prés et tiraient tellement d'eau entre le moulin neuf et le moulin de Rebais que les moulins ne pouvaient plus tourner et qu'on ramassait le poisson à la main dans une rivière presque à sec, ce qui était dommageable à la fois pour les meuniers et pour le seigneur maître de la rivière et de la pêche.

Le prévôt ordonna donc, le 31 mars 1778, que les « ruisses » qui ouvraient les rigoles seraient réduites à six pouces de large et à un pouce de profondeur. En outre, il limita les périodes d'irrigation. Meuniers et riverains étaient chargés de curer la rivière tous les trois ans.

Enfin, nous avons déjà signalé deux procès-verbaux de la maréchaussée, l'un du 23 décembre 1787 à propos d'un vol au château de Réaux, l'autre en juillet 1789 concernant une escalade et une tentative de fracture de porte à Limery. La suite de ces affaires nous échappe puisque l'enquête n'est pas menée par le prévôt. Nous savons seulement ce que nous apprennent les cavaliers de la maréchaussée de la compagnie des voyages et chasses du roi en résidence à Milly : dans le premier cas, les voleurs ont placé une échelle contre la maison du garde du

château de Réaux, Pierre Jamet, ont brisé une vitre, pénétré dans la chambre et emporté 780 L. contenues dans une bourse ainsi que des vêtements. Dans le second cas, deux inconnus ont escaladé le mur du jardin de Limery et tenté de fracturer la porte du château habité par Jacques-Nicolas Mathon, fils de Nicolas, avocat au Parlement, seigneur en partie de Limery ; ils furent accueillis par des coups de fusil.

IV. — LA FIN DE LA PREVOTE

Par lettres patentes du 4 mars 1790, la France était divisée en départements, districts et cantons : Soisy-sur-Ecole était comprise dans la Seine-et-Oise, district d'Etampes, canton de Milly. Le village était ainsi détaché de l'orbite de Melun²³.

Le 21 août 1790, un décret de l'Assemblée constituante établit les tribunaux de district et, au cours de l'automne, les juges en sont élus et installés.

Une justice de paix et de simple police est créée à Milly : le 24 février 1791, Billarand, ancien lieutenant civil et criminel du bailliage, y est élu juge de paix.

La police municipale est organisée, à son tour, le 19 juillet 1791 et la fonction de garde-champêtre précisée par la loi du 6 octobre suivant. La municipalité élue dispose de pouvoirs de simple police, à l'initiative du procureur de la commune. Le garde-champêtre qu'on nomme alors à Soisy est l'ancien garde-messier, Pierre Damien, ce qui n'empêche pas les villageois de choisir, pour protéger plus efficacement leurs cultures, un garde-messier.

Il n'y a donc plus de justice à Soisy. La municipalité ne conserve des attributions de l'ancien prévôt que la police rurale.

Le grand changement c'est surtout la rupture des liens ancestraux avec Melun et le rattachement à Milly, plus proche d'ailleurs, pour la justice du premier degré, et à Etampes, distante de 25 km, pour le second degré.

Pierre COUSTEIX.

23. Il demanda en vain son rattachement à la Seine-et-Marne. Voir la séance du directoire du département du 2 décembre 1790 (*Arch. dép. des Yvelines*, L 21).

Une épidémie de choléra dans la vallée de l'Ecole : Courances et Dannemois (1832) suivi d'un hommage à l'abbé Pitet

L'épidémie de 1832 s'inscrit dans la longue marche de la deuxième pandémie de choléra. Nous possédons de nombreux documents scientifiques se rapportant à cette épidémie dans les grandes villes mais peu de choses sur ce qui se passait dans les villages. Nous avons eu la bonne fortune d'avoir entre les mains les registres paroissiaux de Courances et de Dannemois¹, alors diocèse de Versailles, pour les années 1828 à 1832. C'est l'abbé Pitet qui était curé desservant des paroisses de Courances et de Dannemois, cette dernière jusqu'au 15 avril 1832, date à laquelle il fut remplacé par l'abbé Gouaux, curé desservant de Soisy-sur-Ecole¹. Ce prêtre eut l'ingénieuse idée d'inscrire, dans la marge du registre, la cause du décès pour les malades morts du choléra. Plus scientifiques sont les certificats médicaux de décès demandant l'inhumation immédiate des cholériques morts foudroyés, collés au registre des décès de la mairie de Milly-la-Forêt qui signent ainsi l'authenticité de la maladie.

Par ailleurs, l'étude de la surmortalité dans les différents villages : Courances, Milly, Soisy-sur-Ecole, Moigny¹, Dannemois, Saint-Germain-sur-Ecole², nous permet de savoir ce que fut l'épidémie.

1. Arr^t d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

2. Seine-et-Marne, arr^t de Melun, canton de Melun-Sud.

I. — LA DEUXIEME PANDEMIE DANS LE MONDE

Le choléra venant du delta du Gange, de « chez les Birmans », débute en Europe le 6 février 1830 dans la province d'Orenburg au sud de la Russie et, malgré quarantaines, limitation du commerce et de la circulation des marchandises et des hommes, il allait ravager l'Empire russe et envahir toute l'Europe par les ports de la Baltique. Un corps d'armée russe, envoyé « rétablir l'ordre à Varsovie », le diffusa à travers la Pologne puis, la Prusse, l'Autriche, l'Angleterre furent touchées.

II. — EN FRANCE

L'épidémie débute à Paris vraisemblablement le 18 février 1832, importée par les médecins de retour de Pologne où ils avaient été étudier cette maladie inconnue. Certains l'avaient attrapée. Le premier cas, un portier de la rue des Lombards, avait justement comme médecin un de ceux-là. Calais était touchée en mars par la maladie venant d'Angleterre.

Devant l'importance de la contagion à Paris, le Ministre du Commerce Intérieur, dont dépendait la Santé Publique, réunit à l'Hôtel-Dieu des médecins venus des différentes provinces afin de leur montrer des cholériques et de leur enseigner un traitement bien aléatoire. Sans nul doute, ces médecins furent à leur tour les disséminateurs inconscients de la maladie au même titre que les colporteurs, les compagnons, les chômeurs, les nourrices venues chercher du travail dans la capitale, qui s'en retournaient dans leurs provinces dénutris et fatigués. Au total, 57 départements furent visités par la maladie. Il y eut officiellement 229 534 malades dont 94 666 sont morts ; pour Paris : 44 811 malades et 21 531 morts en quelques mois.

III. — A CORBEIL

Le premier cas de choléra à Corbeil est celui d'une femme (habitant rue Galande à Paris), le 4 avril 1832, bientôt suivi le 7 avril par un homme « venant de Paris où il avait été chercher de l'ouvrage ». Le 9, c'est une nourrice de 37 ans qui meurt à son tour. La maladie va surtout se développer à l'embouchure de l'Essonne sur les deux rives de la Seine. Elle fera 148 malades (58 hommes, 79 femmes, 11 enfants). Il y aura 46 morts et

102 guéris. Le docteur Edouard Petit, médecin des épidémies, a donné une excellente description de l'épidémie à Corbeil dans *La Gazette Médicale* de juin 1832³.

IV. — DANS LA VALLEE DE L'ECOLE⁴

En 1832, Courances et Dannemois sont deux petits villages respectivement de 369 et 411 habitants, aussi importants qu'aujourd'hui. Tous les métiers y sont représentés : cabaretier, tuilier, chaudronnier, vigneron, boulanger, maréchal-ferrant, cordonnier, nourrice, propriétaire. La vie s'écoule tranquillement, apportant chaque jour ses joies et ses peines.

A *Dannemois*, les cas de choléra seront authentifiés par l'inscription de l'abbé Gouaux sur le registre paroissial. Il y en aura 18 au total entre le 2 juillet et le 9 septembre.

Le 2 juillet meurt le fils Vedée, âgé de 7 ans ; le 4, le père ; la mère (et épouse) mourra 10 jours plus tard à Courances. Le 5, une mère et sa fille meurent de choléra et les cas vont se succéder, touchant régulièrement une ou deux personnes de la même famille : un autre cas le 6, un cas le 8, deux cas le 9 juillet, deux cas le 10 juillet dont un frère et sa sœur, un cas le 11 juillet puis, le 19 juillet, deux morts, un cas au mois d'août, le 17. Celui-ci, du fait de la longueur de l'incubation, pourrait sembler douteux s'il ne s'agissait d'une parente de cholérique et de l'affirmation de l'abbé Gouaux. Deux cholériques meurent les 20 et 30 août. Un dernier cas est signalé le 5 septembre.

A *Courances*, brutalement, le 27 juin à 10 heures du matin, la femme du meunier du moulin du Ruisseau, Marie-Rose Jubert, épouse Venard, meurt. A 8 heures du soir, l'oncle du premier

3. Edouard Petit, fils de Jean-Pierre Petit et petit-fils d'Edouard Mathez, tous deux chirurgiens de l'Hôtel-Dieu de Corbeil, naquit à Corbeil en 1781 et fut nommé médecin de l'hôpital en 1805. Il soigna avec dévouement les cholériques de 1832 mais mourut du choléra le 4 juin 1849, immédiatement suivi par son fils Edouard. Il était maire de Corbeil depuis un an ; on donna son nom à une rue de la ville. Sa fille, mariée au pharmacien Narcisse Boucher, fut la mère du docteur Paul-Louis Boucher (1841-1909), un des membres fondateurs de notre société.

4. Voir la carte, pl. VII.

cas de Dannemois, Pierre Guérin, charretier, 51 ans, décède à son tour. C'est le début de l'épidémie qui va faire 14 morts à Courances entre le 27 juin et le 28 juillet. Le 28 juin, c'est Marie-Catherine Leclère, 67 ans, veuve Couderc, apparentée aux deuxième et troisième cas de Dannemois, qui meurt à son tour. Ce cas est important dans la marche de l'épidémie puisque le troisième cas de Dannemois sera une parente de Catherine. Et puis, les malades et les morts vont se succéder. Le 2 juillet, un autre charretier meurt à 6 heures du matin. Le 3 juillet, deux morts : une fillette de 13 ans à 3 heures du matin, le fils de Pierre Guérin à 8 heures du soir. Les cas vont continuer à se succéder : le 5 juillet, à 11 heures du soir, une femme de 40 ans dont la nièce âgée de 12 ans sera emportée par la maladie ; le 8 juillet, une femme de 66 ans ; le 11 juillet, à 8 heures du matin, une autre femme ; le 8 juillet, à 6 heures du matin, Marie-Charlotte Leclère, sœur de Marie-Catherine ; le 10 juillet, à 10 heures, un « malheureux mendiant ». Et puis, la mère du premier cas de choléra de Dannemois, femme du deuxième cas, va mourir à Courances à la maison des sœurs (où elle s'était réfugiée) le 12 juillet, à 7 heures du matin, soit 10 jours après son fils et 6 jours après son mari. Pour clore cette longue suite de décès, une femme, sœur du deuxième cas, va mourir le 20 juillet et son mari la suivra dans la tombe 7 jours après.

A *Milly-la-Forêt*, en 1831, il y eut 46 morts dont 21 femmes, 23 hommes, 2 morts-nés. La répartition de cette mortalité, tant en âge que dans l'année, est homogène ; en 1832, 61 décès, 26 femmes, 33 hommes, 2 morts-nés. Nous sommes aidés, pour le diagnostic, par les certificats des médecins⁵. Il y avait alors deux chirurgiens à Milly-la-Forêt pour 1 941 habitants. Le premier décès avec certificat, qui est le premier cas de choléra authentifié « choléra foudroyant », concerne un billet collé à l'enregistrement du décès le 18 juillet ; c'est un sabotier de 47 ans. L'épidémie va se poursuivre en juillet avec 4 décès seulement, avec disparition en août. En septembre, reprise du choléra (certifié par les médecins) qui fera 35 morts jusqu'au 26 octobre (16 femmes, 19 hommes). Il est donc possible de situer le début de l'épidémie en juillet, cas d'importation, disparition en août, mais réapparition sévère et véritable épidémie en septembre et octobre.

5. Voir pl. VIII.

A *Soisy-sur-Ecole* (531 habitants), en aval de Dannemois, en 1831, il y eut 10 naissances, 3 mariages et 13 décès (7 hommes dont 4 de plus de 70 ans), alors qu'en 1832, il y eut 8 décès, 3 hommes et 1 femme, dont 4 de plus de 80 ans, jusqu'à fin juin. Par contre, dès le début juillet et jusqu'au 17 août, il y eut 13 décès dont 4 familiaux et, dès le 6 juillet, nous relevons le décès de la veuve et mère des deux premiers cholériques de Dannemois ; d'autres contaminés de la même famille mourront à Courances les 27 et 28 juillet.

A Soisy, nous pouvons dater le début du choléra du 5 ou 6 juillet, par contamination avec le malade de Dannemois mort le 2 juillet.

A *Saint-Germain-sur-Ecole* (177 habitants), petit village directement sur la rivière Ecole et qui jouxte Soisy, il y eut, en 1831, deux décès, deux mariages, deux naissances. Par contre, en 1832, l'épidémie semble débiter le 20 juillet ; une femme de 32 ans meurt, mais ensuite les cas se succéderont rapidement et, à partir du 19 août, nous comptons 4 décès jusqu'au 7 septembre.

A *Moigny* (629 habitants), en 1831, il y eut 7 décès (dont 2 enfants de moins d'un an), 9 naissances et 3 mariages. En 1832, il y eut 8 décès, dont 1 enfant en bas âge et l'inscription du décès d'un militaire décédé à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Le choléra semble avoir oublié Moigny puisqu'il y eut 10 décès l'année suivante, dont 5 enfants de moins d'un an, contre 14 naissances.

Cette absence de choléra à Moigny pose un problème puisque ce village touche pratiquement celui de Courances et est irrigué par l'Ecole. Un début d'explication paraît être le fait que peu de familles semblent être apparentées avec les familles de Courances, de Dannemois ou même de Milly. Une réserve doit être faite dans le biais apporté par les « choléras morts », les malades guéris n'ayant pas été comptabilisés.

V. — CONCLUSION

Quelles conclusions tirer de cette épidémie le long de la rivière Ecole ?

L'arrivée de la maladie : il faut la considérer comme causée par les déplacements humains et la preuve en est, c'est que le premier jour de l'épidémie de Courances, c'est un charretier

qui est touché. Les relations avec Corbeil et Paris étaient fréquentes et nous avons relevé, au début de l'année 1832, le décès d'un nourrisson de 28 jours dont les parents résidaient à Paris. Il y avait une maison de nourrices, boulevard Saint-Germain et, dès le début de l'épidémie, ces femmes regagnèrent précipitamment leur lieu d'origine emmenant avec elles le germe de la maladie.

La proximité des dates de décès au sein des groupes familiaux correspond au délai classique de l'incubation, de 4 heures à 4 jours, sauf pour les cas extrêmes pour lesquels nous pouvons admettre une contamination par les objets souillés. Il y a des liens familiaux à Courances et à Dannemois pour 25 décédés du choléra sur 33. De ces 33 cas, on peut soustraire un mendiant, une fille d'origine inconnue et 5 personnes originaires d'autres départements.

Patrice Bourdelais a pu écrire dans sa thèse⁶ : « Sur une population de 807 personnes, une distribution aléatoire de 26 décès n'en aurait pas concentré 25 dans 8 groupes familiaux ; on peut penser que les échanges, les contacts et les relations sont plus nombreux à l'intérieur des groupes qu'entre les autres individus d'une même communauté. Il est bien évident que le premier mort de choléra de Dannemois, le 2 juillet 1832, était allé rendre visite à son grand-oncle, l'un des trois premiers décédés à Courances. Mais les relations de travail, de voisinage, auraient-elles été si rares qu'elles n'aient permis la contamination hors du groupe familial ? ».

Patrice Bourdelais confirme ainsi, en partie, notre hypothèse selon laquelle, outre la transmission humaine, semble se faire jour une sensibilité génétique à la maladie.

Quant aux moyens sanitaires de l'époque, ils étaient à peu près nuls : peu de médecins, pas de traitement non plus. Restaient les secours de la religion. C'est ce qui apparaît dans le fait que la mère et la femme des premier et deuxième cas de Dannemois se réfugient à l'hospice des Sœurs de la Croix de Saint-André et y meurent en même temps qu'un mendiant.

Tout aussi dramatique, et comme pour clore cette épidémie, est la fin de l'abbé Pitet, curé desservant de Courances. A l'avant-dernière page du registre, une main anonyme a inscrit le

6. *Le choléra en France, essai d'épidémiologie historique*, Thèse doctorat 3^e cycle, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1979.

baptême de Marie-Eucherisse Coutard le 4 novembre et poursuit ainsi : « Le baptême ci-dessus mentionné a été administré par Monsieur le curé de Courances, le jour même où il a été atteint de la maladie qui l'a enlevé à sa paroisse, ce qui l'a empêché de pouvoir lui-même dresser et signer cet acte, ce qui a été constaté par Monsieur le curé de Milly sur les déclarations de personnes dignes de foi en la réunion des ecclésiastiques du canton et autres qui ont assisté à l'inhumation de Monsieur Pitet, curé de cette paroisse ». L'abbé Pitet est donc tombé malade le 4 novembre. Il est mort le 26 à l'âge de 73 ans et a été inhumé le 30 novembre 1832. A son inhumation assistaient les curés de Milly, de Buno, de Moigny, de Champmotteux, de Soisy-sur-Ecole, de Maisse, de Chailly-en-Bière, de Fleury et de Noisy. Tous ont signé l'acte d'inhumation. La dernière victime par choléra meurt près de trois mois avant. Il est peu probable que l'abbé Pitet soit mort de choléra car l'épidémie était éteinte, mais il a été au bout de ses forces.

Si j'ai rapporté les heures de décès des cholériques de Courances, c'est pour mieux authentifier le dévouement de ceux qui étaient le seul recours contre l'épidémie : déplacements, veilles, réconforts tout au long de la lente agonie des cholériques, associés à la notion de totale inefficacité, tout cela devait venir à bout de la résistance des plus solides.

« Les anciens avaient fait un demi-dieu de Thésée pour les avoir affranchis du tribut qu'ils payaient à la voracité du Minotaure. Cette allégeance nous dit ce qu'aurait mérité l'homme de génie qui nous affranchirait du tribut bien autrement considérable que nous payons à la Peste du Gange et tout ce que la Patrie lui devrait de récompenses naturelles et de suprêmes honneurs. » C'est ce qu'écrivait Monsieur Castera dans *La Gazette Médicale* de 1832 (p. 263). Pasteur avait alors dix ans.

A. DODIN,
*Professeur à l'Institut Pasteur,
Chef de l'Unité « Choléra et Vibrions »
et du Centre national de références
des Vibrions.*

L'atelier métallurgique gallo-romain de Briis-sous-Forges¹

En avril 1986, un décapage superficiel était exécuté par une entreprise chargée de la réalisation du tracé du T.G.V.-Atlantique, au lieu-dit « Les Bergeottes », à la limite des communes de Briis-sous-Forges et de Vaugrigneuse. L'ancien propriétaire du terrain constatait que ces opérations avaient bouleversé une zone de moellons et de tuiles, assez localisée, faisant apparaître une couche de cendres et d'argile rubéfiée comportant des scories et des fragments de poteries. On pouvait supposer qu'il s'agissait des vestiges d'un atelier d'artisans métallurgistes gallo-romains, inconnu auparavant. Compte tenu de sa position, le site était menacé d'une destruction complète à brève échéance.

En conséquence, la section « Archéologie » de l'Association Culturelle du C. E. A. entreprenait aussitôt des travaux de fouilles² avec l'aide d'habitants de Vaugrigneuse (Autorisation D.R.A.H. n° 36).

Les découvertes archéologiques connues antérieurement sont assez limitées dans ce secteur :

— Sur la commune de Briis-sous-Forges, une occupation gauloise et gallo-romaine a été repérée au lieu-dit « La Plaine de Coudray » au nord-est de Vaugrigneuse³ ;

1. Arr^t de Palaiseau, canton de Limours.

2. Ces travaux de fouilles ont été réalisés principalement par Françoise Alaux, Jacqueline Chabot, Francis Chantret, André Claudet, Michel Claveau, Gerrit Coddens, Jeanine Courtault, Cyril, Daniel et Evelyne Giganon, Noël Granier, Alain Guyot, Philippe Olivier, Danielle Prieur et André Virot. Le puits a pu être dégagé dans de bonnes conditions grâce à l'aide de MM. R. Leguay et J. Sanz, membres du groupement de recherches archéologiques subaquatiques de Couilly-Pont-aux-Dames.

3. Renseignements communiqués par M. Paul Hochereau, maire de Vaugrigneuse qui y a recueilli de la poterie non tournée datable de la période de La Tène et des fragments de céramique sigillée de la fin du I^{er} siècle et début du II^e siècle après J.-C.

— Des articles de la fin du XIX^e siècle⁴ signalent la récolte de monnaies romaines, de vase et sépulture d'époque mérovingienne sur le territoire de la commune, mais sans préciser, malheureusement, leur localisation ;

— Au sud du hameau de Launay-Maréchaux, on trouve des outils en silex appartenant, en grande partie, à la période néolithique finale (civilisation « Seine-Oise-Marne ») ;

— Au lieu-dit « Vau-Laurent », le décapage effectué pour l'implantation d'un dépôt de matériaux du T.G.V. a mis au jour un site gallo-romain tardif : substructions et fragments de céramique ;

— Sur la commune de Vaugrigneuse, on relève deux sites gallo-romains des II^e et IV^e siècles après J.-C. : au lieu-dit « La Treille », à 1,200 km à l'ouest du village (site n° 91 634 001) et au « Bois d'Aunette » à la sortie nord de Vaugrigneuse (Site n° 91 634 002)⁵.

Nos investigations n'ont intéressé qu'une centaine de m² car nous ne disposons pas de moyens de terrassement mécanique pour faire dégager les épais remblais stockés aux abords du site pour la construction de la ligne du T.G.V.

La partie fouillée révèle trois ensembles principaux dont les différents contextes seront analysés ci-dessous : couches d'effondrement de bâtiments, secteur d'activités métallurgiques, puits.

I. — COUCHES D'EFFONDREMENT DE BATIMENTS (101, 102)

Le contexte 101 se présente comme une couche de destruction épaisse de 20 à 25 cm composée de moellons, fragments de tegulæ et d'imbrices (tuiles plates et tuiles canal) correspondant à l'écroulement d'un ou de plusieurs bâtiments dont les restes se sont répandus en suivant la pente naturelle du terrain. Elle contenait un mobilier assez hétérogène dont la

4. FOURDRIGNIER (E.), *Notice sur quelques monnaies antiques trouvées à Briis-sous-Forges* dans *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, 1883, p. 5, p. 82-90, et COMBAZ (M.), *Notice historique sur Briis-sous-Forges* dans *Mémoires de la Société historique et archéologique de Rambouillet*, t. XII, 1897, p. 187-243.

5. *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1968, p. 71 et 1979, p. 61.

datation principale se situe au IV^e siècle après J.-C. : tessons de poteries communes, fragments de céramiques d'Argonne, scories, outillage en fer (notamment une lame de couteau avec sa soie⁶), avec quelques éléments relevant des II^e-III^e siècles dont plusieurs tessons de céramique sigillée provenant de Gaule centrale et deux pièces de monnaie frappées à Rome (sesterces) au début du II^e siècle après J.-C. Par ailleurs, des fragments de poteries granuleuses (dites « de type Mayen ») ont été recueillis dans cette couche. Ils appartiennent à des vases ovoïdes orangés ou gris-bleu, tout à fait comparables à ceux que nous avons découverts dans les habitats mérovingiens des « Marnières » à Saclay⁷ ou à l'occasion des fouilles de Saint-Aubin⁸, datés des V^e-VI^e siècles.

Le contexte 102, couche d'argile blanchâtre kaolinique recouvrant la partie ouest du chantier au niveau — 25-30 cm, a pour origine probable un gisement situé plus à l'est vers la vallée de la Prédecelle⁹. Elle a été utilisée comme mortier dans la construction du puits et des maçonneries environnantes.

II. — SECTEUR D'ACTIVITES METALLURGIQUES (104 et 106)

Nous abordons maintenant les structures « in situ ». Le contexte 104 est constitué d'une couche très compacte s'étageant de — 30 cm à — 45 cm, présente sur l'ensemble du secteur fouillé et composée de cailloutis, sable et limon.

La zone de cendres de forme ovale, qui a amené la découverte du site, occupe à peu près son centre ; c'est le contexte 106. Ces deux structures ont livré un matériel sensiblement identique quoique très fragmenté :

• DES POTERIES COMMUNES caractérisées par la prédominance des formes hautes qui pourrait s'expliquer par l'existence

6. Voir pl. XIII, fig. 1.

7. GIGANON (D.) et TUFFREAU-LIBRE (M.), *Le site gallo-romain et mérovingien des Marnières à Saclay* dans *Bulletin archéologique du Vexin français*, 1979, n° 16, p. 99-109. Voir pl. IX, fig. 2.

8. GIGANON (D.), *Saint-Aubin* dans *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1984, p. 100-102, pl. VIII.

9. Etude géologique réalisée par Francis Chantret.

du puits : cruches¹⁰ à une ou deux anses¹¹ et grandes jattes, de teinte blanche ou beige rosé, pouvant provenir des ateliers de l'Allier, fragments d'amphores et de dolia, pichets à bec trèflé¹² (contexte 106).

En ce qui concerne les formes basses, nous trouvons le lot habituel des poteries d'habitats du Bas-Empire : bols à colle-rette, jattes à bord rentrant, assiettes à bord droit, vases ovoïdes, couvercle, principalement de teinte grise, bleu foncé ou bleu noir (cuisson réductrice), la céramique rouge ou rose (cuisson oxydante) étant relativement rare.

• DE LA CÉRAMIQUE SIGILLÉE essentiellement représentée par des fragments de bols — type « Chenet 320 » — fabriqués dans l'est de la Gaule (Argonne), un fond de mortier (type Drag. 45) et de quelques tessons ornés de guillochis en provenance de l'officine de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne).

La céramique d'Argonne, mal cuite, n'a pas bien résisté à l'importante humidité régnant sur le site, mais certains éléments montrent encore des dessins exécutés à la molette permettant de les identifier : lignes d'oves ou doubles rangées de carrés, ou bien lignes de hachures. En se référant, d'une part, à la classification de W. Hubener¹³, d'autre part, aux datations proposées par A. Ferdière¹⁴ pour les poteries sensiblement identiques découvertes dans l'habitat rural de Dambron (Eure-et-Loir), on peut situer leur période de fabrication entre 330 et 370 après J.-C.

On relève également la présence de deux fragments de céramique sigillée au décor typique de Gaule centrale (fin II^e-III^e siècles) et plusieurs tessons de céramique peinte : décor de bandes horizontales brun-rouge de 4 mm de largeur.

10. Voir pl. XI, fig. 1.

11. Voir pl. XII, fig. 2.

12. Voir pl. XII, fig. 3.

13. HUBENER (W.), *Eine Studie zur spätrömischen Rädchensigillata (Argonnen sigillata)* dans *Bonner Jahrbücher*, n° 168, 1968, p. 241-298.

14. FERDIÈRE (A.), *Le mobilier du fond de cabane du Bas-Empire de la Fosse Dieppe à Dambron (Eure-et-Loir)* dans *Revue archéologique du Loiret*, t. 6, 1980, p. 29-52.

• DU MOBILIER MÉTALLIQUE

a) métaux ferreux

Les deux contextes 104/106 ont livré une grande quantité de témoins d'une métallurgie du fer : minéral sous forme d'oxydes (limonite), laitier : fayalite, nombreuses scories et outillage : clous de diverses catégories, anneaux, fragments d'épée (ou de coutelas) comportant deux rivets pour la fixation de la poignée¹⁵, outil agricole à deux dents en très bon état (binette)¹⁶...

Certaines scories sont en fait des résidus de la « loupe » de fer obtenue dans un bas-fourneau dont les vestiges n'ont pas été retrouvés. L'examen métallographique réalisé au Centre d'Etudes Nucléaires de Fontenay-aux-Roses montre que ces résidus constituent un produit assez élaboré qui contient encore une quantité appréciable de métal.

b) métaux non ferreux

Tous les objets en métal ont très mal résisté aux attaques permanentes de l'humidité, aux apports d'engrais et à la nature du sol ; les découvertes sont donc peu importantes :

— quelques fragments de tôle de bronze très mince (3 à 5/10^e de mm) dont un percé d'un trou ;

— dans le carré A 16, un anneau de doigt, ouvert (Ø 2 cm), en bronze, orné de stries, qui correspond à une bague dont le chaton a disparu ; ce bijou est identique à celui de l'habitat du Bas-Empire de Dambon¹⁷ ;

— trois monnaies de bronze : deux dans le carré B 15 à — 30 cm, très corrodées, ne laissent plus apparaître qu'un vague profil non identifiable ; leur module (Ø 22 à 23 mm) semble indiquer qu'il s'agit d'espèces de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle.

Dans le carré A 16, en fond de structure (niveau — 45 cm), une monnaie fragmentée montre encore la tête radiée, à droite, d'un Empereur qui pourrait être celle de Tetricus (vers 273/276 après J.-C.).

15. Voir pl. XIII, fig. 2.

16. Voir pl. XIV, fig. 1.

17. FERDIÈRE (A.), *op. cit.*, p. 73.

Notons qu'une pièce (\varnothing 12 mm), imitation locale du monnayage de la seconde moitié du IV^e siècle, a été récoltée « hors stratigraphie » à une dizaine de mètres à l'ouest du secteur fouillé.

• DU VERRE

— un fragment de teinte vert pâle, d'un bord éversé appartenant à un bol apode, type bien connu au Bas-Empire et à l'époque mérovingienne ;

— en E 14 et F 15 (niveau — 30 cm), à la limite du contexte 106, deux morceaux de bracelet demi-rond en pâte de verre noire (largeur : 4,50 mm).

III. — *CONTEXTES 107, 108 ET 109*

Il s'agit de trous de poteaux en entonnoir (108 et 109), comportant un calage de pierres (107), qui ont perforé la couche 104 jusqu'au sol naturel à — 0,45 m sur les carrés B 14 et B 15 ; un espace de 55 à 60 cm les sépare.

L'ouverture du trou de poteau 108, situé le plus au nord, dans l'angle nord-est de B 15, se présente comme un carré de 20 cm de côté. Le trou 109 est circulaire et d'un diamètre de 25 cm ; quelques tessons de céramiques communes gallo-romaines furent recueillis dans leur remplissage, mais l'absence de formes typiques ne permet pas de les dater précisément.

Toutefois, il est fort probable que ces structures soient liées à la présence du puits que nous allons décrire maintenant.

IV. — *LE PUIIS ET SON ENVIRONNEMENT*

(Voir coupe stratigraphique)¹⁸

(Contextes 103, 110, 111, 115, 116, 117)

A 1,90 m à l'ouest de ces trous de poteaux, l'ouverture d'un puits subcirculaire (\varnothing 0,75 m à 0,80 m) apparaissait après enlèvement des couches 101 et 102 ; sa margelle circulaire (contexte 115) était composée de deux rangées de gros moellons et de meulières bien appareillées, et d'un blocage extérieur de pierres

18. Voir pl. IX et pl. X.

plus petites s'appuyant sur deux murs, l'un à l'ouest (contexte 110), l'autre au sud (contexte 111) formant un angle de 90°. Le conduit du puits s'enfonçait jusqu'à 3,60 m sous le sol actuel : constitué de blocs rectangulaires soigneusement équarris (longueur : 35/40 cm, largeur : 20/25 cm) jusqu'à 3,10 m de profondeur, il reposait sur un cuvelage trapézoïdal en planches de chêne, pratique courante à l'époque romaine¹⁹, très bien conservé sauf au nord où le poids des moellons avait provoqué une cassure et un effondrement de la partie inférieure du conduit²⁰.

Le dégagement du conduit, commencé avec des moyens de fortune, a nécessité très vite l'implantation d'un treuil pour extraire les pierres qui l'obstruaient, puis, compte tenu de la remontée de l'eau, l'aide du « Groupement de Recherches Archéologiques Subaquatiques » spécialisé dans ce type de fouilles.

Le contenu du puits se divisait en deux parties : la couche 116, du niveau — 0,28 m (base inférieure de la margelle) à — 3 m, correspondant à peu près à la chemise empierrée, et la couche 117, de — 3 m à — 3,60 m, renfermée par le cuvelage de bois.

La couche 116 était constituée principalement de gros moellons (dont certains atteignaient le diamètre du puits) et d'argile plastique brûlée. Le mobilier, peu abondant, se composait de morceaux de tegulæ, quelques fragments de poteries communes gallo-romaines (cuisson réductrice) et des tessons de céramique sigillée, dont un bord de coupe à engobe rouge vif proche du type Curle 15, et un autre fragment décoré de petits guillochis (bord de bol type Drag. 29). Ces poteries peuvent être datées de la fin du I^{er} siècle et début du II^e siècle après J.-C.

On relève également la présence d'un tesson très abîmé appartenant à une jatte provenant d'un atelier d'Argonne, beau-

19. AUDIN (P.), *Pré-inventaire des objets en bois de la Gaule romaine dans Actes du Colloque « le bois et la forêt en Gaule et dans les provinces voisines »*, 1985, p. 62-67 et BARBET (A.), *Fouilles de Mercin et Vaux (Aisne). Un habitat gallo-romain rural, zone de la cave et des puits dans Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 8, 1981, p. 80-82.

20. Dimensions du cuvelage de bois : longueur côté sud : 0,90 m, côté nord : 0,75 m, côté ouest : 0,84 m, côté est : 0,85 m. Epaisseur des planches : 7 cm, hauteur des planches : 30 cm. Un des côtés du cuvelage a été conservé en vue d'une étude dendro-chronologique qui permettra de préciser la date de construction du puits.

coup plus tardive. La datation hétérogène de ce mobilier intrusif tend à prouver que le comblement supérieur du puits est accidentel et plus récent que la période d'utilisation de la structure.

A partir du niveau — 2,50 m, l'argile du remplissage devient plus rougeâtre et les pierres portent des traces bleu-azur provenant de la décomposition d'objets en métaux non ferreux.

A 2,90 m de profondeur, le sommet du cuvelage apparaît ; le remplissage contient toujours des moellons, mais en plus faible quantité, et l'argile devient plus sableuse et de teinte vert-jaune. Passée entièrement au tamis (maille de 5 mm) comme celle du contexte supérieur, elle a livré :

— de nombreux débris organiques : graines (noisettes), charbon de bois, morceaux de cuvelage en chêne, piquet coupé en biseau, partie terminale d'un manche d'outil (longueur 12 cm, Ø 3 à 5 cm) creusé d'une gorge interne dans laquelle ont été repérées des traces de cuivre provenant de la soie de l'outil, fragments de clayonnage en noisetier (fermeture du puits ?)²¹ ;

— de la céramique : tessons de poteries communes gallo-romaines très fragmentées, dont une anse de pichet de teinte bleu-noir, deux fonds de vases ovoïdes en céramique granuleuse de « type Mayen »²², l'un gris-noir, l'autre beige-rosé, un gros fragment de jatte décorée de lignes de guillochis (type Chenet 323) provenant de l'officine de Jaulges-Villiers-Vineux²³ ;

— des objets métalliques : morceau de bronze doré de forme triangulaire (3 cm × 3 cm × 1,70 cm) très mince et assez corrodé (fragment de fibule ?) ;

— une petite monnaie (Ø 11 mm) de l'Empereur Arcadius (383/408 après J.-C.) en bon état de conservation, au revers du type « Victoria » qui constitue le « terminus post quem » de l'utilisation de cette structure ; l'extrémité d'une cuillère pointue, en bronze, découpée volontairement ; un fragment de coulée de bronze et des résidus de fonte d'un métal non ferreux ;

21. Déterminations effectuées par M^{me} Trénard, du Centre technique du bois à Paris.

22. Voir pl. XII, fig. 1.

23. JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.), *L'officine de céramique gallo-romaine de Jauges-Villiers-Vineux (Yonne)* dans *Revue archéologique de l'Est*, t. 25, 1974, p. 365-386 et *Jauges-Villiers-Vineux, une officine céramique du Bas-Empire* dans *Dossiers de l'archéologie*, mars-avril 1975, p. 71-78. Voir pl. XI, fig. 3.

— deux attaches d'anse de seau, en bronze, l'une pratiquement complète, l'autre ne possédant plus sa partie inférieure recourbée. Leur forme est identique à celles découvertes dans la sépulture de Rhenen (Pays-Bas) datée de la première moitié du v^e siècle après J.-C.²⁴.

Nous avons fouillé l'excavation creusée pour loger la partie inférieure de la margelle. Son remplissage contenait des fragments de tuiles à rebord et de tuiles canal, des scories de fer, des clous et de la céramique commune gallo-romaine (bords de jattes gris-bleu, fragments de pichet rouge orangé, de vases ovoïdes gris-noir, tessons appartenant à une cruche blanche). Le même type de matériel a également été découvert entre les moellons constituant la margelle (contexte 115).

A l'ouest (contexte 110) et au sud (contexte 111) du puits, nous avons mis au jour le soubassement d'une clôture bordant la margelle qui devait supporter une toiture de tegulae et d'imbrices s'appuyant sur les poteaux 108 et 109 ; construit de blocs de meulières liés à l'argile kaolinique, il subsistait encore sur une hauteur de 40 cm environ et une longueur de 3 m à 3,50 m (largeur : mur 110-50 cm, mur 111-40 cm). Le démontage des pierres a permis de recueillir quelques tessons de poteries communes, des scories et des clous n'offrant pas de particularités différentes par rapport au mobilier trouvé dans le contexte 103, ce qui signifierait que le puits et son entourage ont été construits à la même époque.

V. — CONCLUSION

L'étude de l'environnement du site, des structures découvertes, du mobilier recueilli (l'absence d'ossements est à noter), ainsi que les données historiques, permettent de dégager les conclusions suivantes en ce qui concerne la fonction et la chronologie de cet ensemble archéologique : de toute évidence, nous sommes en présence d'un atelier d'artisans spécialisés dans la réduction du minerai de fer et la production d'outillage usuel, ayant également une activité de bronziers, moins importante. Il ne s'agit pas d'une officine isolée ; elle dépendait d'un domaine

24. *A l'aube de la France : la Gaule, de Constantin à Childéric*, catalogue de l'exposition, Musée du Luxembourg, 1981, p. 154, n° 243, fig. 106. Voir pl. XIII, fig. 2.

agricole tout proche ou d'une sorte de « complexe » sidérurgique régional compte tenu des nombreuses traces d'industries métallurgiques signalées antérieurement dans les environs (notamment, à Saint-Cyr-sous-Dourdan, Saint-Chéron (Saint-Evrault), en forêt de Dourdan...), et de la toponymie locale qui nous livre une quantité appréciable de noms de lieux, d'origine médiévale, rappelant ces activités : outre Forges-les-Bains (et par extension Briis-sous-Forges), on relève « Le Moulin de la Forge » et « Les Mines » à Longvilliers, « Le Minerai » en forêt de Dourdan, « Les Minerets » à Breuillet, « Les Cendrières » à Limours et, plus à l'ouest, « Les Fourneaux » à Cernay-la-Ville...

La période de fonctionnement relativement courte de cet atelier est bien cernée grâce aux éléments de datation recueillis (céramiques, monnaies).

La couche 104 nous révèle le début de son occupation : fin du III^e siècle ou premières années du IV^e siècle après J.-C., le remplissage inférieur du puits (contexte 117) scellé par la couche supérieure 116 qui ne renfermait aucun débris postérieur au Haut Moyen Age, palliant ainsi la perte d'informations due à l'érosion des couches archéologiques proches de la surface, nous renseigne sur sa date d'abandon : dans les *toutes premières années du V^e siècle* au plus tard.

La fourchette chronologique correspondant à la phase d'utilisation intensive de l'atelier se situerait donc entre 330/340 et 390 après J.-C.

Par ces modestes recherches, nous pensons avoir contribué à mieux faire connaître la vie quotidienne d'une communauté rurale à la fin de l'Empire romain.

Nous espérons que des travaux similaires viendront compléter cette étude, les activités artisanales de cette époque étant encore très mal connues en Ile-de-France.

Daniel GIGANON.

Prospection archéologique subaquatique

L'YERRES

Le Groupement de Recherches Archéologiques Subaquatiques a poursuivi les prospections systématiques du lit de l'Yerres. Depuis 1984, ce sont près de 7 km de cours qui ont ainsi été explorés entre l'embouchure Yerres-Seine et Combs-la-Ville. Ces opérations qui consistent à observer le fond de la rivière en plongée ont pour but le recensement des sites intéressant l'histoire ou l'archéologie.

Le risque archéologique est ainsi défini et pourra être pris en considération lors des travaux d'aménagement de l'Yerres en cours ou à venir.

Au cours de ces prospections, les découvertes d'objets divers sont fréquentes mais ne sont que rarement en corrélation avec des sites à cause de la dispersion due au courant.

L'YERRES A BRUNOY¹

Une nouvelle campagne de sondage subaquatique s'est déroulée sur le site de l'ancien château de Brunoy. Un dégagement de sédiments au pied de l'angle est de la terrasse bordant l'Yerres a permis la mise au jour d'une nouvelle partie des fondations en bois. Une rambarde en fer forgé de 2 m × 0,80 m qui ornait probablement la terrasse a été extraite des sédiments marneux où elle était enfoncée jusqu'à — 1,40 m.

Le creusement a permis l'observation d'une stratigraphie, plus géologique qu'archéologique, montrant l'importance des couches d'origine sédimentaire qui se sont déposées au fond de l'Yerres en seulement 200 ans.

1. Arr^t d'Evry, chef-lieu de canton.

Le matériel archéologique recueilli au cours du sondage est essentiellement céramique mais comporte aussi des restes de nourriture : huîtres, os, etc.

Une partie non négligeable de ce matériel, jeté probablement à l'eau lors du saccage révolutionnaire, a été dispersée vers l'aval comme l'ont montré des prospections menées jusqu'à 500 m du site.

L'étude d'un menhir immergé dans l'Yerres a été entreprise. Ce mégalithe est gravé de cupules qui seront relevées afin de réaliser une restitution graphique.

Nous avons fait connaître nos activités en participant à l'exposition « Dons et acquisitions » au musée de Brunoy (octobre 1985) et par les publications suivantes :

— *Bilan de deux années de recherche archéologique sub-aquatique dans l'Yerres (1984-1985)*, dans *Le Monmartel*, bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Val d'Yerres, 1986.

— Communication lors des journées archéologiques de la Direction des Antiquités Historiques d'Ile-de-France (1^{er} et 2 février 1986), actes non encore parus.

— Article dans la revue de la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins, à paraître.

LA SEINE A SAINTRY

Des vestiges gallo-romains nous ont été signalés sur la rive droite de la Seine. Une prospection subaquatique destinée à découvrir un éventuel prolongement immergé du site a été réalisée.

Une épaisse couche de coquilles de mollusques masque le fond et a rendu toute observation impossible. Une structure pierreuse a cependant été repérée en amont du site. Il pourrait s'agir d'un ancien gué². Les trouvailles d'objets de l'âge du Bronze faites en draguant cette zone au XIX^e siècle sont particulièrement abondantes (Chantre, 1875-1876 ; Toulouse, 1891)³.

Philippe BONNIN.

2. VERDIER de PENNERY (Pierre), *Les gués de la Seine et de l'Yonne de Nogent-sur-Seine et Auxerre à Paris* dans *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 1959, fasc. 11-12, p. 731-748, carte.

3. DUFOUR (A.), *La bataille navale de Morsang-Saintry* dans *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1892, p. 3-6.

Fouilles et trouvailles

*BAULNE*¹

Un abri orné a été découvert au lieu-dit « Le Puits-Sauvage » en décembre 1982 par G. et F. Beaux. Il a été étudié par MM. Bénard et Senée. Nous avons signalé, en 1983, leurs articles parus dans le bulletin du G.E.R.S.A.R. (n° 21) et dans le bulletin de la S.P.F. (t. 80).

*BUNO-BONNEVAUX*²

Au sud de Chantambre, Monsieur Bernard Quinet a trouvé une cavité à deux ouvertures présentant des sillons larges, une étoile à huit branches, une sorte de grille et un ensemble de trois chevrons.

G.E.R.S.A.R.

*BUNO-BONNEVAUX*² - *Cimetière de Chantambre*³

Cette année, le chantier a vécu sa 10^e campagne et franchi le nombre de 400 sépultures. Mais il n'est pas terminé car la fouille vise l'exhaustivité. Le site n'avait pas été perturbé avant sa découverte et il n'existe pas d'obstacles qui puisse s'opposer à sa fouille intégrale. C'est une situation assez rare dans la région parisienne où l'urbanisation et les engins agricoles précèdent trop souvent les fouilleurs.

En 1986, l'équipe a localisé et ouvert 18 sépultures (du n° 394 au n° 411)⁴ dans la zone nord qui ne possède pas de limites naturelles (les 3 autres côtés sont bordés par une chaîne de rochers).

1. Arr' d'Etampes, canton de La Ferté-Alais.

2. Arr' d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

3. Voir rapports antérieurs dans nos bulletins de 1976, 1978, 1980, 1981 et 1985.

4. Voir dessins des sépultures 407 et 410, pl. XV.

Comme par le passé, ce lot offre tous les types d'orientation, avec toutefois une préférence pour les pieds à l'est. Les profondeurs sont plus faibles et ne dépassent pas 1,50 m à cause d'une couche compacte de cailloutis que les fossoyeurs gallo-romains ont toujours évité de traverser. Les implantations des fosses sont tout aussi irrégulières et on retrouve le désordre général qui caractérise ce cimetière : groupements, isolats et sectionnements. La datation du lot est impossible parce que 2 sépultures seulement contenaient chacune une cruche d'un type qui s'étale sur deux siècles. Cette zone nord avait livré, les années précédentes, des tombes datables du IV^e siècle et la pauvreté du mobilier est, cette année, exceptionnelle et embarrassante. Toutefois, 4 sépultures possédaient une paire de chaussures déposée près des tibias (ce qui n'exclut pas que ces corps et les autres aient été chaussés de souliers sans clous).

On s'interroge sur certaines positions des membres. Un corps avait la jambe droite pliée et soulevée. Trois autres squelettes avaient les 2 bras repliés avec les mains sur les épaules. Trois corps reposaient sur le ventre. Il semble que les fossoyeurs n'ont pas cultivé le goût de l'uniformité et les fouilleurs leur sont, aujourd'hui, reconnaissants. Chaque sépulture pose des problèmes d'interprétation du « scénario d'ensevelissement », qui font l'intérêt de ce chantier.

A proximité de ces tombes et recouvrant même deux d'entre elles, un vaste dépotoir de cendres et de milliers de tessons s'étalait sur 25 m². On rappelle que tout le sol du cimetière est tapissé de tessons, mais c'est la deuxième fois qu'une concentration importante est localisée.

Enfin, à l'opposé du territoire, le nettoyage d'une parcelle contre les rochers du sud-est a livré un tas de pierres et de moellons de calcaire (parallélépipédiques ou taillés en pointe). Il semble que ce soit le reste d'un stock de matériaux ayant servi, entre autres, à la couverture d'une sépulture voisine (n^o 384 fouillée en 1985). Ce lot de pierres a été nécessairement transporté par charroi et déversé sur la bordure du cimetière. On a recueilli entre ces moellons 7 monnaies, dont 3 Faustina neuves. Leur dispersion ne s'explique certainement pas par « l'argument de la poche percée ». Mais ce n'est qu'une question de plus que pose ce cimetière original de nos ancêtres senons.

Louis GIRARD.

*CHAMPCUEIL*⁵ - *Eglise N.-D. de l'Assomption*

Suite à une étude de chauffage du sol de l'église par rayonnement à basse température nécessitant l'installation d'une chape de béton équipée spécialement et marquant une phase irréversible du point de vue du niveau du sol et de son archéologie, des sondages ont été effectués à la base du pilier sud-ouest du chœur ; ils ont permis de dégager une base en pierre de taille haute de 0,50 m.

Consécutivement à ce premier sondage, après l'accord de la municipalité et des services départementaux d'Architecture, une autorisation temporaire de fouille de sauvetage fut accordée par la direction régionale des Antiquités Historiques, au début de 1984.

Au cours de cette campagne de fouille⁶, ont été mis successivement au jour :

- un sol de plâtre (à — 0,30 m) ;
- un sol en terre battue (à — 0,50 m), situé au niveau de la base des piles du pourtour du chœur, mettant en évidence des pierres sculptées ornées de besants, réemployées, d'époque pré-romane probablement carolingienne.

En outre furent dégagés divers matériaux : plâtre, bois, fer, pierres taillées, terre cuite, ardoise, charbon, cuir, verre peint, vitrail, etc.

Après cette première campagne, se tint le 18 avril 1984 une importante réunion à laquelle assistaient : M. Bourely et M^{me} Mahaux, directeur et documentaliste de la direction régionale des Affaires Culturelles ; M^{me} di Matteo, inspecteur des Monuments Historiques ; M. Petit, directeur adjoint de la direction régionale des Antiquités Historiques ; M. Lablaude, architecte en chef des Monuments Historiques ; M. Goudal, M^{me} Bazu, M. Immel, du service départemental d'Architecture ; M^{me} Cavailier, conservateur des Antiquités et Objets d'Art du département ; quatre représentants de la Commission diocésaine d'Art Sacré, M. le Curé et M. le Maire.

Il fut alors décidé de poursuivre les recherches par des sondages plus profonds, dans le chœur. On découvrit ainsi que

5. Arr^t d'Evry, canton de Mennecy.

6. Ont participé à cette fouille : MM. J. Ceriani, D. Juillet, G. Leboucq, P. Péralès, G. Sablier, J. Yard, M^{lles} A.-M. Begassat, D. Mulloy, O. Vinchon.

les dalles, disposées sur le pourtour du chœur, d'épaisseur uniforme (0,20 m), reposent sur un mur visible côté nord et côté sud, construit en moellons régulièrement appareillés, débordant vers l'intérieur de façon asymétrique (0,18 m au sud et 0,48 m au nord), formant un décrochement notoire au niveau des piliers occidentaux (environ 0,60 m côté nord et 0,80 m côté sud)⁷. Ces fondations ont été dégagées sur une hauteur de 1,20 m environ.

Fut également dégagé un autre mur dont le niveau supérieur est le même que celui des précédentes fondations, composé de moellons irréguliers, en grès, assemblés au mortier, d'aspect blanc sableux. Sa largeur est de 1,03 m, orienté nord-sud, coupant la partie arrondie de l'abside. Il serait intéressant de savoir s'il se prolonge de chaque côté du chœur, dans le déambulatoire. Ce mur est, sans doute, la partie la plus ancienne mise au jour actuellement. Il serait intéressant également de voir s'il y a une unité d'époque permettant de conclure à l'existence d'un chevet carré primitif. L'état d'avancement actuel de la fouille ne permet pas de conclure⁸.

Parmi les vestiges dégagés au cours de l'ensemble de l'opération, signalons brièvement :

— plusieurs squelettes orientés ouest-est (les pieds à l'est), dont deux d'enfants, ainsi que la trace de plusieurs sépultures à divers niveaux (sans mobilier) ;

— de très nombreux ossements isolés d'humains et d'animaux ;

— deux monnaies médiévales : un denier tournois de Charles VII (1447) et un denier de Guillaume I, archevêque de Reims (1176-1202) ;

— quelques clous et menus objets de fer ;

— quelques débris de verre, provenant d'un flacon très fin, du verre peint, verdâtre, à traits noirs, du verre bleu à reflets nacrés, et du verre rouge ;

— des vestiges de pierres taillées (base de pyramide, colonnettes, astragale, chapiteaux polychromés à pointes de diamant, corbeau, etc.), ainsi qu'une ébauche de Vierge couronnée à l'Enfant ;

7. Voir le plan général de la fouille, pl. XVI.

8. Voir la photographie prise du triforium qui montre bien le mur nord-sud dégagé et les bermes restant après la fouille de cinq carrés, pl. XVI.

— un morceau de plat en céramique vernissée verte, du XVI^e siècle, et quelques tessons de céramique commune.

Conclusion

Cette fouille a permis de mettre en évidence l'existence d'une église antérieure à celle que nous connaissons, probablement carolingienne (mais les spécialistes n'ont pas encore donné de certitudes). Pour plus d'assurance, il semble nécessaire de continuer les recherches au niveau du déambulatoire, et sans doute plus à l'ouest des piliers occidentaux du chœur. Dans l'état actuel des recherches, les murs de fondation dégagés, par leurs dimensions, laissent conjecturer une église évidemment moins vaste que l'actuelle, mais assurément de construction très solide. Cela pourra être un apport important pour l'histoire des origines de Champcueil jusqu'ici bien pauvre.

A la suite de ces travaux, l'église a été classée Monument Historique, le 20 juin 1986.

Gérard SABLIER.

CHILLY-MAZARIN⁹ - Eglise Saint-Etienne

Le sondage réalisé en 1985¹⁰ a été étendu à la première travée du chœur¹¹ grâce à un accord conclu entre Renaissance et Culture et la municipalité de Chilly et nous devons à l'obligeance des Monuments historiques la dépose du dallage, anticipant sur les travaux de restauration qui auront lieu en 1987. Cette extension porte sur 35 m² ; 75 séances, principalement les dimanches après-midi, et une semaine de stage en août ont été réalisées. Les opérations d'étude et de restauration du matériel n'en sont qu'à leurs débuts, mais nous avons pu, en octobre, présenter certains objets dans l'église puis transférer cette exposition à la bibliothèque municipale ; enfin, un petit film vidéo est en cours de montage.

Il est donc trop tôt pour dresser un bilan complet ou fournir des conclusions, mais il est possible d'esquisser une chronologie étayée par les principales découvertes :

9. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.

10. Voir *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1985 (1986), p. 64-67, pl. VI.

11. Voir pl. XVII.

— A l'époque gallo-romaine (fin du III^e siècle ?), un édifice pourvu d'un hypocauste à canaux rayonnants aurait succédé à une occupation plus précoce (II^e siècle ?), les fondations entaillant tantôt le sol géologique, tantôt les lambeaux de cette occupation. La connaissance de cette villa se limitera à une pièce dont les limites est et ouest sont repérées ; comme nous avons pu le constater dans le premier sondage, le mobilier résiduel du comblement des canaux est tardif (importance relative de la céramique granuleuse) et surtout rare ; l'impression dominante est celle d'une récupération intensive des matériaux et la grande homogénéité du comblement n'évoque ni une destruction violente ni un abandon rapide ; la totale absence d'objets métalliques, comme les clous de charpente, est assez inusitée sur les sites de cette époque. Toutes les couches et les structures de cette période ont été diversement entamées par les inhumations médiévales et modernes ; en de rares endroits subsistaient les restes d'une couche noire, horizon humifère seulement vu en coupe lors du sondage précédent que l'on pensait devoir attribuer à une phase d'abandon.

— Le haut Moyen Age est uniquement représenté par la couche noire précédemment citée, contenant de nombreuses inhumations sans mobilier ; elle est si homogène qu'aucun remaniement comme les fosses des sépultures n'est perceptible. Le mobilier résiduel est principalement gallo-romain avec un unique tesson mérovingien décoré à la molette (deuxième moitié du VI^e siècle)¹² et quelques témoins des productions carolingiennes (céramique granuleuse peinte) et médiévales (céramique à engobe rouge lissé, bec tubulaire...) sans doute des X^e-XII^e siècles.

— C'est à cette dernière période (X^e-XII^e siècles) qu'il convient d'attribuer les fondations non appareillées d'un mur est-ouest un peu décalé par rapport à l'axe actuel de l'église ; ce mur ne peut être que le côté nord de l'édifice avant la construction du bas-côté actuel, vers le XIV^e siècle. Deux constatations essentielles se rattachent à cette découverte : l'une concerne la présence de sépultures recoupées ou surmontées par ce mur ; l'autre découle d'une séquence de trois couches liées à sa construction dont un sol de mortier très dur contemporain de son édification et dont l'ensemble, fondation comprise,

12. Jean CATTANT dans *Les civilisations oubliées des sites désertés de Palaiseau* (Palaiseau, M.J.C., 1978), p. 171 et ss., présente des tessons décorés très proches du nôtre.

est recoupé par une fosse. Cette dernière, large de 1,40 m, a servi à la construction d'une tombe anthropomorphe (c'est-à-dire avec une logette arrondie pour la tête) maçonnée en pierres liées au plâtre ; bien centrée dans l'axe médian de l'église, c'était une tombe importante qui nous est parvenue très dégradée, mais nous avons pu observer certains détails : les parois ont été élevées dans la fosse, ce qui a permis un lissage et une soigneuse finition de l'intérieur de la sépulture, puis la fosse a été comblée après que le plâtre ait séché car la terre n'y a pas adhéré. Ce type de tombe, quel que soit le matériau utilisé (sarcophage de pierre, cuve de plâtre...) apparaît dès le VIII^e siècle et semble perdurer jusqu'au XII^e. Habituellement les éléments de datation font défaut, leur plus grande fréquence semblant se situer aux IX^e-XI^e siècles ; les rares cas datés postérieurement n'excluent pas, semble-t-il, des réutilisations. C'est cette fourchette chronologique que nous retiendrons pour Chilly, mais le fait important est l'antériorité de la fondation par rapport à la sépulture et de même l'antériorité de certaines tombes par rapport à cette fondation. Malgré l'absence d'éléments de datation absolue, nous pouvons en déduire l'existence d'un édifice vers les IX^e-XI^e siècles, construit sur un cimetière antérieur et donc proche d'une église plus ancienne située en dehors du périmètre fouillé, sans doute sous la nef actuelle ; cette église serait au moins carolingienne et la fondation pré-romane reconnue est vraisemblablement une extension de l'église primitive en direction du chœur comme cela se voit fréquemment.

On observe ensuite une reprise des fondations aux quatre angles de la travée correspondant au voûtement actuel de cette partie du chœur qui paraît dater de la deuxième moitié du XII^e siècle. La première mention écrite sur l'église est aussi de cette période : fin du XII^e siècle. Il faut sans doute rattacher à cette période plusieurs sépultures dont : une tombe maçonnée grossièrement en pierres, plâtre et mortier, aux deux extrémités arrondies et couverte d'une dalle fragmentée scellée au plâtre (sans mobilier). Cette dalle, trapézoïdale et manifestement réutilisée, porte une gravure faiblement incisée représentant une marelle (ou triple enceinte : trois carrés emboîtés coupés d'une croix) ; ce jeu, bien attesté au Moyen Age, n'a évidemment aucune signification dans ce contexte funéraire et nous aurions préféré une épitaphe nous vantant les mérites du défunt. Une autre sépulture en pleine terre avec un entourage de pierre portant un couvercle de bois est la tombe d'un prêtre renfermant un calice couvert de sa patène, presque au contact du

crâne, simples simulacres en étain car l'on sait que les objets du culte n'étaient pas mis en contact avec les morts.

Les vestiges de deux autres tombes maçonnées au plâtre relèvent des XIII^e-XIV^e siècles ; avec celle découverte l'année dernière¹⁰, elles ont en commun le mode de fabrication (construites contre les parois des fosses, lissage de plâtre interne peu soigné), mais leurs formes diffèrent : la première était légèrement trapézoïdale ; la seconde, qui reposait sur la tombe couverte d'une dalle, était plus étroite au pied ; enfin, la troisième, qui surmontait la tombe du prêtre, était arrondie au pied et possédait encore deux plaques de plâtre, éléments de son couvercle.

Au bas Moyen Age appartiennent deux sépultures ayant livré de la céramique : l'une, surmontant la tombe couverte d'une dalle et recoupant la seconde sépulture construite en plâtre citée ci-dessus, conservait le long de son côté gauche cinq coquemars dont un glaçuré, plus ou moins écrêtés par les inhumations postérieures ; ils sont datables du xv^e siècle, sous toutes réserves, n'ayant pas encore été étudiés. L'autre sépulture, bouleversée, a livré trois petits pichets tardifs (fin du xv^e ou tout début du xvi^e siècle). Une sépulture contenait une monnaie de Charles le Téméraire, mais la monnaie peut être résiduelle et la tombe plus récente.

— De la fin du Moyen Age à la veille de la Révolution, on n'observe plus qu'un remblai homogène où les fosses des sépultures sont le plus souvent indiscernables ; sur les 80 sépultures recensées, 62 relèvent de cette période et l'on essaiera de faire des recoupements avec les registres paroissiaux des inhumations grâce à l'étude déjà réalisée par M^{me} Bautreit. Toutes ces sépultures sont sans mobilier, exceptées quelques épingles de linceul dans les plus récentes. Les remblais, par contre, conservent un mobilier résiduel varié (monnaies, tissus, grains de chapelet, verre, vitrail et surtout céramique où prédominent les productions décorées de flammules, de rares témoins de la céramique rouge provenant de Dourdan et du grès originaire du Beauvaisis).

Denis PETIT.

*DOURDAN*¹³

Le groupe archéologique de l'Association des Amis du château poursuit fouilles et travaux de laboratoire sous la direction de Laurent Bourgeau.

13. Arr^l d'Etampes, chef-lieu de canton.

Au Mâdre, il a été possible de repérer les limites ouest et sud de l'atelier de potier fouillé depuis plusieurs années¹⁴.

Rue Etienne-Minot, une fouille réalisée avant la construction d'immeubles a permis de dégager des murs de fondation et des caves et a restitué un riche matériel de la fin des temps antiques¹⁴.

ETIOLLES¹⁵ - Les Coudraies

L'installation matérielle du Centre de Recherches et d'Information préhistoriques d'Etiolles a considérablement progressé en 1986. Le bâtiment de 205 m² a été implanté sur le terrain en automne. Il servira de base de travail et d'hébergement aux chercheurs et aux fouilleurs.

Issue de l'action concertée du Conseil régional d'Ile-de-France et du Conseil général de l'Essonne, cette réalisation essentielle demande maintenant à recevoir un équipement mobilier et scientifique. Il importe de concevoir le montage financier qui unira les efforts des élus à ceux du Ministère de la Culture pour permettre au centre d'Etiolles de concrétiser son potentiel culturel.

Le chantier a fonctionné du 2 juin au 27 juillet avec une moyenne de 25 fouilleurs.

Le programme triennal (1986-1988) prévoyait, pour la première année, la réalisation de trois étapes dans l'avancement des travaux de terrain :

- 1° - le démontage du foyer Q 31 et de sa périphérie ;
- 2° - le démontage de l'amas d'ossements de cheval ;
- 3° - le dégagement du niveau d'occupation correspondant à l'amas d'ossements.

Les étapes 1 et 2 ont été parfaitement achevées : la troisième, pour laquelle une grande part de temps et d'énergie a été investie, pose problème.

14. Voir bulletin de l'Association, 1986, p. 14-15.

15 Arr^t d'Evry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil. Voir les comptes-rendus des campagnes précédentes dans *B. S. H. A. C. E. H.*, de 1972 à 1985.

I. — LES ZONES FOUILLÉES¹⁶

Etape 1 : le foyer Q 31 et sa périphérie

Fin 1985, la plate-forme sur laquelle restait la dernière zone non démontée du très riche niveau d'occupation S 27 / Q 31, comprenait :

- la bordure de pierres du foyer Q 31 ;
 - une concentration de produits de débitage entourant le foyer, dernier vestige de la nappe continue qui reliait les foyers S 27 et Q 31 ;
 - une partie de la petite cuvette du foyer S 29.
- Tout cet ensemble a été intégralement démonté.

Etape 2 : démontage de l'amas d'ossements de cheval

L'amas d'ossements de cheval dégagé en 1985 avait donné lieu à une description préliminaire de sa composition *in situ* par F. Poplin. Cet amas comprenait les restes de trois chevaux, un poulain de 13-18 mois, un adulte de 2-3 ans et un étalon de 13 ans. La présence de F. Poplin lors de son démontage a permis de recueillir le maximum de données anatomiques sur des fragments souvent en mauvais état de conservation.

Etape 3 : dégagement du niveau d'occupation de l'amas d'ossements

A la fin de la campagne 1985, il semblait hautement probable que les produits de débitage qui apparaissaient de part et d'autre de l'amas d'ossements correspondaient à un niveau plus ancien, séparé du « niveau cheval » seulement de quelques centimètres. La recherche de ce niveau a été un des objectifs de la campagne 1986, après le démontage de l'amas d'ossements. Mais il est rapidement apparu que ce niveau inférieur qui, effectivement, passe très légèrement sous la nappe d'ossements, se limitait à une petite concentration de silex. A l'heure actuelle, cette petite concentration est isolée et ne peut être raccordée avec certitude à aucun autre ensemble. Toutefois, il n'est pas impossible qu'il soit en relation avec les amas de débitage découverts cette année dans la zone nord du chantier.

16. Voir pl. XVIII.

II. — DÉCOUVERTES

Les découvertes les plus importantes de la campagne 1986 sont :

— Le nouveau sol d'occupation dégagé dans la région nord du chantier. Il se compose de trois concentrations de silex dont l'une a partiellement été recouverte par un cailloutis naturel qui s'est déposé postérieurement.

— Un foyer dont quelques pierres commencent à apparaître en O/P 27, sous l'amas d'ossements de cheval. L'altitude du sommet de ces pierres chauffées laisse entrevoir une relation possible avec le niveau des dalles, objectif des fouilles 1988.

— Enfin, un éclat cortical de silex curieusement façonné évoquant une forme animalière (cheval). Avant de se prononcer sur la fonction de cet objet, aucune interprétation ne peut être écartée, y compris celle de l'outil inhabituel.

III. — RÉSULTATS SCIENTIFIQUES

Les documents nécessaires aux études en laboratoire ont été collectés systématiquement :

— L'achèvement du démontage de l'ensemble S 27 / Q 31, connu depuis 1983, permet d'affirmer qu'il s'agit d'un des ensembles les plus intéressants et les plus riches d'Etiolles avec ses trois foyers (S 27, Q 31 et S 29). A titre d'exemple, la périphérie immédiate du foyer Q 31, démontée en 1986 (c'est-à-dire les m² Q/R/S. 30/31), se compose de près de 10 000 silex (9 880) dont 188 outils. La quantité d'outils façonnés, en particulier la présence de nombreuses lamelles à dos (127) et de nucleus à lamelles (jusqu'à présent rares à Etiolles), confirment la fonction particulière de ce foyer.

— La présence exceptionnelle de l'amas d'ossements de cheval ouvre la possibilité d'obtenir des informations de très haut intérêt sur la saison de chasse (présence du poulain), sur le découpage des carcasses par la sélection des parties anatomiques, sur la fracture des os longs, sur le mode de constitution de l'amas (en une ou plusieurs étapes, au premier ou second degré d'utilisation des os, etc.), enfin, sur la détermination spécifique du cheval.

— La difficile recherche du sol d'occupation des chasseurs de chevaux a été ralentie par la présence de la plate-forme correspondant au niveau Q 31. Celui-ci étant entièrement

démonté, la descente de la partie sud-ouest du chantier permettra de trouver la suite du « niveau cheval » qui se trouve en position isolée, et, en l'état actuel du décapage, n'est relié à aucun foyer ou amas de silex.

— Le sol apparu dans la zone nord du chantier montre les caractéristiques de la périphérie d'une habitation. Deux possibilités de raccords stratigraphiques existent : il appartient au niveau immédiatement inférieur à l'amas d'ossements ou au niveau des dalles, encore sous-jacent.

— Enfin, la présence d'un foyer sous l'amas d'ossements pouvant se raccorder aux grandes dalles annonce une grande unité d'habitation, type W 11 ou U 5, à cercle de dalles.

IV. — MÉTHODES

Attentifs à l'exploitation maximum des données dans une perspective paléolithographique et environnementale, il a été demandé à des chercheurs d'effectuer des travaux particuliers :

— Espérant que la concentration exceptionnelle d'ossements pouvait entraîner la conservation de restes plus fragiles, Ch. Dauphin a recherché dans le sédiment emballant les os, les traces éventuelles de poissons (oolithes, écailles...). Cette recherche s'est avérée complètement stérile.

— Des prélèvements ont été effectués dans la cuvette S 29 par J. Watez pour étudier la modification des sédiments par la combustion.

— A. Roblin-Jouve a entrepris une étude sédimentologique, en particulier sur la signification des horizons de calcite parfaitement visibles dans certaines coupes d'Étiolles.

— L'étude des mollusques a été poursuivie par P. Rodriguez qui a systématiquement tamisé la zone de l'amas d'ossements. Par ailleurs, des prélèvements ont été réalisés entre plusieurs niveaux d'occupation (Q 31, « niveau cheval », niveau des grandes dalles) afin de mettre en évidence les variations climatiques entre plusieurs passages des Magdaléniens et l'impact de l'occupation humaine sur les groupements des mollusques.

V. — PERSPECTIVES 1987

Le programme 1986 a été tenu bien qu'il ait été légèrement modifié dans ses objectifs par la mise au jour du sol d'occupation de la zone nord.

Le programme 1987, tel qu'il a été défini fin 1985 reste valable dans la perspective de retrouver l'habitation des chasseurs de chevaux. Par contre, le point 2 de ce programme — mise en évidence du sol sous-jacent — est déjà commencé dans la zone nord et sera donc poursuivi en 1987.

Le programme 1988 — mise au jour du niveau des dalles — reste sans changement.

Yvette TABORIN.

*FORGES-LES-BAINS*¹⁷ - *La Robinerie*

A l'occasion de travaux pour la réalisation du tracé du T.G.V. Atlantique, la mise au jour de vestiges a provoqué l'intervention du Groupe archéologique de l'Association des Amis du château de Dourdan¹⁸.

Il s'agissait d'une dépression naturelle qui avait été remblayée par des pierres, des tuiles et de la céramique des XIII^e et XIV^e siècles.

*MAISSE*¹⁹ - *L'Ouche de Beauce*

Les travaux de réalisation d'un complexe sportif intercommunal implanté sur une superficie de 5 ha au lieu-dit *L'Ouche de Beauce* à Maisse ont nécessité, grâce à la vigilance de J.-C. Gaucher qui le premier repéra les vestiges, l'exécution d'une fouille de sauvetage urgent au cours du 1^{er} trimestre 1986 par la Direction des Antiquités préhistoriques et une équipe de bénévoles²⁰. Deux ensembles néolithiques proches ont pu être étudiés : d'une part les restes d'un village, d'autre part un grand monument funéraire.

17. Arr^t de Palaiseau, canton de Limours.

18. Voir bulletin de l'Association, 1986, p. 13-15.

19. Arr^t d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

20. Sur cette fouille, on pourra également consulter : BULARD (A.), DEGROS (J.), LANCHON (Y.), TARRÊTE (J.), *Le village V.S.G. et le monument funéraire de l'« Ouche-de-Beauce » à Maisse (Essonne) - Fouilles de sauvetage 1986*, in *Préprint du Colloque interrégional sur le Néolithique*, Metz, 10-12 oct. 1986, 3 p.

1 - *L'habitat*

Il se trouve sur une petite terrasse orientée vers l'est, située à une centaine de mètres du lit majeur de l'Essonne et adossée au versant d'une butte stampienne. Les restes de l'habitat sont apparus sur une longueur de 150 m et une largeur de 30 à 40 m. Outre diverses structures excavées, trois maisons ont été étudiées. Matérialisés au sol par les trous de fondation des poteaux porteurs creusés dans le substrat calcaire, il s'agit de bâtiments à plan légèrement trapézoïdal et de dimensions à peu près similaires : de 17,50 m à 22,50 m de longueur, 5 m de largeur à l'avant, de 3 à 4 m pour la partie arrière. Leur orientation est est/ouest, c'est-à-dire que la partie la plus étroite fait face aux vents dominants débouchant de la vallée sèche dite de Tramerolles. Le soutien du toit est assuré par trois rangées de poteaux espacés qui ménagent à l'intérieur 6 à 7 « pièces ». Deux rangées de poteaux externes arment les parois latérales²¹.

Les trois maisons sont disposées côte-à-côte, avec un espacement de 6 m de paroi à paroi. Elles sont bordées latéralement par quatre grandes fosses allongées.

Le matériel archéologique découvert dans les diverses fosses est abondant et homogène : vestiges osseux, céramiques décorées ou non, outillage sur silex (burins, grattoir, denticulés, armatures de faucilles), fragments de bracelets en schiste, perles en dentales, meules en grès.

Les éléments livrés par la fouille (plan des structures d'habitat, composition de l'industrie lithique et de la parure, cortège des formes et des décors céramiques) permettent d'attribuer l'habitat néolithique de Maisse au groupe épi-rubané dit de Villeneuve-Saint-Germain (première moitié du IV^e millénaire). Cet habitat constitue à l'heure actuelle l'exemple le plus représentatif en Ile-de-France de ce que pouvait être un village des premiers néolithiques.

2 - *Le monument funéraire*

A 75 m au sud-est des trois maisons fut découvert un grand monument funéraire dont les caractéristiques principales ont pu être observées.

21. Voir pl. XIX.

Sur le substrat naturel de sablon gris a été édiflée en pierres calcaires, selon une orientation nord/sud, une butte longue de plus de 45 m, de forme trapézoïdale (11 m de large au sud pour seulement 4 m au nord). A 6 m de l'extrémité sud, la plus large, l'empierrement a été interrompu pour permettre l'édification d'un coffre sépulcral de 2 m × 1,25 m, de grand axe nord-sud. Le fond était dallé avec des plaquettes calcaires. Les parois sud et ouest étaient édifiées à l'aide de pierres, calcaires et grès, de modules divers. Rien ne subsistait de la paroi nord, ni, si tant est qu'elle ait existé, d'une couverture. La paroi est présentait la particularité d'être constituée d'un seul bloc de grès de forme allongée dont l'une des grandes faces, tournée vers l'intérieur du coffre, porte plusieurs gravures obtenues par piquetage, notamment un petit motif cornu et deux figures évoquant la schématisation d'un visage. Ce bloc gravé dont les figures se liraient mieux s'il était dressé est manifestement un réemploi.

Sur le dallage du coffre reposait une seule couche d'ossements correspondant à quelques corps (3 à 5 individus ?). Quelques rares objets, non caractéristiques d'une culture déterminée, accompagnaient ces restes humains : un poinçon en os et cinq lames de silex. Les corps avaient été recouverts directement d'une épaisse couche de pierraille calcaire de tous calibres.

La partie sud de la structure funéraire fut recouverte par une couche de sédiment tourbeux (vraisemblablement au cours de la protohistoire) avant que des dépôts limoneux ne nappent l'ensemble du monument.

Ce type de long monument enfermant à son extrémité la plus large un coffre à inhumations collectives est totalement inédit en Ile-de-France. Les analogies possibles conduisent en France de l'ouest et en Europe septentrionale où ces édifices appartiennent ordinairement au Néolithique moyen. A Maisse, c'est également la datation que semblent suggérer les fragments de deux céramiques découverts dans le corps de l'empierrement.

Direction des Antiquités préhistoriques
d'Ile-de-France.

MARCOUSSIS²² - Château de Montagu

Les « Amis du château féodal de Montlhéry » ont continué, en 1986, les travaux de remise en état du château et du parc. Leur ont été consacrées 51 séances effectuées principalement les samedis après-midi par nos membres bénévoles représentant 746 heures auxquelles il faut ajouter 944 heures effectuées par de jeunes T.U.C. dont l'encadrement a été assuré par M. Bordreuil, membre de notre compagnie et moniteur à la Maison Saint-Antoine. Soit au total 1 690 heures.

Le dégagement des douves sur la périphérie de la contrescarpe du château et du châtelet, pour assèchement des limons, a été poursuivi, grâce à M. A. Bricout qui nous a prêté un gros engin avec son conducteur. Cette aide matérielle nous a permis, en outre, de réaliser un sondage qui a montré que la profondeur des douves est de 6 à 7 m et que leur sol semble pavé. Dans ces conditions, le volume de limon à retirer peut être évalué à près de 25 000 m³ si toutefois le projet de remettre en eau les douves, après restauration de la base des tours, est maintenu par les services départementaux d'architecture.

Par ailleurs, la consolidation du fossé périphérique a été reprise avec un petit engin de la Maison Saint-Antoine et un autre engin de moyenne capacité que nous avons loué.

Le stockage des pierres qui se trouvaient à la surface des douves, après arrachage des joncs, a commencé.

Sur le tertre, la « tour des prêtres » est en cours de dégagement, ainsi que les abords de l'ancienne chapelle et des murailles adjacentes situées à l'angle nord-ouest de l'édifice.

N. PAYEN.

MESPUITS²³

Nous avons signalé l'an dernier une trouvaille fortuite de céramique néolithique.

Des membres de la Société historique et archéologique du canton de Méréville ont ramassé sur le site 44 tessons à 25 cm de profondeur. Ils sont de deux types :

22. Arr^t de Palaiseau, canton de Montlhéry.

23. Arr^t d'Etampes, canton de Méréville.

— un lot de 36 tessons dont 10 décorés a pu permettre la reconstitution d'un vase au décor inédit datable du Néolithique ancien-moyen (entre — 6 000 et — 4 000) ;

— un lot de 8 tessons appartenant à un autre vase.

MM. Denneceé et Lahousse en ont rendu compte dans le bulletin de cette Société. Voir : Bibliographie, *infra*.

PRUNAY-SUR-ESSONNE²⁴

M. Alain Bénard a retrouvé un abri orné que Roger Hardouin avait fouillé en juin 1951. Il y avait recueilli des tessons d'âge historique et des éclats de silex.

G.E.R.S.A.R.

RIS-ORANGIS²⁵ - « Le Village »

I. — DÉCOUVERTE ET SONDAGES

Au début de l'année 1986, dans le cadre d'un projet d'urbanisme, un groupe d'immeubles anciens situé en bordure de la Nationale 7 était abattu au cœur de Ris-Orangis. Après l'enlèvement des décombres, un vaste terrain, situé sur une pente dominant la Seine distante d'environ 800 m, était dégagé.

Compte tenu de la conjonction de plusieurs indices, le toponyme du lieu-dit (« Le Village »), la proximité de la Nationale 7, ancienne voie romaine présumée, le caractère géomorphologique du site et sa situation privilégiée par rapport à la Seine, la découverte en 1976 à faible distance d'un sarcophage du IV^e siècle²⁶, une prospection de surface était entreprise.

La découverte de nombreux tessons de céramique gallo-romaine confirmait le caractère antique du sous-sol et, après obtention de l'autorisation nécessaire, conduisait à effectuer deux sondages, l'un au centre du terrain, sur une levée de terre où une densité particulièrement importante de tessons avait été

24. Arr^t d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

25. Arr^t d'Evry, chef-lieu de canton.

26. Voir le compte rendu de M. Gérard AMAURY dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1976, p. 91-96 et pl. XIII.

localisée, l'autre dans l'angle nord-est du terrain formé par l'intersection de la Nationale 7 et de la rue Jean-Jaurès, où une tranchée profonde d'un mètre, creusée par une pelle mécanique lors de travaux de terrassement, avait révélé en coupe des pierres appareillées.

Ces deux sondages, distants l'un de l'autre de 40 m, s'avéraient positifs et faisaient apparaître des traces d'occupation et d'habitat gallo-romain. Le premier sondage mettait en évidence une fosse dépotoir et le second l'amorce d'un mur et plusieurs fragments de tegulæ.

Dès lors, le principe d'une fouille était retenu et les travaux, qui allaient durer 6 mois, débutaient le 1^{er} juillet 1986.

II. — FOUILLE DE LA ZONE N° 1

Pour des raisons techniques et pratiques, le site a été divisé en 2 zones correspondant aux deux sondages réalisés.

En ce qui concerne la zone n° 1, dans l'angle nord-est du terrain, après avoir dégagé une couche de limon épaisse de 50 cm contenant quelques tessons de céramiques épars et plusieurs fragments de tuiles à rebord, une substruction composée de deux murs se rejoignant à angle droit a été mise en évidence. Ces murs, larges de 0,75 m, étaient conservés en élévation sur une hauteur de 0,50 m. Leur structure et leur facture offraient une impression générale de solidité, sentiment confirmé par leur remarquable état de conservation.

Constitués de blocs de meulière, ils ont été bâtis sans aucun liant, selon la technique de la pierre sèche. Leurs parements étaient en petit appareil dont les moellons assez soigneusement équarris et d'un calibre relativement régulier servaient de coffrage à un blocage de pierres de très faible module. Ils reposaient sur une étroite semelle faite d'un radier de petites pierres assemblées en une sorte de hérisson.

Aucune tranchée de fondation n'a été mise en évidence.

Le pan de mur d'orientation SW/NE appelé A a été mesuré sur une longueur de 6,20 m ; il s'engageait ensuite sous le trottoir bordant la rue Jean-Jaurès. Le second pan de mur orienté SE/NW appelé B, d'une longueur de 5 m, a été coupé au nord par les fondations d'un immeuble. L'ensemble formait un « L » renversé entouré au NW et au NE par trois soubassements

maçonnés de fondations modernes jointives, répertoriées I, J, K ²⁷.

Ces murs étaient partiellement assis sur une structure de pierres longue d'environ 7 m. Quasi rectiligne et semi-enterrée, elle avait une largeur oscillant entre 0,65 m et 0,80 m.

Composé de pierres brutes non équarries de formes et de tailles hétérogènes, les plus importantes pouvant atteindre 80 cm de long pour 50 cm de large et 40 cm d'épaisseur, cet ensemble était grossièrement appareillé selon une technique de construction assez fruste.

Un examen attentif a permis de déceler qu'il s'agirait d'un coffrage dont les parois latérales, constituées des blocs les moins importants posés de chant, supportent des pierres plus larges posées à plat. Les ruptures qui ont pu être constatées pourraient correspondre à des affaissements de la couverture dallée ayant provoqué des effondrements internes.

En l'état actuel des recherches entreprises dans cette zone dont la fouille a été stoppée à ce niveau, seules des hypothèses peuvent être émises en ce qui concerne cet ensemble. Il pourrait s'agir d'un égout, d'un drain qu'il conviendrait d'associer à l'édifice qui le surmonte.

L'éventualité d'une structure protohistorique dont la datation et la fonction resteraient à déterminer peut être également envisagée. Aucun indice chronologique n'a permis pour l'instant de situer sa période de construction qui, en tout état de cause, ne peut être qu'antérieure à l'édification de l'habitat qui le surmonte.

La fouille n'a pas révélé de couche stratigraphique en place ou un niveau d'occupation matérialisable. Aucun sol d'origine n'a été retrouvé.

Succédant de façon progressive au limon sans qu'une limite distincte puisse être fixée, une couche de terre sablonneuse et cendreuse épaisse d'une cinquantaine de centimètres a pu être observée. Cette terre, homogène par sa texture et sa granulométrie possédait une teinte variant de l'ocre clair au gris foncé et par endroits, au sein de poches résiduelles, au noir. Ces variations de couleurs s'agençaient sans aucun ordonnancement et formaient un amalgame complexe qu'il n'a pas été possible de lire et d'interpréter.

27. Voir pl. XX.

La nature de ce conglomérat n'a donc pas permis de repérer des séquences stratigraphiques susceptibles de fournir des indications chronologiques exploitables.

La présence de nombreux et parfois importants morceaux de charbon de bois, de fragments de tegulæ en partie vitrifiés sous l'effet de la chaleur et de plusieurs pierres portant des traces de rubéfaction ont pu suggérer un moment que ce niveau correspondait aux vestiges de l'incendie de l'édifice. Cependant, comme certains tessons retrouvés disséminés à l'intérieur de cette couche, sur le plan vertical comme sur le plan horizontal, se raccordaient, il est possible qu'il s'agisse en fait d'un remblai ou d'un épandage effectué avec des matériaux provenant d'une autre zone du site qui aurait été détruite par le feu.

Cette zone a livré un matériel relativement abondant. C'est ainsi que plusieurs dizaines de kilos de tessons céramiques, généralement de petite taille, ont été mis au jour.

Bien que le travail de reconstitution qui a débuté au mois de décembre 1986 ne soit pas suffisamment avancé pour établir un décompte exhaustif des types de poteries les plus représentés, un classement liminaire a permis de constater un large éventail d'objets divers : assiettes, bols ronds et carénés, bols tripodes, vases tronconiques, marmites, cruches, bouteilles tournées, faisselles.

Plusieurs types de décors qui feront l'objet d'une analyse ultérieure ont été observés. Quatre parmi ceux-ci reviennent fréquemment :

- décors de bandes lissées horizontales et parallèles ;
- décors d'incisions longues et obliques ;
- décors incisés et peignés ;
- décors excisés et guillochés.

Enfin, plus d'une centaine de tessons de céramique sigillée, lisses ou décorés, ont été recensés. D'après les premières observations, il semble qu'ils soient majoritairement issus d'ateliers de production du sud de la Gaule et plus particulièrement de la Graufesenque.

A cet égard, la découverte en place d'un amas de poteries sigillées produites dans cet atelier, dont deux portaient les estampilles des potiers Silvinus et Iucundus ayant exercé dans la seconde moitié du 1^{er} siècle, a été particulièrement intéressante.

L'étude des poteries qui ont déjà pu être reconstituées puis dessinées fixe des indicateurs de datation remontant au 1^{er} siècle qui, s'ils ne permettent pas d'arrêter avec certitude la période d'occupation de cet habitat dans l'hypothèse où ils proviendraient d'une couche de remblai comme indiqué *supra*, n'en constituent pas moins une approche chronologique.

Outre les poteries, plusieurs objets manufacturés utilitaires ou de parure ont été relevés.

III. — FOUILLE DE LA ZONE N° 2

Compte tenu des délais qui nous étaient impartis, seule la fosse à usage domestique qui avait été localisée à l'occasion du sondage initial effectué dans la zone n° 2 a pu être fouillée.

Creusée en forme de cuvette dans un substrat constitué de limon et d'argile, cette fosse est apparue à 30 cm en dessous de la surface du sol. Vaguement elliptique, elle possédait les dimensions maximales suivantes : longueur 1,80 m, largeur 1,10 m, profondeur 0,55 m. Le fond excavé irrégulièrement affectait une pente prononcée vers l'ouest ; un encorbellement de petites pierres délimitait de façon très nette la fosse du sol vierge.

Elle contenait uniformément une terre noire très grasse. L'ensemble était très homogène et aucune strate révélatrice de phases successives de comblement n'a pu être distinguée. Il paraît donc probable que son comblement ait été effectué sinon en une seule fois, tout au moins en un laps de temps relativement bref.

Malgré des dimensions modestes, cette fosse contenait un matériel abondant et diversifié. Il était constitué, pour l'essentiel, de tessons céramiques mais aussi de déchets alimentaires (os d'animaux, coquilles d'huîtres ou d'escargots), d'éléments vestimentaires (fragments de fibules, clous de chaussures), enfin de clous fortement oxydés par l'acidité du milieu de conservation.

A proximité immédiate de la fosse, mais hors stratigraphic, un potin carsute datable de 30 avant J.-C. a été mis au jour. Il semble cependant que cette monnaie possède un caractère résiduel et qu'elle ne puisse être considérée comme un fossile directeur permettant de fixer la période de remplissage de la fosse, la typologie des poteries qui ont pu actuellement être remontées correspondant à des formes courantes au 1^{er} siècle après J.-C.

Bien que la fouille de ce secteur n'ait pu être véritablement engagée, le décapage de surface effectué a permis de déceler, à quelques mètres au nord-est de la fosse, une zone d'occupation où ont été remarqués un tronçon de mur dont la facture s'apparente à ceux composant l'édifice de la zone n° 1 ainsi qu'une poche de terre noire circulaire de 4 mètres de diamètre environ qui pourrait être soit un fond de cabane excavé soit un dépotoir.

IV. — CONCLUSION

Il est encore prématuré d'établir un bilan des recherches menées au « Village » alors que ni la fouille du site ni les études portant sur le mobilier mis au jour ne sont achevées.

Les éléments dont nous disposons actuellement sont trop fragmentaires et trop minces pour répondre aux questions qui restent en suspens : vocation et nature de la structure d'habitat ? Raisons qui ont conduit à la destruction et à l'abandon du site ? Mode de vie de ses habitants ?

Seule, une approche chronologique peut être avancée. L'homogénéité du matériel céramique recueilli permet en effet de proposer pour son contexte d'occupation une datation remontant au 1^{er} siècle après J.-C. Il s'agirait donc d'un habitat gallo-romain précoce, cette période correspondant au début de la romanisation en Ile-de-France.

La poursuite de la fouille, dès le printemps 1987, aura pour but de répondre aux interrogations qui demeurent. Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour cette prochaine campagne. Pour s'inscrire, il convient de s'adresser à M. Jean-Pierre Vinchon, président du Groupe de recherche d'histoire locale de Ris-Orangis (Tél. 69 06 12 80) ou à M. Dominique Rainon (Tél. 42 77 11 22, Poste 4402).

Dominique RAINON
et le G.R.H.L. de Ris-Orangis.

SAINTE-MESME ²⁸

Au printemps 1986, Christian Boyer, fils du propriétaire du terrain où se trouvait l'antique villa gallo-romaine, citée dans maints ouvrages, a fait quelques travaux. Il s'agissait du tout à l'égout de sa caravane.

28. Yvelines, arr^t de Rambouillet, canton de Saint-Arnoult-en-Yveline.

Il a mis au jour 3 murs antiques à peu de profondeur (50 à 75 cm), profondeur que donnait déjà Jacques de Lescornay²⁹ en 1634.

Il m'a remis le mobilier afin que je le dépose au musée municipal. Il s'agit d'une pilette d'hypocauste, de fragments de marbre, de tessons de céramique, d'enduits peints et de mortier rose. M. Zuber, archéologue, a noté un fragment de voûte semblable à ceux trouvés sur le site de La Millière³⁰.

Christian Boyer nous a aussi laissé faire quelques mesures électriques : effectuées par Daniel Giganon et son équipe de Saclay, elles ont montré que le sous-sol environnant n'est pas vierge.

Notons que l'instituteur auteur de la monographie de 1889 faisait état de monnaies franques trouvées sur le site, qui semblent indiquer une occupation tardive de cette villa.

Ont participé à ce sondage : MM. Lucien Blaise, Christian Boyer, Coulon, Daniel Giganon et Mangenot.

Lucien BLAISE.

SOUZY-LA-BRICHE³¹

M. Merano a découvert, au lieu-dit « Bois de la Croix Boissée », une cavité géodique plate dans un rocher isolé. Elle présente une série de sillons parallèles et quelques cupules.

G.E.R.S.A.R.

29. *Mémoires de la ville de Dourdan* recueillis par M. Jacques de LESCORNAY. Paris, Bertrand Martin, 1624, in-16°, 243 p.

30. Yvelines, arr^t de Rambouillet, canton de Montfort-l'Amaury, commune des Mesnuls.

31. Arr^t d'Etampes, canton d'Etréchy.

BIBLIOGRAPHIE

Abbeyes, monastères et lieux monastiques. Le Mesnil-Saint-Denis, centre d'études pour la conservation du patrimoine historique de la Haute Vallée de Chevreuse, 1984, in-8°, 16 p. ill.

Présentation de Notre-Dame de La Roche, Port-Royal, Vaux-de-Cernay, prieuré Saint-Benoît à Saint-Laurent-des-Bois, l'Assomption de Bonnelles, Clairefontaine et, au Mesnil, le couvent du Mousseau et le skit orthodoxe du Saint-Esprit.

ABELANET (Jean). *Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale.* Paris, Hachette, collection « La Mémoire du temps », 1986, in-8°, 346 p., tr. nombr. ill.

Remarquable synthèse de l'art rupestre depuis le Paléolithique supérieur jusqu'au début de l'Age des métaux. Les sites d'Espagne et d'Italie occupent plus de la moitié du volume. Pour la France domine l'art dolménique atlantique. Les « énigmatiques gravures » des abris-sous-roches du Bassin Parisien sont évoquées en une page.

AUBERT (Jean). *La vie des bords de Seine.* 42120 Le Coteau, éd. Horvath, 1986, in-4°, 186 p., nombr. ill.

Notes sommaires sur les villes traversées par le fleuve.

AUBLET (Robert). *Nouveau guide de généalogie.* Rennes, Ouest-France, 1986, in-8°, 190 p.

AUDIGIE (Claude) et BERTRON (Merry). *Histoire de Ville-moisson-sur-Orge.* Dammarie-lès-Lys, éd. Amatteis, 1986, in-8°, 259 p.

Pour la partie historique, l'ouvrage reprend essentiellement le livre de Victor CHAUDUN. Son intérêt est surtout topographique : chaque quartier est étudié en détail et illustré de très nombreuses cartes postales. Le dernier chapitre concerne le folklore.

AUGUIN (Bernard). *Villiers-sur-Orge traverse l'histoire.* Etampes, éd. du Soleil natal, 1986, in-8°, 160 p.

Monographie rédigée à partir des notes de Gabriel DAUPHIN.

AUSLENDER (M.). *L'effort de guerre, du Directoire à la fin de l'Empire, dans le département de Seine-et-Oise*. Thèse de 3^e cycle de l'Université de Paris I, 1985.

BAILLY (Roger). *A propos de la photographie retrouvée de l'atterrissage, au village, d'un aéroplane... voici 70 ans*. S.I., 1986, in-4^o, 10 p. ill.

Donne la carrière militaire de Raoul Védrine, mécanicien de Vayres-sur-Essonne, élève-pilote au centre d'aviation militaire de Juvisy en 1917 puis moniteur à Juvisy, Etampes, Istres puis Vineuil jusqu'au 1^{er} février 1919.

BARBIER (Jean-Paul). *Nicolas Appert, inventeur de la conserve alimentaire, 1749-1841*. Châlons-sur-Marne, impr. Paquez et fils, 1985, in-8^o, 54 p.

Plaquette publiée par l'Association des Amis de N. Appert. Rappelons que ce personnage travailla à Massy et y mourut.

BILLARD (Michel). *Morigny-Champigny du Roi Soleil à la V^e République*. Etampes, éd. du Soleil natal, 1986, in-8^o, 142 p.

BILLARD (Michel). *Voyages à travers l'histoire d'Etampes*. Etampes, éd. du Soleil natal, 1986, in-8^o, 234 p.

BILLY-CHRISTIAN (Francine de) et RAULIN (Henri). *L'architecture rurale française. Corpus des genres, des types et des variantes. Ile-de-France, Orléanais*. Paris, Berger-Levrault, 1986, in-4^o, 270 p.

Très bel ouvrage remarquablement illustré. Après l'historique du peuplement, de l'habitat et de la société, sont étudiés les matériaux, les techniques et les types de construction. Viennent ensuite un index typologique, un glossaire, une bibliographie (peut-être un peu brève) puis des monographies d'habitations. Pour le Hurepoix et l'Etampois sont présentées trois habitations sises à Auffargis, Villeconin et Videlles.

BLAISE (Lucien). *Histoire de Sainte-Mesme*. Etampes, éd. du Soleil natal, 1986, in-8^o, 134 p.

Monographie de la préhistoire à nos jours rassemblant beaucoup de faits dont certains inédits. Après cet exposé rapide des événements, on aimerait que l'auteur reprenne en détail l'étude de certains points et tout particulièrement l'époque gallo-romaine et franque afin de mieux argumenter la thèse vraisemblable de Sainte-Mesme site de l'ancien *Dordanium*, tout comme Saint-Germain est le site de l'ancien *Corbolium*.

Briis-sous-Forges, village de l'Essonne. Les Amis du Vieux Briis, 1986, in-8^o, 120 p. ill.

BRUN (P.). *Le problème des « champs d'urnes » dans le Bassin Parisien*. Thèse de 3^e cycle de l'Université de Paris I, 1985.

BRUNET (Jacques). *Dourdan, de rue en rue*. Dourdan, Association des Amis du château, août 1986, 48 p.

Brève histoire des noms de rues avec illustrations.

Catalogue raisonné du Musée de l'Ile-de-France, Sceaux. Sceaux, Musée, 384 p., très nombr. ill.

CAVAILLER (Paulette). *Jacques Amyot en Hurepoix*, extrait de *Fortunes de Jacques Amyot, actes du colloque international (Melun, 18-20 avril 1985)*. Melun, 1986, in-8^o, 6 p.

CECCALDI-PAVARD (Pierre). *Quand le bourg devient petite ville. 24 années de travail des équipes municipales dourdanaises. Dourdan, 1959-1983*. S.l.n.d. [1986].

Réalisation de l'ancienne équipe municipale.

Château (le) en France sous la direction de Jean-Pierre BABELON. Paris, Berger-Levrault, 1986, in-4^o, 422 p. ill.

Très bel ouvrage montrant bien l'évolution de la construction des châteaux mais dépourvu de table des lieux.

Ciel (le) de Dourdan et ses environs. Dourdan, Lion's Club, 48 p. Préface de Cécile AUBRY.

Vues aériennes de Dourdan et environs.

Cinquième colloque d'histoire régionale, Le Perreux, 31 janvier - 1^{er} février 1987. L'administration locale en Ile-de-France. Guide de recherches, mai 1986.

Communes (les) du Parc naturel au début du siècle. Le Mesnil-Saint-Denis, centre d'études pour la conservation du patrimoine historique de la Haute Vallée de Chevreuse, 1984, in-4^o, 48 p. ill.

Premier volume d'une collection d'albums de cartes postales anciennes de la Haute Vallée de Chevreuse.

COURTOIS (Claude). *L'église et les seigneurs de Morsang-sur-Orge*. S.l., 1986, in-4^o, 16 p. ill.

DANSETTE (Marie-Diane). *La mortinatalité et l'infanticide dissimulé dans le canton de Milly, 1780-1872*. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Paris I, 1985, in-4°, 124 p.

DELFORGE (pasteur Frédéric). *Les petites écoles de Port-Royal, 1637-1660*. Paris, éd. du Cerf, 1985, in-8°, 440 p. ill.

Les petites écoles de Port-Royal étaient plus proches des collèges que des écoles élémentaires. Le tarif de l'internat ne permettait pas l'accès des démunis sauf par charité. Notices biographiques des professeurs, renseignements sur les familles des élèves et sur la pédagogie.

Département (le) de l'Essonne. France-Magazine (A.R.E.O.), 14-16, rue Jean-Bologne, 75016), 1986, 44 p. ill.

Plaquette publicitaire destinée à faire connaître le département. A part l'éditorial du président SIMONIN, les articles sont anonymes. Celui intitulé *Promenades en Essonne* est truffé d'erreurs, de fautes d'orthographe et de coquilles.

Département de l'Essonne, recueil de cartes. Evry, D.D.E., 1986, 12 p. ill.

Les principaux thèmes cartographiques sont : la population, l'emploi, le logement, les voies de circulation, l'agriculture, le tourisme.

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français sous la direction de Jean MAITRON, quatrième partie, 1914-1939, t. XXII à XXVII, Cesb-Fz. Paris, les Editions ouvrières, 1984-1986, in-8°.

Nour rappelons que le 1^{er} tome de cette partie (t. XVI), paru en 1981, comporte la table des noms par départements.

Dictionnaire de biographie française sous la direction de PREVOST et ROMAN d'AMAT, fasc. XCVI-XCIX. Paris, Letouzey et Ané, 1985-1986.

Biographies de : baron Antoine-Jean GROS (1771-1835), illustre peintre qui mit fin à ses jours par noyade à Meudon ; Arsène-André GROS (1881-1961), député socialiste mort à Mandres-les-Roses ; Jean-Baptiste-Louis GROS (1793-1870), diplomate né à Ivry-sur-Seine ; Jules GROS (1829-1891), explorateur mort à Vanves ; Henri GROSJEAN (1864-1948), peintre de l'Ile-de-France et du Jura, auteur de « Paris et Les Moulineaux de la terrasse de Meudon » ; Claude GROSPERRIN (1939-1977), peintre né à Charenton ; Céline GROUET (1^{re} moitié du XIX^e siècle), peintre et graveur auteur de « Vue prise à Bruyères-le-Châtel » (1833) ; Philippe-Antoine GROUVELLE (1757-1806), homme de lettres et journaliste, fondateur de *La Feuille Villageoise*, mort à Varennes-Jarcy ; Francis GRUBER (1912-1948), peintre, auteur d'un *Hommage à Lenôtre* pour le lycée Lakanal de Sceaux ; Edouard-Emmanuel GRUNER (1849-1933),

ingénieur des mines, directeur de diverses entreprises minières et spécialiste en législation sociale, mort au château de Rimoron à Breux ; Paul GSELL (1870-1947), littérateur et historien né à Meudon ; Hélène GUASTALLA (1903-1983), sculpteur, auteur d'un bas-relief pour le Centre d'apprentissage de Sceaux (1956) ; Pierre GUASTALLA (1891-1968), peintre, graveur et littérateur, auteur de décorations murales au lycée de Montgeron (1953) ; Julien-Michel GUE (1789-1843), peintre, auteur d'une vue prise aux environs de Paris (1827), de « Coup de vent dans la Vallée de Chevreuse », de « Vallée de Dampierre » (1833) ; Jacques-Charles-Ferdinand-Frédéric GUEAU de REVERSEAUX de ROUVRAY (1845-1916), diplomate mort à Bellevue, commune de Meudon ; Eugène GUEDY, peintre installé à Fontenay-aux-Roses, qui a exposé en 1877 une toile représentant cette ville, mort en 1897 ; Antoine GUENEE (1717-1803), prêtre, professeur de rhétorique puis précepteur des enfants du comte d'Artois, littérateur né à Etampes ; Marie-Alexandre GUENIN (1744-1835), violoniste mort à Etampes ; Charles-Jean GUERARD (1790 - après 1834), peintre, auteur de nombreux paysages des environs de Paris (Meudon, Sèvres, Chaville) ; Michel GUERARD (1800-1888), grammairien qui fut directeur du petit collège Sainte-Barbe-les-Champs à Fontenay-aux-Roses de 1866 à 1882, mort dans cette ville ; Antoine GUERARD de ROUILLY (1777-1846), administrateur mort à Vitry-sur-Seine ; Louis-Frédéric de REGNIER de GUERCHY (1784-1852), architecte né au château de Montrouge ; Gilles GUERIN (1610-1678), sculpteur qui décora le château d'Essonnes pour Hesselin ; Charles-Antoine de GUERIN de LUGEAC (1720-1782), lieutenant général des Armées du roi, mort dans son château du Coudray (au Coudray-Montceaux) ; Pierre-Jacob GUEROULT du PAS (1654-?), graveur qui collabora à l'ouvrage : *Vues des maisons royales et des plus beaux endroits de Paris et de ses environs* pour Arcueil, Bercy, Cachan, Charenton, Issy, Meudon ; Marie-Hilaire GUESNU (1802 - v. 1880), graveur à qui l'on doit « Vue prise d'Etampes » (1846) et « L'île de Chatou » (1864) ; Jean-Etienne GUETTARD (1715-1786), botaniste et minéralogiste né à Etampes ; Thomas-Simon GUEULLETTE (1683-1766), substitut du procureur du roi au Châtelet de Paris, qui occupa ses loisirs à des travaux d'érudition et au théâtre pour lequel il composa et joua des pièces même dans sa maison de Choisy-le-Roi, mort à Charenton ; Jacques GUIAUD (1811-1876), peintre, auteur de « Ancienne église de Bourg-la-Reine » (1837) et lithographe à qui l'on doit « L'abbaye de Longpont » ; Honoré-Jean GUIBERT (v. 1720 - 1791), sculpteur qui décora la salle à manger du château de Choisy-le-Roi et travailla au château de Bellevue ; Charles-Alfred-Honoré GUIGNEBERT (1867-1939), professeur d'histoire, spécialiste d'histoire religieuse né à Villeneuve-Saint-Georges ; Louis GUILBERT (1912-1977), professeur et lexicologue mort à Chevilly-Larue ; Charles-Louis GUILLAUD (1900-1982), ingénieur électricien, créateur en 1945 du laboratoire de magnétisme de Bellevue qu'il dirigea jusqu'en 1970, mort à Meudon ; Charles-Edouard GUILLAUME (1861-1938), prix Nobel de physique, employé puis directeur de 1915 à 1936 du Bureau international des Poids et Mesures de Sèvres où il mourut ; Jean-Baptiste-Amédée dit Joannès GUILLAUME (1822-1893), graveur né à Bercy ; Louis-Armand-Camille GUILLAUME d'AURIBEAU (1823-1883), administrateur né à Châtillon (Hauts-de-Seine), sous-préfet d'Etampes en 1851-1852 ; GUILLAUME et GUY d'ETAMPES, prédicateurs du XIII^e siècle nés à Etampes ; André GUILLAUMIN (1885-1974), botaniste mort à Athis-Mons ; Jean-Baptiste-Armand GUILLAUMIN (1841-1927), peintre mort au château de Grignon à Thiais ; Jean-Baptiste-Antoine

GUILLEMET (1843-1918), peintre, auteur de « Bercy en décembre », « Paris, vue prise de Meudon », « Le quai de Bercy-Charenton », « La Seine à Conflans-Charenton », « Carrières, Charenton » ; Emile-Antoine GUILLIER (1849-1883), peintre, auteur de « Entrée du village de Bruyères-le-Châtel » (1872) ; Marie-Nicolas-Silvestre GUILLON (1759-1847), prêtre, aumônier de la princesse de Lamballe qui passa la Terreur à Sceaux en y exerçant la médecine sous le nom de PASTEL ; Alexandre GUILMANT (1837-1911), organiste mort à Meudon ; Louis GUINARD (1864-1939), médecin, directeur du sanatorium de Bligny (à Briis-sous-Forges) de 1903 à sa mort, auteur de : *Les sanatoriums de Bligny pendant la Grande Guerre* ; Joseph-André GUIOT (1739-1807), prieur-curé de Saint-Guenault-de-Corbeil, historien de cette ville, mort à Bourg-la-Reine ; Paul-Louis-Emile GUIRAUD (1882-1974), psychiatre, médecin-chef de l'asile de Villejuif de 1927 à 1934 ; Adrien-François-Marie GUITON (1761-1819), général qui fut propriétaire du château de Sainte-Radegonde au Coudray-Montceaux ; Madeleine GUITTY (1871-1936), actrice de cinéma née à Corbeil ; Camille-Antoine-Marie GUTTON (1872-1963), physicien, directeur du laboratoire national de radio-électricité installé en 1937 à Bagneux ; Eugène GUYON (1828-1896), journaliste, maire de Gif-sur-Yvette ; Emile GUYOT (1830-1906), député puis sénateur mort à Meudon-Bellevue ; Louis-Joseph GUYOT (1836-1924), historien de Dourdan ; Antoine-Léonce GUYOT-MONTPAYROUX (1839-1884), député mort à Ivry ; Louis-Christophe HACHETTE (1800-1864), fondateur de l'illustre librairie qui mourut au Plessis-Robinson ; Gaston HAELLING (1886-1958), ingénieur des Ponts et Chaussées né à Montrouge ; Yvonne EVEN, épouse Roger HAGNAUER (1898-1985), institutrice, fondatrice, en 1941, de la Maison d'enfants de Sèvres, véritable refuge pour victimes du racisme, morte à Clamart, inhumée à Meudon ; Noël HALLE (1711-1781), peintre qui participa à la décoration du château de Choisy-le-Roi ; Charles-Philippe-Louis HALLOT (1709-1805), officier supérieur né à Angerville-Dommerville ; Jean HAMON (1618-1687), médecin et solitaire de Port-Royal mort à Port-Royal-des-Champs ; Marthe-Marie HANAU (1886-1935), journaliste et femme d'affaires qui se suicida à la prison de Fresnes ; Paul-Alexandre HANNAUX (1897-1957), peintre qui décora le lycée de Montgeron ; Pierre-Antoine HANNONG (1739-1794), directeur de la manufacture de céramique de Sèvres de 1793 à 1794, mort dans cette ville ; Jules-Armand HANRIOT (1853-1921), peintre et graveur né à Arpajon ; Adrien-Armand-Maurice HANRIOT (1854-1933), docteur en médecine et en sciences physiques qui fit des recherches surtout en chimie biologique et mourut à Lisses ; Georges-Jean-Marie HAQUETTE (1854-1906), professeur d'art décoratif à la manufacture de Sèvres qui a peint « Le pavillon du père Leroy à la manufacture » et dont la sœur, Jenny BOUFFE, peignit en 1878 « Le cabinet de M. Haquette, ancienne manufacture de Sèvres » ; Jacques de HARLAY-SANCY (xv^e siècle), commandeur du prieuré de Saint-Jean-en-l'Isle près Corbeil ; Achille III de HARLAY (1639-1712), magistrat propriétaire du château de Grosbois ; François de HARLAY (1625-1695), archevêque de Rouen puis de Paris, mort dans sa maison de campagne de Conflans à Charenton ; Nicolas de HARLAY (1546-1629), colonel général des Suisses, ambassadeur, seigneur de Grosbois ; André HAUDRY de SOUCY (1765-1844), député de l'Oise, arrière-petit-fils d'un boulanger de Corbeil ; Nicolas HAUSSMANN (1760-1846), fabricant d'indiennes, administrateur sous la Révolution et l'Empire, fixé dès 1807 à Chaville dont il est maire de 1812 à 1815 ; Anne-Albe-Cornélie de BEAUREPAIRE, épouse de Charles-Louis-Félicité TEXIER de HAUTE-FEUILLE (1789-1862), morte dans son château de Saint-Vrain où elle

recevait les célébrités littéraires de l'époque; Paul-Gabriel HAUTE-FEUILLE (1836-1902), centralien, docteur en médecine et en sciences physiques, spécialiste en minéralogie né à Etampes.

Dictionnaire des associations historiques et archéologiques en Essonne. Bibliothèque centrale de prêt et Archives départementales de l'Essonne, 1986, in-4°, 49 p.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques sous la direction de R. AUBERT, fasc. 124 et 125. Paris, Letouzey et Ané, 1986, in-4°.

Notice sur l'ordre de GRANDMONT dont dépendait le prieuré de l'Ouÿe aux Granges-le-Roi.

Documents du minutier central des notaires de Paris. Histoire de l'art au XVI^e siècle (1540-1600), t. I. Paris, Archives Nationales, 1985, in-8°, 392 p.

Nous avons relevé les noms de lieux suivants: Ablon, Angervilliers, Charenton, Châtres (Arpajon), Corbeil, Courson, Etampes, Fontenay-lès-Briis, Fresnes, Juvisy, Marcoussis, Mennecey (Villeroy), Meudon, Les Molières, Montlhéry, Ollainville, Orsay, Palaiseau, Saint-Arnoult-en-Yvelines, Vanves, Villejuif, Villeneuve-Saint-Georges et Yerres.

Eau (l') et sa pollution par les nitrates. Evry, Nature-Diffusion, 1984, in-4° oblong, 20 p. ill.

Cette brochure publiée par l'U.D.A.D.N.E. et les « Amis de la Terre » de Ballancourt s'intéresse essentiellement à l'Essonne.

Enduits (les) extérieurs: plâtre et chaux. Paris, C.A.U.E. (32, boulevard de Sébastopol), 1986, in-4°, ill.

Essonne (l') en Ile-de-France nous accueille. Corbeil-Essonnes, C.D.T., s.d. [1986], in-8°.

Ce dépliant de trois pages comporte une carte du département illustrée et quelques photos de petit format. Il réunit six fiches techniques sur les sites les plus intéressants à visiter et sur les lieux d'hébergement.

Etienne Fèvre (1904-1956), l'homme, le prêtre, le résistant à Dourdan, au Raincy. Dourdan, éd. Vial, juin 1986, 32 p.

Faïences des manufactures de Sceaux et de Bourg-la-Reine. Musée de Sceaux et S.I., 1986, 130 photos.

GELIS (Jacques). *L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident moderne (XVI^e-XIX^e siècles).* Paris, Fayard, 1984, in-8°, 612 p.

GRODECKI (Louis). *Le Moyen Age retrouvé*. Paris, Flammarion, 1986, in-8°, 612 p.

Dans ce gros ouvrage, qui réunit les articles dispersés de l'auteur, est réédité : *Le psautier de la reine Ingeburge et ses problèmes* paru en 1969 dans la *Revue de l'Art*. Quoique nous l'ayons signalé en son temps, nous en rappelons le grand intérêt non seulement pour les détails sur la vie d'Ingeburge qu'il contient mais surtout pour les relations mises en lumière entre l'enluminure de ce magnifique psautier et l'art du début du XIII^e siècle en général.

Guide pratique. Le canton de Limours. Communication et documentation régionale (18, rue Volney, 75002), 1985, in-4°, 72 p.

Pour chaque commune, on donne une petite notice historique.

GUILLOCHER (B.). *L'église Saint-Etienne de Chilly-Mazarin*. Service des affaires culturelles de Chilly, sept. 1986, in-8°, 24 p. ill.

GUILLOM (Maddy). *Le château et la terre de Lormoy*. Société historique de Longpont-sur-Orge, juin 1986, 110 p. ill.

HOUSSEAU (René). *Histoire du tramway sud de Seine-et-Marne : Melun-Barbizon-Milly*. Dammarie-lès-Lys, éd. Amatteis, 1985, in-8°, 112 p., nombr. ill. (cartes postales).

Il était une fois... Epinay-sur-Orge. Des hameaux à la ville. Association Epinay-Accueil, 1986, gr. in-8°, 66 p.

Quatrième publication faite par Epinay-Accueil. Bonne étude de l'évolution topographique de la ville accompagnée de nombreux plans et illustrations.

Ile-de-France. Parcs et châteaux. Paris, éd. Sun, 1984, in-4°, 120 p., ill. couleurs.

Images du patrimoine. Cantons de Boissy-Saint-Léger, Chennevières-sur-Marne, Villecresnes, Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne). Inventaire général des Monuments et A.P.P.I.F., 1985, in-4°, 48 p. ill.

Introduction de 5 pages, puis 3 ou 4 pages consacrées à chaque commune. Très belles illustrations noires et en couleurs.

Inventaire des orgues français. Ile-de-France, tome I. Paris, A.S.S.E.C.A.R.M. (9, rue Labruyère), 1986.

Ce premier volume comprend les départements, le second sera consacré à Paris.

JACQUEMIN (Jean-Marie). *La ligne de Sceaux au fil du temps*, 2^e éd. Palaiseau Culturel, 1986, in-4^o, 208 p.

Après un résumé de l'histoire de la ligne, visite des localités desservies agrémentée de très nombreuses illustrations, surtout de cartes postales.

Jeu de piste dans le passé. Corbeil-Essonnes, Archives départementales, s.d. [1986], in-4^o, 28 p.

Catalogue de l'exposition présentée à l'Hôtel du département du 23 juin au 11 juillet 1986. Le texte de M.A. CHABIN et Julia FRITSCH donne, sous forme divertissante, tous les éléments utiles pour la recherche du passé d'une maison.

JOUANEN (André). *Montlhéry, douze siècles d'histoire*. Etampes, éd. du Soleil natal, s.d. [1986], in-8^o, 248 p.

Monographie utile mais non dépourvue de quelques erreurs (j'ai noté « Les Carnutes à Montlhéry » et « Camulogène battu dans les marais de Longpont »). Donne une liste des prévôts royaux.

LASSUS (S. de). *Essai sur les fabriques dans les jardins du XVIII^e siècle (1736-1793)*. Thèse de 3^e cycle. Paris, Université I, 1985.

LESUEUR (Bernard). *Batelleries et bateliers de France. Histoire illustrée de la navigation intérieure*. 42120 Le Coteau, éd. Horvath, s.d. [1986], in-4^o, 208 p., nombr. ill.

LOMBARD-JOURDAN (Anne). *Aux origines de Paris. La genèse de la rive droite jusqu'en 1223*. Paris, C.N.R.S., 1985, in-4^o, 224 p., 24 pl.

Le premier chapitre est consacré à la campagne de Labienus en mai 52 avant J.-C. L'auteur pense que Camulogène attendait l'ennemi à Lutèce derrière la protection des marais et que Labienus, venu par la rive droite, rebroussa chemin jusqu'à Melun, revint par la rive gauche, traversa la Seine au niveau de l'actuel pont de Bir-Hakeim et écrasa les Gaulois dans la plaine d'Auteuil. Les arguments linguistiques, topographiques et historiques de l'auteur sont si convaincants qu'il me semble difficile de les combattre et de poursuivre cette affaire qui « n'a déjà fait couler que trop d'encre ».

LOTH (Yan). *Tracés d'itinéraires en Gaule romaine*. Dammarie-lès-Lys, éd. Amatteis, 1986, in-4^o, 128 p., cartes et ill.

Maires (les) en France du consulat à nos jours. Paris, Sorbonne, 1986, in-8°, 462 p.

P. 227-234, *le pouvoir local en banlieue, le canton de Villejuif* par Rosemonde SANSON.

MASSON (R.). *Roinville, seigneurie de Beauvais, terre de Sa Majesté, don du roi.* S.l.n.d. [chez l'auteur, 1986], in-4°, 18 p.

Néolithique (1e) de la France. Hommage à Gérard BAILLOUD sous la direction de J.P. DEMOULE et Jean GUILAINE. Paris, Picard, 1986, in-4°, 464 p. ill.

Bibliographie de Gérard BAILLOUD dont on connaît les fouilles de Videlles et Verrières-le-Buisson. Voir aussi LICHARDUS-ITTEN (Marion), *Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin Parisien*, p. 147-160.

Neustrie (la), les pays au nord de la Loire, de Dagobert à Charles le Chauve (VII°-IX° siècles) édité par Patrick PERIN et Laure-Charlotte FEFFER. Créteil, impr. Offset 94, 1985, in-4°, 472 p. ill.

Catalogue de l'exposition présentée par les musées et monuments départementaux de Seine-Maritime à l'occasion du XXI° Colloque historique franco-allemand de l'Institut historique allemand de Paris.

NICOT (René). *Histoire et évolution d'un fief royal : Chilly-Mazarin et Longjumeau.* Etampes, éd. du Soleil natal, 1986, in-8°, 150 p.

NICOURT (Jacques). *Céramiques médiévales parisiennes, classification et typologie.* Ermont, Jeunesse préhistorique et géologique de France, 1986, in-4°, 366 p., 123 pl.

Première véritable étude sur la céramique médiévale de Paris et environs qui rendra un immense service aux fouilleurs d'abord pour l'usage d'un vocabulaire précis et la façon de décrire les trouvailles mais aussi pour la comparaison qu'il leur sera aisé de faire grâce aux planches et aux références. Il ne semble pas que l'Essonne ait fourni des exemples à l'auteur. On regrette l'absence d'une table des noms de lieux.

Orsay. D'un village d'antan aux techniques de demain. Orsay, Office municipal pour les loisirs et la culture, 1986, in-8°, 438 p.

Œuvre collective, cette monographie n'est cependant pas décousue. L'histoire chronologique des origines à nos jours occupe moins de la moitié du volume ; elle est donc assez brève mais bien traitée et bien rédigée à partir des publications les plus récentes et les plus sûres. Tout le

reste est thématique et, en majeure partie, inédit (vie religieuse, vie agricole, monuments, personnages, sciences, sports, culture...). Les illustrations nombreuses sont bien choisies. L'ensemble est attrayant à lire et à regarder.

PELCHAT (Michel) et WILTZER (Pierre-André). *L'avenir avec confiance, première radioscopie de l'Essonne*. Paris, éd. Albatros, 1985, in-8°, 96 p.

Cette brochure, à destination électorale, donne une vue succincte du département. Nombreux graphiques et statistiques.

PIZZONI-ITIE (Florence). *La Bièvre de Buc à Paris. Une promenade autrefois*. Roanne, Horvath, 1984, in-8°, 208 p. ill.

Etude de la rivière sous tous ses aspects et promenade de village en village avec évocation de leurs activités variées. Belles illustrations.

PRADE (Marcel). *Les ponts monuments historiques. Inventaire, description, histoire des ponts, ponts-aqueducs de France protégés au titre des Monuments Historiques*. Poitiers, Brissaud, 1986, in-4°, 432 p.

Pour la région sont étudiés et représentés les ponts de Balizy à Longjumeau, des Belles-Fontaines à Juvisy, Cornuel et de l'Hêtre à Bouray-Lardy, de la Reine-Blanche à Boussy-Saint-Antoine et de Méréville.

Prénom (le). Mode et histoire. Entretiens de Malher, 1980. Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales, 1984, in-8°, 398 p.

P. 255-270, Serge BIANCHI, *Les prénoms révolutionnaires en l'an II, l'exemple de Corbeil et de la Seine-et-Marne*. Huit communes du district de Corbeil ont été étudiées : Essonnes, Draveil, Mennecy, Corbeil, Brunoy, Arpajon, Villeneuve-Saint-Georges et Ris-Orangis, soit environ 10 000 habitants et 1 400 naissances de septembre 1792 à fructidor an III. Pour la Seine-et-Marne : Melun, Provins, Fontainebleau et Meaux, soit 25 000 habitants. L'étude porte sur 3 000 prénoms divisés selon cinq thèmes : nature, calendrier, vertus, martyrs de la Révolution et Antiquité. Dans le district de Corbeil, près de la moitié des prénoms est révolutionnaire alors qu'en Seine-et-Marne, on n'en compte pas 20 %. Dans ce département, la pratique limitée des prénoms révolutionnaires correspond à la faible évolution des mentalités d'une population fidèle au catholicisme. Au contraire, dans le district de Corbeil, la variété des couches sociales qui les adoptent montre que le phénomène correspond à une participation massive de la population à la construction d'un monde nouveau et à la déchristianisation.

QUINET (Bernard). *Le pèlerinage de saint Guerluchon à Buno-Bonnevaux*. S.l.n.d. [1986], in-4°, 4 p.

Ravalement (le) des façades en pierre de taille en Ile-de-France. Paris, C.A.U.E. (32, boulevard de Sébastopol), 1986, in-4°, 18 p. ill.

RIPA (Yannick). *La ronde des folles. Femme, folie et enfermement au XIX^e siècle (1838-1870).* Paris, Aubier, 1986, in-8°, 170 p.

Les asiles de Bicêtre et de Charenton y sont, bien entendu, évoqués.

RIVAL (Ned). *Grimod de La Reynière, le gourmand gentil-homme.* Le Pré-aux-Clercs, 1983, in-8°, 286 p.

Rien sur sa vie en son château de Villiers-sur-Orge.

ROCHE (François). *La vallée de Chevreuse en 1900.* Dourdan, Librairie « Le temps retrouvé », s.d.

Résumé historique accompagné de cartes postales.

SEGUY (Isabelle). *Clamart et les Clamartois (1527-1625).* Mémoire de D.E.A. de démographie, oct. 1985, 127 p., annexes.

Une bonne conservation des registres de baptêmes et mariages et de testaments a permis cette étude démographique d'une paroisse au XVI^e siècle.

SIRAT (J.), VIEILLARD-TROIEKOUROFF (M.) et CHATEL (E.). *Monuments sculptés en France (IV^e-X^e siècles)*, t. III, *Le Val d'Oise et les Yvelines.* Paris, C.T.H.S., 1984, in-4°, 124 p., 71 pl.

A signaler deux briques ornées trouvées à Longjumeau conservées au musée de Guiry.

Sur la population française au XVIII^e siècle et au XIX^e siècle. Paris, Société de démographie historique, 1985, in-8°.

P. 231-250, Jacques DUPAQUIER, *Croissance démographique régionale dans le Bassin Parisien au XVIII^e siècle.*

Tableaux économiques de l'Ile-de-France 86. Paris, I.N.S.E.E., 1986, in-8°, 160 p.

THIBAUT (Jacques). *Sermaise, de la Révolution au début du XX^e siècle.* Sermaise (Montflich), chez l'auteur, 1986, in-4°, 20 p.

Renseignements extraits des registres de délibérations et classés par matières.

THIBAUT (Jacques). *Villeconin, la vie communale de la Révolution à 1888 à travers les écrits*. Sermaise (Montfrix), chez l'auteur, 1984, in-4°, 15 p.

Un nouveau circuit-nature à Chamarande. S. I., impr. de la Tour, s.d. [1986], in-8°, n.p. ill.

VARIN (Jacques). *Corbeil-Essonnes aux rendez-vous de l'histoire*. Paris, éd. Messidor, 1986, in-4°, 332 p. ill.

Après les premières monographies de Corbeil dues à Jean de La Barre, à J.A. Lepaire et à L. Combes-Marnès, après celle de Georges Michel qui s'intéresse aussi à Essonnes et s'arrête à 1951, voici une importante histoire de Corbeil-Essonnes menée jusqu'à nos jours. L'auteur a utilisé une masse imposante de sources imprimées et manuscrites (dont, bien sûr, essentiellement les Archives communales). C'est dire qu'il laisse peu d'aspects dans l'ombre et que cet ouvrage sera un outil précieux pendant de longues années. Chaque chapitre commence par un rappel de l'histoire de France un peu long, à mon avis, mais les lecteurs qui ont oublié les connaissances acquises au cours de leurs études lui en sauront gré. S'il y a là souci pédagogique, il me semble contradictoire d'avoir adopté un procédé lourd et lassant consistant à citer — très longuement — les études compulsées réalisant ainsi un véritable patch-work. Chose plus grave, l'auteur ne prend jamais parti et ne précise pas, lorsque plusieurs hypothèses sont présentées, celle qui est la plus vraisemblable ou même la seule valable aux yeux des spécialistes. Cela nous choque d'autant plus que les historiens contemporains nous ont habitués à allier à la rigueur scientifique la clarté et l'élégance du style.

Je ne relèverai pas les fautes de détail inévitables bien qu'un bon nombre d'entre elles n'auraient pas dû échapper à l'auteur s'il avait pu corriger lui-même les épreuves (exemple : la préhistoire — 2000 — 750 pour — 2 000 000 — 750).

Lorsqu'on arrive à l'époque contemporaine, tout change : l'auteur montre une plume alerte et ne se cache plus derrière ses prédécesseurs ; malheureusement, l'aspect politique est privilégié et les jugements souvent partisans. En ce qui concerne l'action de la municipalité depuis 1959, nous avons droit à un panégyrique car, si les réalisations citées ne sont pas contestables, elles ne sont pas toujours exemptes d'aspects critiquables comme toute œuvre humaine.

Les illustrations sont nombreuses et bien choisies. Je regrette toutefois que la vue de Corbeil en 1666 de J. Peeters (et non Cnobbert), présentée en double page, en tête du texte, ne soit pas commentée car elle comporte de multiples erreurs et risque de tromper le lecteur non averti.

PERIODIQUES

ADHEMAR (Jean). *Propositions pour une thématique des portraits photographiques par Nadar dans Gazette des Beaux Arts*, avril 1986, p. 157-178.

Accompagné d'un choix des plus illustres portraits exécutés par Nadar.

BESSIS (Henriette). *George Sand et Delacroix, reflets d'une amitié* dans *Friends of George Sand Newsletter*. New York, Aofstra University, nov. 1982.

CAHN (Walter). *The « tympanum » of Saint-Pierre at Etampes : a new reconstruction* dans *Gesta*, t. XXV (1), 1986, p. 119-126, 8 fig.

Nouvelle reconstitution des scènes figurées sur un fragment de bas-relief conservé au musée d'Etampes. Cette sculpture ne proviendrait pas d'un tympan comme l'avait supposé L.-E. Lefèvre, dans un article publié dans *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1906, p. 136-140, mais d'une clôture de chœur. Elle aurait été exécutée vers 1170-1175 et pourrait être comparée aux œuvres de l'atelier du Maître principal du portail royal de Chartres.

CINQUALBRE (Olivier). *La fabrique d'orgues Alexandre* [à Ivry-sur-Seine] dans *Monuments historiques*, n° 146, août-sept. 1986, p. 48-51, ill.

FEFFER (Laure-Charlotte) et PERIN (Patrick). *La Neustrie de Dagobert à Charles le Chauve* dans *Archeologia*, n° 214, juin 1986, p. 22-35, ill.

GARDNER (Stephen). *L'église Saint-Julien de Marolles-en-Brie (Val-de-Marne) et ses rapports avec l'architecture parisienne dans la génération de Saint-Denis* dans *Bulletin monumental*, t. 144 - I, 1986, p. 7-32, ill.

GITTON (Jean-Louis). *Les gisements-types du Stampien dans la région d'Etampes* dans *Bulletin du B.R.G.M., Géologie de France*, 1986, n° 1.

GUERREAU (A.). *Fustel de Coulanges médiéviste* dans *Revue historique*, n° 558, avril-juin 1986, p. 381-406.

KELLER (Ulrich). *Nadar as portraitist. A photographic career between Art and Industry* dans *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1986, p. 133-156, ill.

LEFEVRE (Simone). *Les nouvelles paroisses de la Région parisienne du XI^e siècle au XIII^e siècle* dans *Bulletin philologique et historique du C.T.H.S.*, 1982-1984 (1986), p. 135-147.

Les nombreuses paroisses créées alors le furent soit à partir de chapelles (c'est le cas de Choisy en 1207 et de Crosne en 1234) soit par

démembrement d'anciennes paroisses (Sceaux séparé de Châtenay en 1204, Saint-Basile d'Etampes de Notre-Dame en 1226); les créations ex nihilo sont plus rares (Les Layes fondé par Guy de Chevreuse en 1204) ou bien correspondent à la création de villeneuves. A signaler parmi elles Pecqueuse créée en 1105 dans un lieu désert mais autrefois habité et pourvu d'une église, Ballainvilliers qui sera détaché de Longjumeau en 1261, la villeneuve du marché d'Etampes en 1123 où la chapelle Saint-Gilles deviendra paroisse et sera reconstruite vers 1161. Les créations nécessitaient le règlement de leurs problèmes concernant les droits de patronage, présentation, synodes, visites et cimetières.

LEFEVRE (Simone). *Les villeneuves dans les forêts de la région parisienne* dans *La Forêt privée*, n° 170, juillet-août 1986, p. 59-74.

Origines, chartes de fondation, peuplement et devenir de ces fragiles villeneuves. Pour notre région sont cités : Torfou, La Forêt-le-Roi, La Forêt-Sainte-Croix et Villeneuve-sur-Auvers.

LEGRAND (Francine-Claire). *Rops et Baudelaire* dans *Gazette des Beaux Arts*, déc. 1986, p. 191-200, ill.

Le peintre Félicien Rops a longtemps vécu au Plessis-Chenet à Essonnes.

MARIAGE (Thierry). *L'univers de Le Nôtre* dans *Monuments historiques*, n° 143, fév.-mars 1986, p. 8-13.

MAYEUR (Françoise). *Fustel de Coulanges et les questions d'enseignement supérieur* dans *Revue historique*, n° 556, oct.-déc. 1985, p. 387-408.

MORICEAU (Jean-Marc). *Un système de protection sociale efficace : l'exemple des vieux fermiers de l'Île-de-France (XVII^e - début XIX^e siècles)* dans *Annales de démographie historique*, 1985, p. 127-144.

PIGEOT (N.). *Apprendre à débiter des lames : un cas archéologique d'éducation technique dans l'habitation U 5 d'Etiolles* dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 83, 1986, p. 67-69.

TARRETE (J.). *Informations archéologiques, Essonne* dans *Gallia Préhistoire*, t. 28, 1985, fasc. 2 (1986), p. 259-263.

Baulne, Le Puits Sauvage : polissoir et abri ornés inscrits à l'Inventaire supplémentaire des M.H. Résumé de l'article paru dans le bulletin du G.E.R.S.A.R.

Boigneville : auvent géodique, gravures rupestres publiés dans la même revue.

Etiolles : résumé du compte rendu de 1985.

Morigny-Champigny, Les Monceaux : à l'occasion de travaux près du stade, repérage, en septembre 1983, de tessons protohistoriques provenant sans doute d'un site voisin.

Roinville-sous-Dourdan (Le Bouchet) : découverte de gravures rupestres par M. Masson.

Vigneux-sur-Seine (La Fosse Montalbot) : trouvailles du Bronze final et du 1^{er} âge du Fer proches d'une implantation de La Tène.

THUILLIER (G.). *Albert Samain, expéditionnaire* dans *Revue administrative*, 1985, n° 227, p. 440-443.

ZYSBERG (André). *L'affaire d'Orgères (1790-1800)* dans *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, t. XXX (1), 1985, XXXVIII + 190 p.

La première partie comporte le début d'une étude sur la fameuse bande de brigands dont la suite paraîtra en 1986. La deuxième partie constitue un dictionnaire biographique où figurent tous ceux, bandits ou non, qui ont été inquiétés dans le cadre de cette affaire.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques d'Ile-de-France n'a distribué le tome 37 (1986) de ses *Mémoires* qu'au début de 1987. Nous en rendrons compte l'an prochain. Rappelons que pour la préparation du colloque du Perreux, elle a diffusé un guide de recherche (voir *supra*).

La Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France a fait paraître, en 1985 et 1986, ses bulletins 1983 et 1984. Dans le premier, outre huit articles consacrés à Paris, nous avons remarqué, p. 150-198, une étude très intéressante de Mireille TOUZERY, *Arpents, arpentage et arpenteurs dans l'élection de Paris à la fin du XVIII^e siècle : le cadastre de Bertier de Sauvigny (1776-1790)*. On y trouve, en annexes, les cinq arpents alors utilisés avec leur équivalence dans le système métrique et une liste des paroisses de l'élection avec indication de l'arpent utilisé, la cote des plans aux Archives départementales des Yvelines et le code du département dont elles dépendent actuellement. Dans le deuxième, nous signalons, p. 73-114, l'article de Gabrielle JOUDIOU, *Constructions et projets de Contant d'Ivry à Paris*. Cet architecte né, en 1698, d'une famille de vigneron et jardiniers d'Ivry, fut élève dès 1718 de Nicolas Dulin (architecte, entre autres, du château de Vilgenis près Massy). Il deviendra « fameux » au milieu du siècle et travaillera au parc et dépendances du château de Chamarande.

L'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de l'Ile-de-France a publié, en 1986, ses *Cahiers* n°s 77 et 78. Ils sont consacrés à

la gestion et aux finances communales et aux activités de l'organisme. Il a donné également *Informations d'Ile-de-France*, n^{os} 74 et 75, qui étudient le commerce extérieur et les sports dans la région.

Le Groupe d'études, de recherches et de sauvetage de l'art rupestre (G.E.R.S.A.R.) a distribué ses bulletins n^{os} 26 et 27. Dans le n^o 26, nous avons relevé : *Gravures et inscriptions d'inspiration compagnonnique. Mythe ou réalité dans le massif de Fontainebleau* par Alain BENARD (p. 5-9, ill.) ; *Les dalles gravées du musée régional de préhistoire de Nemours* par Alain SENEÉ (p. 10-12 avec photo d'une dalle pouvant provenir de Milly) ; *Les abris ornés du Fond de Saint-Martin, Gironville-sur-Essonne* par A. BENARD et A. SENEÉ (p. 13-24) ; *La grotte Boussaingault à Boigneville* par G. NELH (p. 25-42) et *Grattages rituels sur église : Le Val Saint-Germain* par A. BENARD et B. QUINET (p. 43-44). Dans le n^o 27 : *Les abris ornés de la vallée et du bois de Prunay* par G. NELH (p. 65-68) ; *L'abri orné du Larris des Boullins dit Grotte de la Bonde à Buno-Bonnevaux* par A. BENARD et A. SENEÉ (p. 69-82) ; *Fouille de sauvetage au lieu-dit L'Ouche de Beauce à Maisse* par C. WAGNEUR (p. 102-103) ; *Nos prédécesseurs : Roger Hardouin (1920-1974)* par A. BENARD (p. 105-106) et *Humblot (1907-1962)* par J. POIGNANT (p. 107-111).

La Société d'art et d'histoire du pays de Châtres a fait paraître son bulletin de liaison n^o 10. Un article original sur *Les cordonneries d'Arpajon* est dû à Jérôme THIBIERGE (p. 18-29).

La Société d'art et d'histoire du Val d'Yerres a publié les n^{os} 12 (déc. 1985) et 13 (déc. 1986) de sa revue *Le Monmartel*. Nous avons remarqué dans le n^o 12 : *Une société rurale de la région parisienne à la fin du XV^e siècle, Brunoy (1479-1491)* par Vincent TABBAGH (p. 10-42) reprise de son étude parue dans *Etudes de la Région parisienne, 1971-1972* et *Prisée du moulin Rochopt [à Epinay-sous-Senart et Boussy-Saint-Antoine] du 15 nov. 1789* par Philippe CURTAT (p. 56-67) et dans le n^o 13 : *A propos de l'abbaye bénédictine Notre-Dame d'Yerres [transcription d'un manuscrit du XVIII^e siècle]* par Pierre WITTMER (p. 6-30) ; *Voyage de Paris à Choisi-le-Roy, 15 mars 1777 [transcription d'un manuscrit du XVIII^e siècle]* (p. 32-39) ; *Bilan de deux années de recherche archéologique subaquatique dans l'Yerres (1984-1985)* par Philippe BONNIN (p. 54-76) ; *Léo Valentin [l'homme-oiseau]* par Jacques GAUCHET (p. 80-86) ;

Monsieur Khrouchtchev à Brunoy (p. 88-94) et *Alexandre Duval* [auteur dramatique] par Joseph PERRET (p. 96-100).

L'association historique et archéologique du Vieux-Bruyères [le-Châtel] a diffusé son bulletin n° 4. On y trouve quatre articles non signés : *Pierre Boiteux, maréchal ferrant, vétérinaire aux armées de Napoléon I^{er}* ; *Historique de la Société Simon Louis* [Graines] ; *Quand on gardait les pissenlits et Chanson sur Bruyères des environs de 1940*.

Deux numéros des *Cahiers des pèlerins du Hurepoix, de l'Yveline et de Normandie* ont paru. Nous avons relevé dans le n° 12 (juin 1986) : *Thomas Rappouël, fondateur de l'église de Saint-Cyr* par l'abbé J. DELOUF (p. 36-40) ; *La Roche-Liphard, ancien fief templier et hospitalier* par J.L. PRETER (p. 41-54) ; *Histoire de Ville-Lebrun* [illustrée de nombreuses cartes postales] par A. GARRIOT et J.L. PRETER (p. 55-70) ; *Histoire des rues de Dourdan* (suite) par A. GARRIOT (p. 71-97) et dans le n° 13 (déc. 1986) : *Notes sur Saint-Cyr-sous-Dourdan* [réédition de J. PILTANT (Paris, Chaix, 1877) accompagnée de cartes postales] (p. 3-26) ; *L'église de Saint-Cyr-sous-Dourdan* par l'abbé DELOUF (p. 27-30) ; *La seigneurie de Bandeville et ses fiefs du XIII^e au XVIII^e siècle* par J.L. PRETER (p. 31-51) ; *Histoire de Saint-Cyr-sous-Dourdan du XIX^e siècle à 1986* par J.L. PRETER et A. GARRIOT (p. 52-92) et *Les rue de Dourdan* (suite) par A. GARRIOT (p. 93-109).

L'association des Amis du château de Dourdan a distribué son bulletin n° 4. Voici l'essentiel de son contenu : *Recherches archéologiques* par L. BOURGEAU (p. 13-15) ; *L'église Saint-Pierre de Dourdan* par A. GARRIOT (p. 20-23) ; *Aspects régionaux du Grand chemin chaussé de Monsieur Saint-Jacques* par B. CONTET (p. 25-29) ; *1919-1959, quarante ans de foire ventôse* par Jacques BRUNET (p. 30-35) et *Un moulin à cheval, rue de Chartres* par A. MASSON (p. 36-37).

La Société historique et archéologique d'Evry et du Val de Seine a fait paraître son premier bulletin en février. On y trouve : *C'était en 1789* [Cahiers de doléances d'Evry] (3 pages).

L'association « Mémoire de la ville nouvelle » [d'Evry] a publié son *Cahier* n° 3 comportant des indications sur la ville nouvelle.

« Mennecy et son histoire » a diffusé quatre bulletins. Nous avons noté dans le n° 7 de mars : *Une exploitation artisanale à la Belle Epoque : la blanchisserie Bourdon* par Monique FRISER (p. 6-10) ; *Au coin de la cheminée* par Jean LEBERT [la monumentale cheminée de Villeroy conservée au Louvre attribuée à Jean Goujon est due à Mathieu Jacquet d'après CIPRUT] (p. 11-17) ; *La rue Champoreux* par Pierre BLANCHOT [autrefois champareux = cépage] (p. 18-22) ; dans le n° 8 de juin : *L'histoire de Mennecy à travers les noms des rues et des lieux (étang, ferme, route de Tournenfilis au Coudray-Montceaux)* par Victor GRUSON (p. 3-4) ; *Mennecy sous l'occupation (1940-1944)* [d'après plusieurs témoignages] par Gérard JUSSEAUME (p. 5-12) ; *Un enterrement mouvementé* [le 15 juin 1756] par Nicole DUCHON (p. 13-22) ; dans le n° 9 de septembre : *Un combat à Villeroy pendant les guerres de religion* par A. FOUCHER (p. 5-6) ; *Aspects de la chasse sous l'Ancien Régime* par P. BLANCHOT (p. 7-16) ; *Histoire de la maison Barbin, rue du Puits-Massé* par N. DUCHON (p. 18-21) ; *L'histoire de Mennecy à travers les noms des rues et des lieux : la place Normandien-Niemen* par A. FOUCHER (p. 22) et dans le n° 10 de décembre : *Histoire de la maison Barbin* (suite) par N. DUCHON (p. 5-9) ; *Un document de 1613 : le terrier du bailliage de Villeroy* par P. BLANCHOT (p. 11-16) et *Mennecy, ses routes* par André ELISABETH et V. GRUSON (p. 18-21).

Dans le bulletin de la Société historique et archéologique du canton de Méréville, n° 8 (1984-1985), nous avons remarqué : *Un vase néolithique reconstituable sur la commune de Mespuits* par D. DENNECE et R. LAHOUSSE (p. 3-5) ; *Léonard Yvoy, maire de Méréville sous la Terreur* par A. SAINSARD (p. 8-14) et *Le mail de Méréville vu au début du siècle par un jeune Mérévillois* par M.L. BINVEL (p. 30-46).

Le 2° fascicule de *Saint-Vrain et son histoire* a paru. On y trouve trois articles non signés : *Les moines de Brateau* (p.3-6) ; *Jeanne Bécu ou Madame Du Barry* (p. 7-13) et *La vigne à Saint-Vrain* (p. 14-15).

La Société des amis de la forêt de Rambouillet a distribué sa revue *Pays d'Yveline, de Hurepoix et de Beauce* n° 28 (1985). Nous avons noté : *Victor Hugo et Juliette Drouet dans la vallée de la Bièvre ou La Tristesse d'Olympio* par Jehan DESPERT [Ils y vinrent au cours des étés 1834 et 1835. Evocation du

château des Roches, de la maison des Metz près de Jouy-en-Josas et des alentours où ils vécurent et se promènèrent] (p. 7-16) et *Les granges de l'abbaye des Vaux-de-Cernay* par Simone LEFEVRE (p. 25-30).

La Société historique du canton de Saint-Arnoult-en-Yveline a fait paraître les n^{os} 8 et 9-10-11 de sa revue *Au pays de la Remarde*. Le premier est consacré aux *Quatre vierges de l'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine* et le second au *bassin de la Remarde*. Les articles sont signés Pierre LECHAUGUETTE.

La Société des Amis de Meudon a publié 3 numéros de son bulletin. Le n^o 168 nous parle de *la verrerie du Bas-Meudon*, article dû à P. MERCIER. Le n^o 169 est consacré au cinquantième de l'association. Dans le n^o 170, nous relevons : *Emile Paumier, un ingénieur inconnu* (p. 663-670) et *La villa-atelier de Théo Van Doesburg à Meudon-Val-Fleury, 1929-1931* par Luciana MIOTTO-MURET (p. 671-674).

Les Amis de Sceaux ont commencé en 1985 à publier leur bulletin. Deux numéros ont paru. Dans le n^o 1, nous avons noté : *Le mariage d'un Scéen en 1832* par M. DESELLE et *La société propriétaire du jardin et des eaux de Sceaux* par J. RAMBAUD et dans le n^o 2, *L'histoire de l'impasse du marché de Sceaux* par C. BUNOT-KLEIN ; *Le duc de Penthièvre* par S. d'HUART ; *La cave du duc de Penthièvre à Sceaux* par R. LEMAITRE ; *L'évolution des vignes à Sceaux, XVIII^e-XIX^e siècles* par Th. PILA et la suite de l'article de J. RAMBAUD.

Dans le *Bulletin intérieur du cercle d'études savantes... de Villeneuve-le-Roi (C.E.S.A.F.)*, n^{os} 1 et 2 de 1986, nous avons relevé : *Avant la mairie de Villeneuve-le-Roi, un grand domaine et ses propriétaires* par Max ROCHE (7 p. et 1 pl.) ; *Un accident d'hydravion à Ablon en 1934* (3 p. et 1 photo) ; *Discours d'inauguration de la place Paul-Cséry à Villeneuve-le-Roi le 27 septembre 1986* ; *Une famille de maçons : les Bracony* par Max ROCHE ; *Petite histoire du football à Villeneuve-le-Roi* par Robert MAZERAS. Enfin, dans son éditorial, Christian CHAUDRE signale le don fait à la Société de l'importante collection de clichés photographiques d'Henri SIMON qui retrace toute la vie de la commune depuis 1923.

La Société historique de Villiers-sur-Marne et de la Brie française a diffusé le n^o 12 (1984-1985) de sa revue. Il comporte

plusieurs articles sur Villiers et principalement sur *les écoles* par Daniel POISSON (p. 3-27) et sur *la guerre de 1914-1918* par Jules CLOZEL (p. 47-74).

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons noté ceux qui ne sont pas de simples compilations : *La ligne de Sceaux* (suite) par M^{me} KHOYAN dans *Boullay-les-Troux, B.M.* (1986) ; *La réhabilitation du château du Chapitre* [à Breuillet] dans *Breuillet 91, B.I.M.*, n° 72 (mars-avril 1986) ; *Un château disparu : La Tournelle de Sénart* par Jacques GAUCHET dans *B.M. de Brunoy*, n° 89 (mai 1986) ; *1789, nuages entre Boissy-le-Cutté et Cerny* par Guy FRANÇOIS dans *Cerny, informations municipales* (1985) ; *Dérivation des eaux de la Vanne, du Loing et du Lunain* par A. ELISABETH et V. GRUSON dans *Champcueil renouveau*, n° 25 (avril 1986) ; *Blason du Coudray-Montceaux* dans *Le Coudray-informations* (mai 1985) ; *Mémoires d'une doyenne* [M^{me} DOUANNE] (suite Champrosay) dans *Vivre à Draveil, B.I.*, n° 60 (avril-mai 1986) ; *Etiolles au passé* et *L'église Saint-Martin d'Etiolles et sa restauration* dans *Le Petit Etiollais, B.M.O.*, n°s 17 et 18 (janv.-juin 1986) ; *Pour connaître un peu mieux Juliette Adam (1836-1936)* par Pierre CAYLA ; *Fêtes du cent-cinquantième de Juliette Adam* et *Les débuts de la III^e République à Gif* par Isabelle de GIFFA dans *Gif Informations*, n°s 112 à 117 (janv.-juillet 1986) ; *Les fermes de Gometz-la-Ville : la ferme de Montvoisin et la ferme Pescheux* et *A propos de la ferme de La Boulaye, la vie d'une communauté religieuse au XVIII^e siècle : les dames de Saint-Mandé* par Pierre ROUSSEAU ; « *La borne de dessus* » par D. LEBORNE ; *Une meule gallo-romaine* et *La route de l'abbaye* [de Gif à Belleville] dans *L'Information de Gometz-la-Ville* (janv. et juillet 1986) ; *Les croix d'Itteville* dans *Itteville infos*, n° 8 (mars 1985) ; *Les noms des rues de Limours* (suite) par Annie JACQUET ; *1936 à Limours* par Annie JACQUET et Arlette HAMON et *Les pompiers à Limours* dans *Limours, B.M.*, n°s 89, 91, 94 (avril, juin, nov. 1986) ; *Réclamation du conseil municipal de Linas le 15 février 1844 au sujet de la décadence du commerce local à cause du chemin de fer* dans *Le Progrès de Linas, B.M.*, n° 29 (juin 1986) ; *Longpont il y a 100 ans* par Jacques MEDARD dans *B.M. de Longpont*, n° 25 (janv. 1986) ; *L'église de Marolles-en-Hurepoix* et *Les noms de lieux* par Ph. DESGARETS dans *Marolles-en-Hurepoix, B.M.*, n° 18 (janv. 1986) ; *La grange à grand-père* [à Chalandray] par Gaston CLOTRIER et *Montgeron en 1901 d'après « Le Journal de Brunoy »* par Michel CHANCELIER

dans *Montgeron, B.M.*, n^{os} 16 et 18 (mars-avril, sept.-oct. 1986) ; *Il y a cinquante ans, le Front Populaire* [témoignages de Génomvéfains] dans *Sainte-Geneviève-des-Bois, B.M.*, n^o 63 (sept. 1986) ; *Le blason de Saint-Vrain* dans *Saint-Vrain, R.I.M.*, n^o 14 (déc. 1985) ; *Evolution de la population de Sermaise de 1901 à 1982* (suite) par André et Geneviève SERRE ; *Un hameau de Sermaise : Montflix* par Jacques THIBAUT ; *La peinture murale de l'église de Sermaise* par J.J. IMMEL et *Ses anciens élèves ont plus de 80 ans* [Papineau, instituteur au début du siècle] dans *B.M. de Sermaise* (1985-1986) ; *La vie du temps passé* [les fêtes des saints] par J. VINATIER dans *B.M. de Varennes-Jarcy*, n^o 62 (déc. 1985) ; *Histoire de Vaugrigneuse* par Gérard LANGLOIS dans *B.M. de Vaugrigneuse*, n^o 16 (janv. 1986) ; *Un épisode de la Résistance à Vigneux* par Madeleine JEUNON dans *Vigneux, votre ville*, n^o 27 (mai 1986) ; *L'Arpajonnais* dans *Villiers-sur-Orge, informations*, n^o 42 (avril 1986).

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons noté peu de choses : *La construction de la nouvelle église dédiée à saint Michel* par Michel SIMOND et *L'église Saint-Michel* (description) par CIBOULET dans *La Voix de Saint-Michel* [sur-Orge] (janv.-fév., avril-mai et juin-juillet 1986) ; *Vingt ans déjà* [Savigny depuis 1966] par J.N. LAURENCEAU dans *Grain d'orge*, de Savigny-sur-Orge, n^o 100 (juin 1986).

Pour terminer, nous citerons quelques articles parus dans des journaux divers : *Pour guider vos pas* (promenades à Bruyères-le-Châtel, Milon-la-Chapelle, au Mesnil-Saint-Denis, Sceaux, Sonchamp, Coubertin) par Robert LIGONNIERE dans *Chevry-Contact*, n^{os} 130 à 139 (fév. à déc. 1986) ; *Les vieux métiers de Marolles de 1918 à 1938* et *La vie à Marolles de 1918 à 1938* dans *Equinoxe, Journal des jeunes de Marolles-en-Hurepoix*, n^{os} 1 et 2 (mai, nov. 1986).

TRAVAUX EN COURS

ANDRE (Louis). *Les papeteries d'Essonnes et d'Echarcon*. Thèse de 3^e cycle, Paris, Université I.

BIANCHI (Serge). *La Révolution en Essonne*. Thèse de doctorat d'Etat.

BIZ (M.). *Histoire de l'enseignement*. Thèse de 3^e cycle en sciences de l'éducation, Paris, Université V.

BLANC-CESAN (Gérard). *Dictionnaire biographique du Val-de-Marne*.

FERRE (G.). *Les justices de paix sous la Révolution*. Thèse de 3^e cycle, Paris, Université VII.

MORICEAU (Jean-Marc). *Les notables ruraux de l'Ile-de-France : marchands laboureurs et gros fermiers du XVI^e au XIX^e s.* Thèse de doctorat, Paris, Université I.

MYSLIWICZ. *Etude sur les halles*.

PINON (Sylvie). *La presse de Seine-et-Oise pendant la Révolution*. Mémoire de maîtrise.

RAFROIDI (David). *Wissous aux XIX^e et XX^e siècles*. Mémoire de maîtrise, Université de Nanterre.

CHRONIQUE

Archives départementales de l'Essonne

Les collections se sont accrues par :

— l'achat d'un manuscrit de Jean de La Barre intitulé « Mémoire de la ville de Corbeil » (1623) ; de notes sur l'histoire de Brunoy, Epinay-sous-Sénart et la vallée de l'Yerres par Charles Mottheau (début xx^e siècle) et d'un autographe de Franck Sarcey ;

— le don d'un terrier de Saulx-les-Chartreux par Jacques Staes ; d'un parchemin de 1595 concernant Chalo-Saint-Mars par Claire Fondet ;

— le dépôt d'archives communales : Boigneville, Etampes, Gometz-le-Châtel (trois mandements de l'officialité de Paris du début du xvii^e siècle trouvés dans une niche de l'église), Milly-la-Forêt (registres paroissiaux) et Oncy-sur-Ecole ; d'archives notariales (Brétigny-sur-Orge, Corbeil) ; d'archives d'entreprises (tuilerie Gilardoni) ;

— le microfilmage des archives du duc de Mouchy (seigneurie d'Arpajon et marquisat de Méréville) et du terrier de Savigny et Viry-Châtillon.

Bicentenaire de la Révolution de 1789

Le comité départemental créé pour la célébration de ce bicentenaire, présidé par M. Serge Bianchi, s'est réuni deux fois, aux Archives départementales.

Les sociétés locales ou les particuliers désireux de travailler sur l'histoire de la Révolution en Essonne doivent se faire connaître le plus vite possible.

Enquête sur les parlementaires

Le Centre d'Histoire du xix^e siècle de la Sorbonne entreprend, sous la direction de messieurs les professeurs Alain

Corbin et Jean-Marie Mayeur, une grande enquête prosopographique sur les parlementaires français de 1870 à 1914.

Tout érudit ou société savante d'Ile-de-France pouvant être en possession d'une biographie fournie ou de renseignements biographiques originaux (non parus dans le *Dictionnaire des Parlementaires français* de Jolly) sur un sénateur ou un député, lui apporterait une aide très appréciable en lui signalant ou communiquant les documents dont il dispose.

S'adresser à M^{me} R. Sanson, maître de conférences à l'Université de Paris I, U.E.R. d'histoire, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris, Tél. 60 08 36 89 ou 43 47 26 00.

Environnement

Le C.A.U.E. 91 (Conseil d'architecture et d'urbanisme de l'Essonne) a organisé une journée d'information sur le thème « l'arbre dans les communes de l'Essonne », le 23 octobre. Après une projection commentée et une conférence de M. El Glaoui, inspecteur des Eaux et Forêts, eurent lieu : une démonstration sur l'élagage non agressif des arbres puis la visite de Viry-Châtillon et d'Evry.

Expositions

Les Archives départementales ont présenté à l'Hôtel du département à Evry du 23 juin au 11 juillet une exposition intitulée « Jeu de piste dans le passé ». Réalisée avec le concours de la Conservation régionale de l'Inventaire général, elle présente sous une forme attrayante et pédagogique les démarches à suivre pour reconstituer l'historique d'une maison. Elle est accompagnée d'un catalogue qui peut servir de manuel de recherche. Elle sera itinérante dans le département au cours de l'année 1987.

Le Conseil d'architecture et d'urbanisme et d'environnement de l'Essonne a présenté à l'Hôtel du département du 15 au 30 décembre une exposition intitulée « Patrimoine architectural du xx^e siècle en Ile-de-France.

Formation à la recherche historique et archéologique

Les Archives départementales et la Bibliothèque centrale de prêt de l'Essonne ont poursuivi leur cycle de formation en 1986.

Pour 1987, sont prévues des séances sur la bibliographie historique, l'histoire de la Révolution, l'évolution des charpentes et les archives orales.

L'Institut d'Art et d'Archéologie, 3, rue Michelet, 75006 Paris, continue également ses leçons de formation permanente en archéologie. Pour tous renseignements, Tél. au 43 25 50 99.

L'Association des Amis du château de Dourdan renouvelle son stage de fouille et d'étude du mobilier céramique, au cours de l'été. Tél. 64 59 66 83.

Le chantier de fouille préhistorique d'Etiolles sera ouvert en juin et juillet. Pour tous renseignements, s'adresser à M^{me} Cavailler, Tél. 60 75 06 30.

Journées archéologiques d'Ile-de-France

Ces journées ont eu lieu les 1^{er} et 2 février à l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses. Quatre communications concernent l'Essonne : *Le fossé de La Tène III de Saint-Cyr-la-Rivière* par B. BINVEL ; *Fouille des cimetières* [d'après Buno-Bonnevaux] par L. GIRARD ; *Le trésor monétaire romain de Gif-sur-Yvette, sa découverte, son étude* par D. GIGANON et *Etude d'un atelier du Bas Moyen Age, Le Madre à Dourdan* par L. BOURGEAU.

Millénaire capétien

Le C.N.R.S. organise un colloque scientifique international sur ce thème qui se tiendra les 22, 23 et 24 juin à Paris, le 25 à Senlis, les 26 et 27 juin à Auxerre, les 2, 3, 4 et 5 juillet à Barcelone et les 11 et 12 septembre à Metz. Quatre volumes préliminaires au colloque seront disponibles bientôt : *Le paysage monumental de la France de l'an mil* ; *Recherches récentes sur l'histoire du X^e siècle* ; *Les marches méridionales du royaume aux alentours de l'an mil* et *Atlas de la France de l'an mil*.

La ville d'Etampes a présenté le 10 janvier la brochure : *Etampes, ville capétienne*.

La ville de Montlhéry, avec l'aide du Syndicat d'initiatives, de l'association des Amis du château et des habitants de Mont-

lhéry et des villes voisines, a organisé les 23 et 24 mai une grande fête médiévale costumée avec chars, jeux, spectacles, concerts, tournois, fanfares...

Monuments historiques

A été classée monument historique l'église de Champcueil dans sa totalité (arrêté du 20 janvier).

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire à la liste des monuments historiques : la porte cochère avec grille décorée, moulée en bronze, sise 1, rue Gambetta à Arpajon (arrêté du 17 nov.) ; à Sainte-Mesme (Yvelines), l'église et le château dans sa totalité (arrêté du 22 janvier) ; à Arcueil et Cachan (Val-de-Marne), le pont-aqueduc dit d'Arcueil composé de deux ouvrages superposés des XVII^e et XIX^e siècles (arrêté du 10 décembre).

Ont été classés monuments historiques trois objets d'art récemment trouvés dans le sol de l'église de D'huison-Longueville : Vierge assise, XV^e siècle ; Vierge de douleur, XIII^e-XIV^e siècles ; fragments de statue de saint Jean, XIII^e-XIV^e siècles (arrêté du 7 nov.).

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire à la liste des objets mobiliers classés 81 objets de l'église Saint-Germain de Dourdan et 17 objets de l'église de Richarville (arrêtés préfectoraux du 28 février).

A été classé parmi les sites scientifiques et artistiques l'ensemble formé par le site des carrières de craie souterraines de Meudon (Hauts-de-Seine) (décret du Ministre de l'Environnement du 7 mars paru au J.O. du 14 mars).

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire à la liste des sites classés : les deux cités-jardins et l'étang Colbert du Plessis-Robinson (Hauts-de-Seine) par arrêté du 22 janvier.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Le Musée d'Orsay a fait l'acquisition d'un buste en marbre par Sarah Bernhardt de Louise Abbéma, 1878 (hauteur : 0,430 m).

Dans deux lettres adressées de Marseille à Lapauze les 14 février et 17 avril 1901, Juliette Adam annonce son départ pour la Grèce puis elle parle d'un article et d'une causerie sur ce pays (libr. Abbaye, cat. 288 et 291, janv. et mai).

Le philosophe Pierre-Simon Ballanche écrit d'Arpajon à M^{me} Récamier et lui parle de M^{me} d'Hautefeuille, 20 sept. 1843 ; le duc de Montmorency lui adresse à L'Abbaye-aux-Bois, le 6 juillet 1925, une longue lettre et le charge de distribuer ses souvenirs dans « votre Société du soir », à commencer par celle qui en est l'idole [M^{me} Récamier] (Henri Saffroy, cat. 6, oct.).

Le peintre étampois Narcisse Berchère envoie une carte pour l'exposition de la rue de Choiseul, 20 mai 1865 (*Ibidem*).

Un manuscrit autographe de Bernardin de Saint-Pierre intitulé : « Expériences nautiques et observations diététiques et morales proposées pour l'utilité et la santé des marins dans les voyages de long cours », daté du 15 vendémiaire an 9, est passé en vente à la libr. de l'Echiquier.

De Bourg-la-Reine, Léon Bloy, très malade, envoie un article pour « Le Mercure », 22 oct. 1915 (L'Abbaye, cat. 288, janv.).

Une exposition « Hommage à Bonnard », peintre né à Fontenay-aux-Roses, s'est tenue à la galerie des Beaux Arts de Bordeaux, du 10 mai au 25 août 1986.

Félix Bracquemond voudrait voter des deux mains pour la reconnaissance d'utilité publique de la Société nationale des Beaux Arts, mais il ne peut plus bouger de chez lui, à Sèvres, 18 février 1908 (Henri Saffroy, cat. 6, oct.).

Le compositeur Camille Chevillard propose, de Chatou, un rôle à une chanteuse, 26 août 1900 (L'Abbaye, cat. 291, mai).

Jean Cocteau écrit à l'éditeur Henri Jonquières à propos d'un livre artisanal qu'il voudrait réaliser avec lui, 1^{er} février 1955 (Henri Saffroy, cat. 6, oct.).

En 1921, il présente à Louis Moysès ses projets d'aménagement pour *Le Bœuf sur le toit*, avec dessins (Henri Saffroy, mars) ; le 26 mars 1913, il envoie de jolis compliments à Marcel Proust pour un article (Hôtel Drouot, 24 nov.) ; en juillet 1950, il envoie à des amis une carte postale de Florence ; le 22 sept. 1955, il ironise sur son discours d'entrée à l'Académie française et, le 3 déc. suivant, il « embête » un correspondant afin que leur travail ne soit pas taxé de « fantaisie » (L'Echiquier, sept.).

Les 18 juillet 1917 et 20 sept. 1918, Guillaume Apollinaire lui parle du procès de Jean Poueigh contre Satie et, désolé de l'avoir froissé, l'invite à venir le voir un soir (Hôtel Drouot, 24 nov.).

Dans une lettre à sa fille, Colette parle de Cocteau qui est venu la voir à Saint-Tropez : « Il a été vraiment phosphorescent. Il fait la Côte pour Paris-Soir avec Marcel Khill, tous deux dans une barque louée ; aucun des deux ne sait manœuvrer et Jean ne sait pas nager. Il croit que l'eau doit le porter, s'avance sur les flots d'un pas de danseur et on ne voit plus que des bulles... » (Henri Saffroy, cat. 6, oct.).

Un dessin autographe signé « Adieux du Potomak Jean Cocteau » a été mis en vente par la libr. de l'Echiquier (janv.).

Alphonse Daudet demande l'avis de son éditeur pour la publication de trois contes dans un livre d'extraits de chefs-d'œuvre français à l'usage des étudiants d'Oxford, s.d. (Henri Saffroy, cat. 6, oct.) ; il donne des conseils à un ami sur une pièce de théâtre, s.d. (L'Abbaye, cat. 288, janv.).

Julie Daudet dit à Marcel Proust son admiration pour « A l'ombre des jeunes filles en fleurs », 23 août 1919 (Hôtel Drouet, 24 nov.).

Eugène Delacroix regrette d'avoir manqué la visite de son ami Piétri et ne peut se rendre chez lui car il va partir à la campagne, 22 avril 1857 (L'Abbaye, cat. 288, janv.). Il demande au secrétaire de l'Institut de disposer en faveur de M. Heim des billets auxquels il a droit pour la distribution des prix de l'Académie des Beaux Arts, 21 sept. 1857 (Henri Saffroy, cat. 6, oct.). Il explique à un sculpteur les raisons qui l'ont empêché d'aller voir le buste de M^{lle} Mars, s.d. (libr. Abbaye, cat. 291, mai).

Adolphe-William Bouguereau signale que Delacroix se recommande de lui pour avoir les meilleures places possibles pour deux tableaux, s.d. (Henri Saffroy, cat. 6, oct.).

Une exposition des peintures et dessins d'inspiration religieuse de Delacroix a été présentée à Nice au Musée national « Message biblique Marc Chagall » du 5 juillet au 6 octobre.

Le compositeur Marcel Delannoy demande une audition à Straram pour un morceau intitulé « Figures », s.d. (L'Abbaye, cat. 288, janv.).

Paul Fort demande à Pierre Darbet de s'intéresser à ses « Chants de malheur » et à leur vieux poète sans ressources,

17 oct. 1935 (*Ibidem*) ; il dédicace un numéro de revue poétique « de la part des jeunes poètes de Paris », s.d. (Henri Saffroy, cat. 6, oct.).

Le musée de Meudon vient d'acquérir un tableau du peintre Prosper Galerne, de La Ferté-Alais, intitulé « La Seine au Bas-Meudon », 1878. Il est reproduit dans *La Revue du Louvre*, 1986, n° 3, p. 219.

L'acteur Félix Galipaux annonce qu'il va se reposer et soigner sa gorge aux « Galipettes » à Brunoy, 21 juillet 1910 (L'Abbaye, cat. 288, janv.).

Le musée de la photographie de Bièvres a présenté une exposition « Victor Hugo à Bièvres par le photographe Renaud ».

Le musée Tavet de Pontoise a présenté, du 24 mai au 29 juin, une exposition consacrée à Louis Marcoussis (1878-1941) et Halina Halicka (1895-1975).

Nadar envoie à M. Norton une dédicace écrite à bord du ballon « Le Géant », déc. 1864 (Henri Saffroy, cat. 6, oct.). Il annonce la prochaine exposition consacrée à l'œuvre de Constantin Guys, 28 janv. 1895 (L'Echiquier, sept.). Les portraits de Sarah Bernhardt dans les rôles de lady Macbeth (1884) et de La Tosca (1887), de Gabriel Fauré et de Jean Jaurès exécutés par l'illustre photographe sont passés en vente chez Henri Saffroy (cat. 6, oct.).

C'est dans un éventail encadré de fleurs que Félicien Rops demande à son ami Clapisson d'être autorisé à dîner en veston le dimanche suivant car il reviendra des champs où il fait si bon peindre, s.d. (L'Echiquier, sept.).

D'Arcueil, Erik Satie parle à Roland Manuel de « L'habit de cheval », 8 juillet 1911 (*Ibidem*).

Le bulletin de 1986 de l'association « Les Amis de Bagneux » est consacré aux peintres à Bagneux. Il évoque des artistes tels qu'André Jacquemin, Henri Rousseau, Audrey-Prévost, Robert Bugeaud, Louis Guillard et d'autres qui ont illustré l'ancien village. Il comporte des biographies, des témoignages, des entretiens et de nombreuses reproductions. On peut se procurer cette brochure en envoyant 30 F aux Amis de Bagneux, 4, rue des Fossés.

Psautier de la Reine Ingeburge

Au Musée national des Monuments Français ont été présentés des montages et des photos d'œuvres du XIII^e siècle autour du fac-similé du prestigieux psautier d'Ingeburge daté des premières années du XIII^e siècle dont l'original est conservé au Musée Condé de Chantilly.

Boigneville

Le G.E.R.S.A.R. y a montré, du 31 mai du 1^{er} juin, une exposition sur le thème « Archéologie et art rupestre des vallées de l'Essonne et de la Velvette ». Y étaient présentés : les abris gravés de Boigneville, la fouille de Maisse, la nécropole de Chantambre, etc.

Champcueil

L'association « Musique et patrimoine à Champcueil » vient de naître. Elle a pour objet de rassembler les fonds nécessaires à la construction d'un orgue, de développer la connaissance, la pratique et la promotion de la musique d'orgue sacrée ou profane à Champcueil et environs, d'assurer et organiser auditions, concerts, conférences et expositions sur le thème de l'orgue et de la musique en général. Son siège social est à la mairie de Champcueil, 91750.

Chatou

La maison Fournaise est en cours de restauration. On pense y créer un restaurant dans le style le plus proche possible de celui qui existait au temps de Renoir.

Choisy-le-Roi

Quinze assiettes en faïence fine de Choisy imprimée en noir, représentant des métiers féminins, ont été acquises par le musée de Chaumont.

Corbeil-Essonnes

Une nouvelle association est née : l'Amicale de la commanderie Saint-Jean dont l'objet est de promouvoir la commanderie

comme lieu culturel, de vie et de rencontre. Son siège social se trouve au Syndicat d'initiative, 4, place Vaillant-Couturier.

Les Archives Nationales ont fait savoir qu'elles détiennent des renseignements sur la poudrerie d'Essonnes (suppression en 1814 et reconstruction en 1815) tirés des registres d'enregistrement de la correspondance du secrétariat général du Ministre de l'Intérieur cotés F* 1173, fol. 69, n° 683, F* 1175, fol. 48, n° 74 et F* 1193, fol. 111, n° 1103 et déposés au château de Pierrefonds.

Nous rappelons à cette occasion l'article d'Adolphe Kovache publié dans notre bulletin de 1955, p. 49-66, qui ne comporte malheureusement pas de références mais est probablement rédigé à partir des archives mêmes de la poudrerie.

Draveil

Les services « culture et archives » ont monté une exposition sur le thème « Découvrons le patrimoine du xx^e siècle ». Elle était visible au château de Paris-Jardins du 8 au 20 novembre.

Etampes

Le service municipal de tourisme propose, en 1987, un cycle de promenades-conférences. Une fois par mois, un édifice fait l'objet d'une visite commentée par Michel Billard. 18 janvier : hôtel de ville, 22 février : Hôtel-Dieu, 22 mars : théâtre, 26 avril : hôtels d'Anne de Pisseleu et de Diane de Poitiers, 19 juillet : maisons anciennes du centre ville, 23 août : quartier Saint-Gilles, 20 septembre : église Saint-Martin, octobre : environs d'Etampes, 24 novembre : musée, 22 décembre : musée (suite).

Durant les mois de mai et juin se sont poursuivies les « rencontres historiques », cycle de conférences fondé et animé chaque année par Michel Billard à l'occasion du festival de musique ancienne : 16 mai : à l'église Saint-Basile, « l'iconographie de saint Basile dans son église » ; 17 mai (matin) : à Notre-Dame, « le vitrail des sybilles » ; 17 mai (après-midi) : « la symbolique des peintures de l'hôtel-de-ville » ; 31 mai : à l'église Saint-Gilles, « la vie de saint Gilles » à l'issue de la messe radio-diffusée de France-Culture retransmise de cette église.

Hurepoix

La thèse du professeur Jean Jacquot : *La crise rurale en Ile-de-France, 1550-1670*, Paris, A. Colin, 1974, in-8°, 800 p., sera épuisée en librairie avant la fin de l'année. L'auteur dispose encore de cent exemplaires qu'il cédera aux membres de la Société à un prix *très inférieur* au prix de vente actuel. Les personnes intéressées peuvent nous le faire savoir.

Lisses

La Maison de quartier dite « Alice » a organisé, du 15 novembre au 6 décembre, un ensemble de manifestations sur le passé du village : exposition de photographies, d'objets anciens, de documents historiques, débat sur Corbeil-Essonnes animé par M^{me} Cavailler, visite de la ferme de Beaurepaire, etc.

Marcoussis

La municipalité et la bibliothèque municipale ont présenté une exposition intitulée « Hommage à Malte-Brun », géographe et historien de Marcoussis mort dans cette ville en 1889.

Sceaux

Au cours du printemps, le musée de l'Ile-de-France a organisé une exposition intitulée « 150 ans de céramique (XVIII^e-XIX^e siècles) » consacrée aux faïences et porcelaines de Sceaux et de Bourg-la-Reine.

Ont été également exposées des vues de douze châteaux de la Seine à la Loire sur la route dite « des hauts dignitaires ».

Sèvres

Au musée national de la céramique a été présentée l'exposition « Villeroy et Boch (1748-1985), art et industrie céramique » destinée à faire connaître l'histoire et l'esthétique de nombreuses fabriques qui ont constitué et constituent l'empire Villeroy et Boch.

Vigneux-sur-Seine

Le samedi 18 octobre, à 10 h 30, en gare de Vigneux a été baptisée la rame T.G.V. 102 « Vigneux-sur-Seine » à l'occasion du premier anniversaire de la place du président Robert-Lakota et de l'inauguration de la cité Louis-Armand.

Yvelines

Au Centre culturel de La Villedieu à Elancourt (ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines) a été présentée, du 10 janvier au 24 février, l'exposition « Les Yvelines, de la préhistoire au Moyen Age » consacrée essentiellement aux fouilles des sites archéologiques.

NÉCROLOGIE

Madame Rolande FOYE, bien connue à Corbeil-Essonnes, où elle animait de nombreuses associations, était des nôtres depuis 1970. Elle est décédée subitement au mois d'août. Nous redisons à son mari notre profonde sympathie.

*
**

Monsieur René LASERSON, d'Etréchy, s'était inscrit en 1970. Il est décédé le 11 novembre 1985. Monsieur François LASERSON, son fils, a pris la place de son père parmi nous. Nous lui renouvelons nos condoléances.

*
**

Le docteur Pierre MISSET qui fut médecin de longues années, à Soisy-sur-Seine, et qui avait adhéré à notre association en 1965, est décédé le 14 avril. Madame MISSET reste des nôtres ; elle est assurée de notre amicale sympathie.

*
**

Monsieur Alphonse REGIBIER, bien connu à Essonnes où il dirigea un important commerce pendant plus de cinquante ans, est décédé au mois d'avril. Il était des nôtres depuis 1962. Nous redisons à son fils Philippe nos regrets.

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :

M^{me} P. CAVAILLER
Secrétaire générale
Archives départementales
de l'Essonne
9, rue La Fayette
91107 Corbeil-Essonnes Cedex

M. Jean JACQUART
Professeur à l'Université
de Paris I
Vice-Président
13, rue Ferdinand-Duval
75004 Paris

Cotisation annuelle pour 1987

Membre ordinaire : 60 F

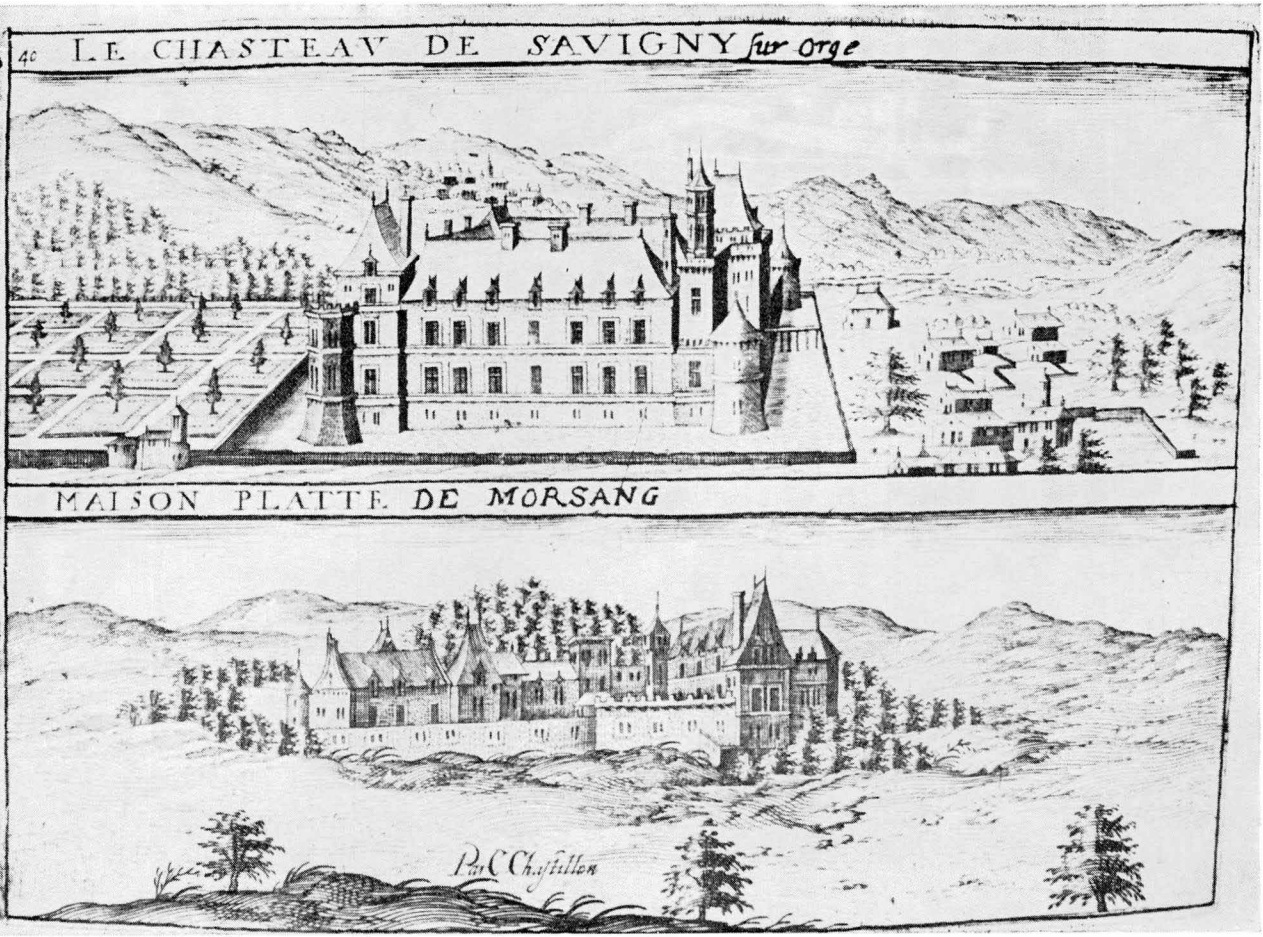
Membre bienfaiteur : 90 F minimum

Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la Société

C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M

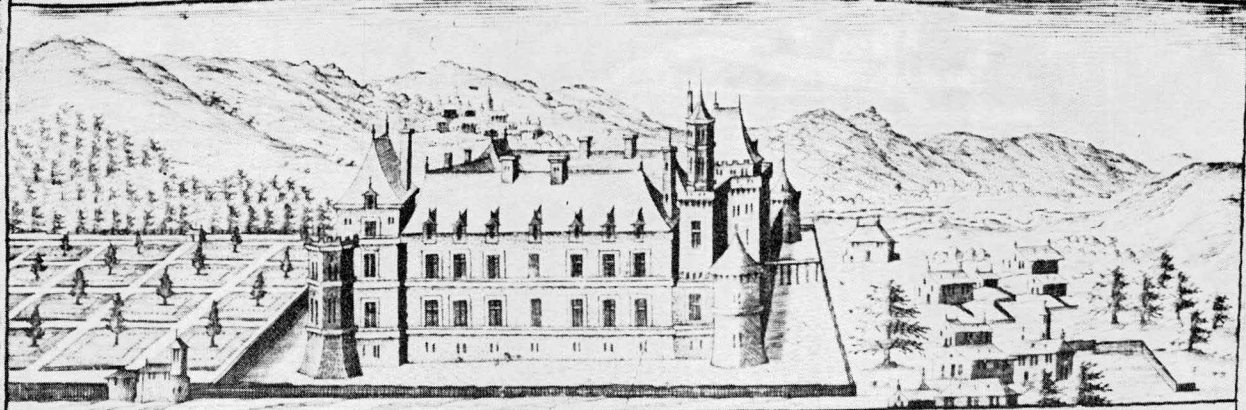
Imprimerie **HUMBERT & FILS**, Chassiers, 07110 Largentière

Dépôt légal : 3^e trimestre 1987.

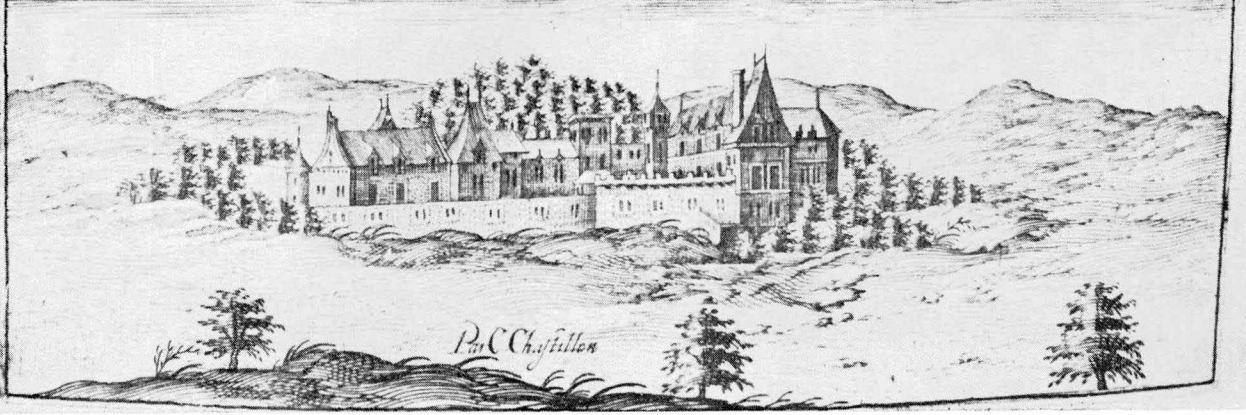


40

LE CHASTEAV DE SAVIGNY *sur Orge*



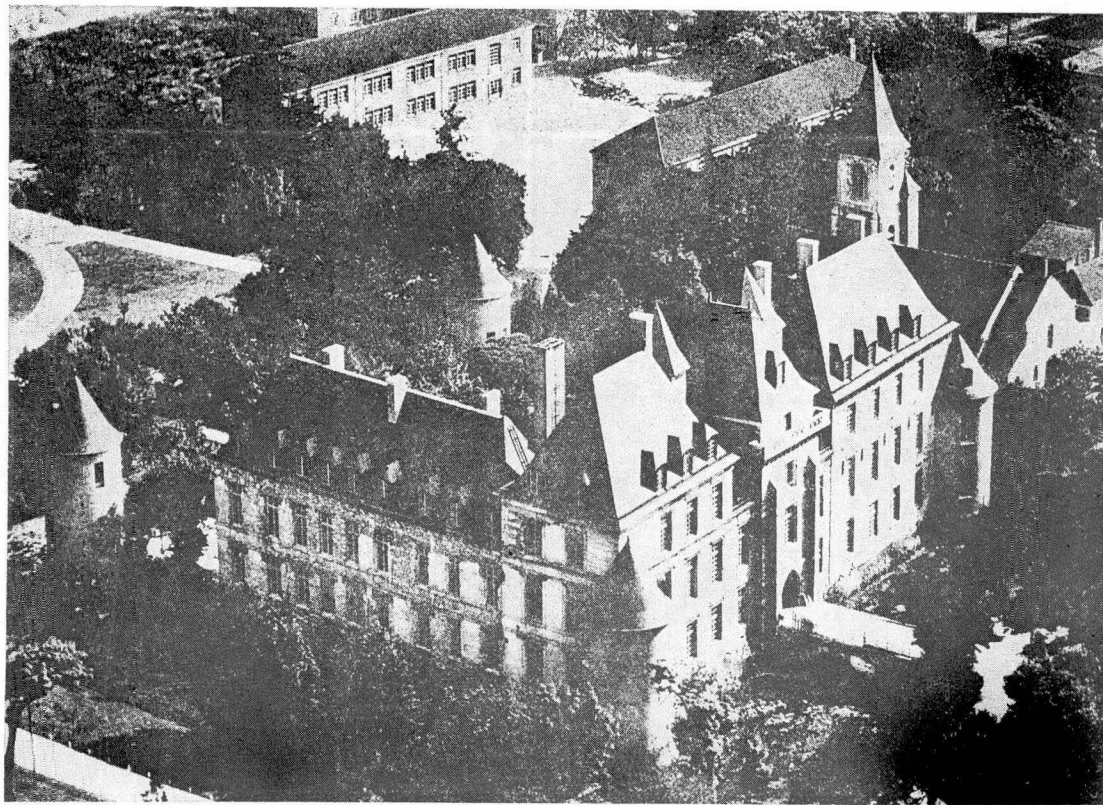
MAISON PLATTE DE MORSANG



Par Chastillon

Châteaux de Savigny et Morsang, d'après Chastillon, éd. 1655.

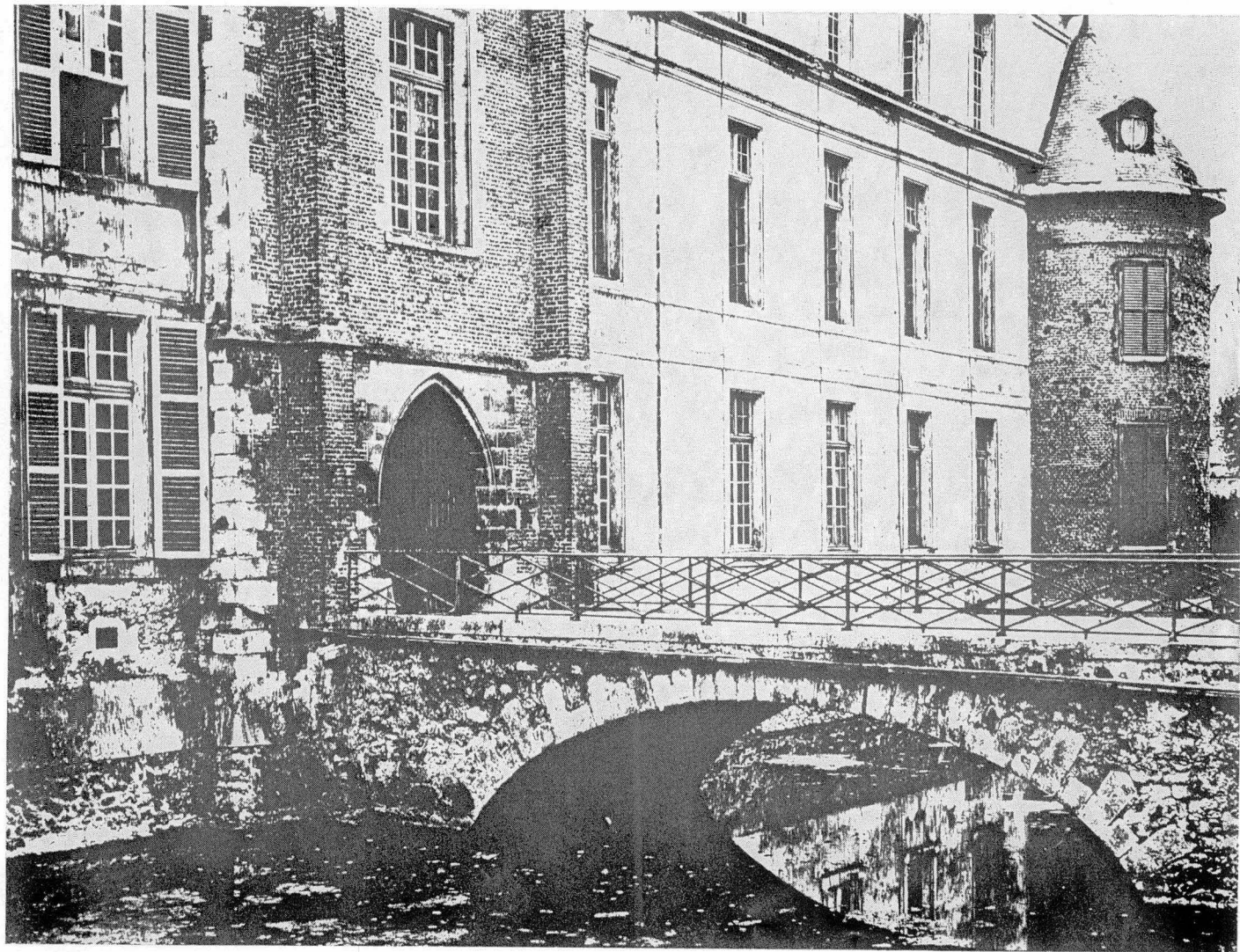
PL. I



Château de Savigny, vue aérienne.



Savigny, façade nord-est du château.



Savigny, portail d'entrée du château.

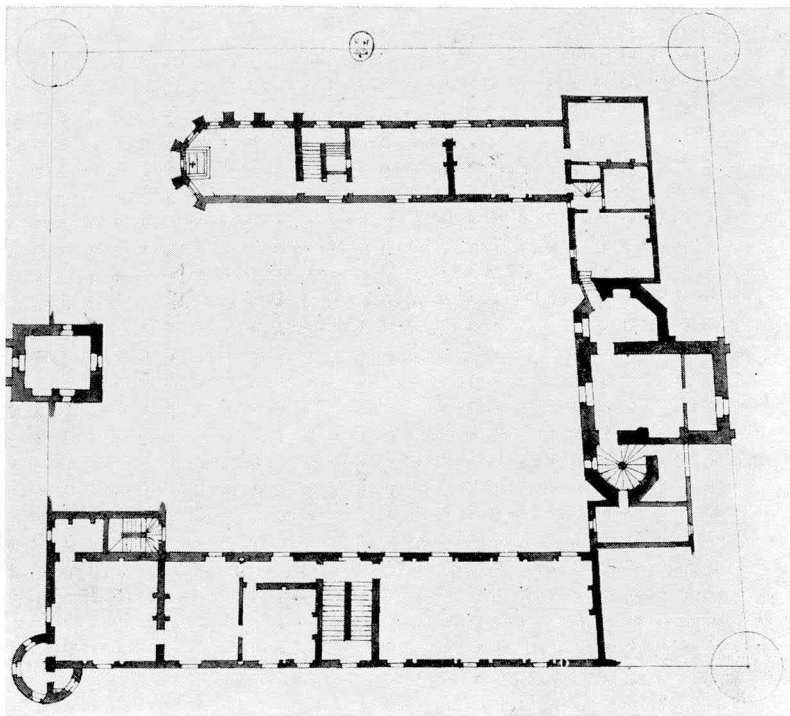


Fig. 1. — Savigny, plan du château (2^e niveau).



Fig. 2. — Château de Savigny, d'après Chastillon (détail).

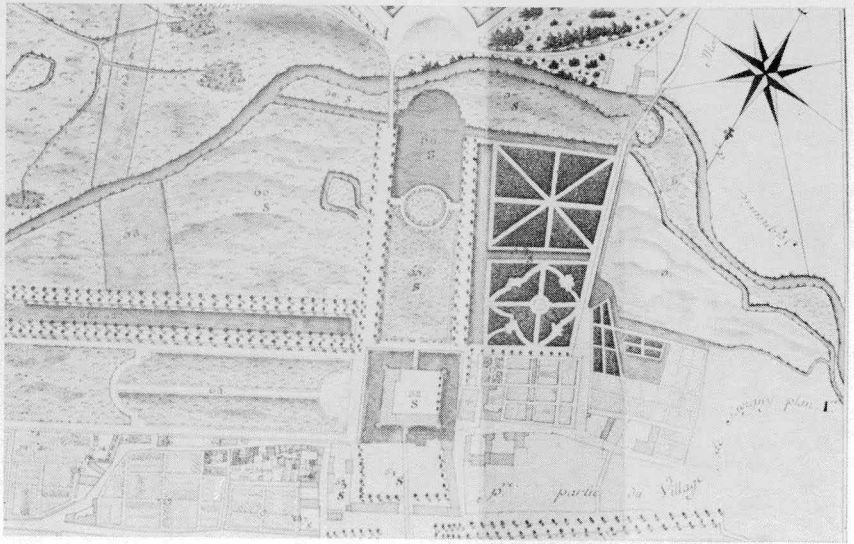


Fig. 1. — Plan de 1782.

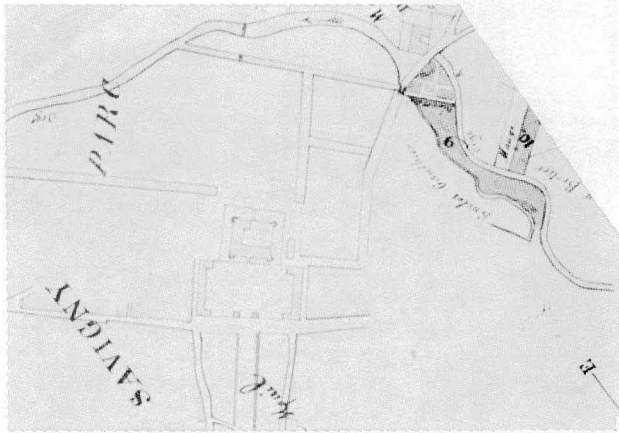


Fig. 2. — Plan de 1814.

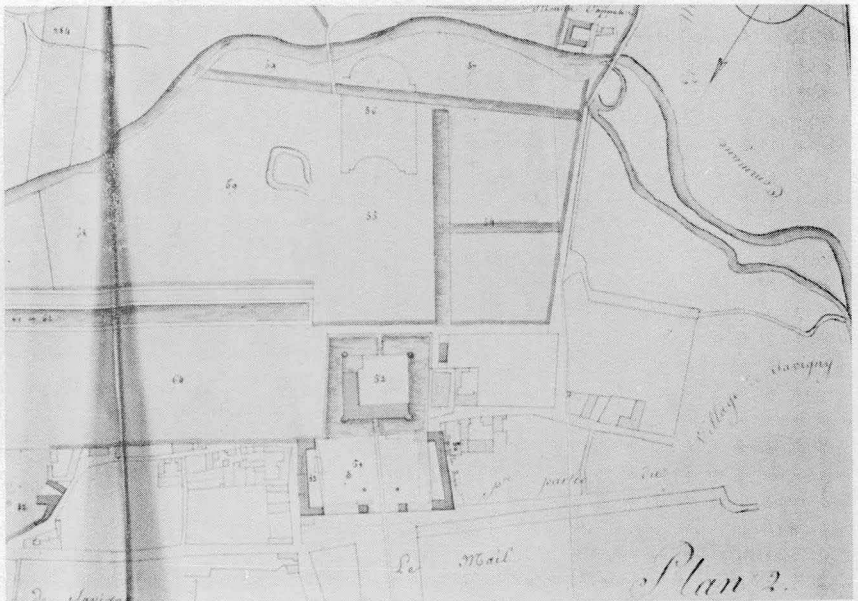
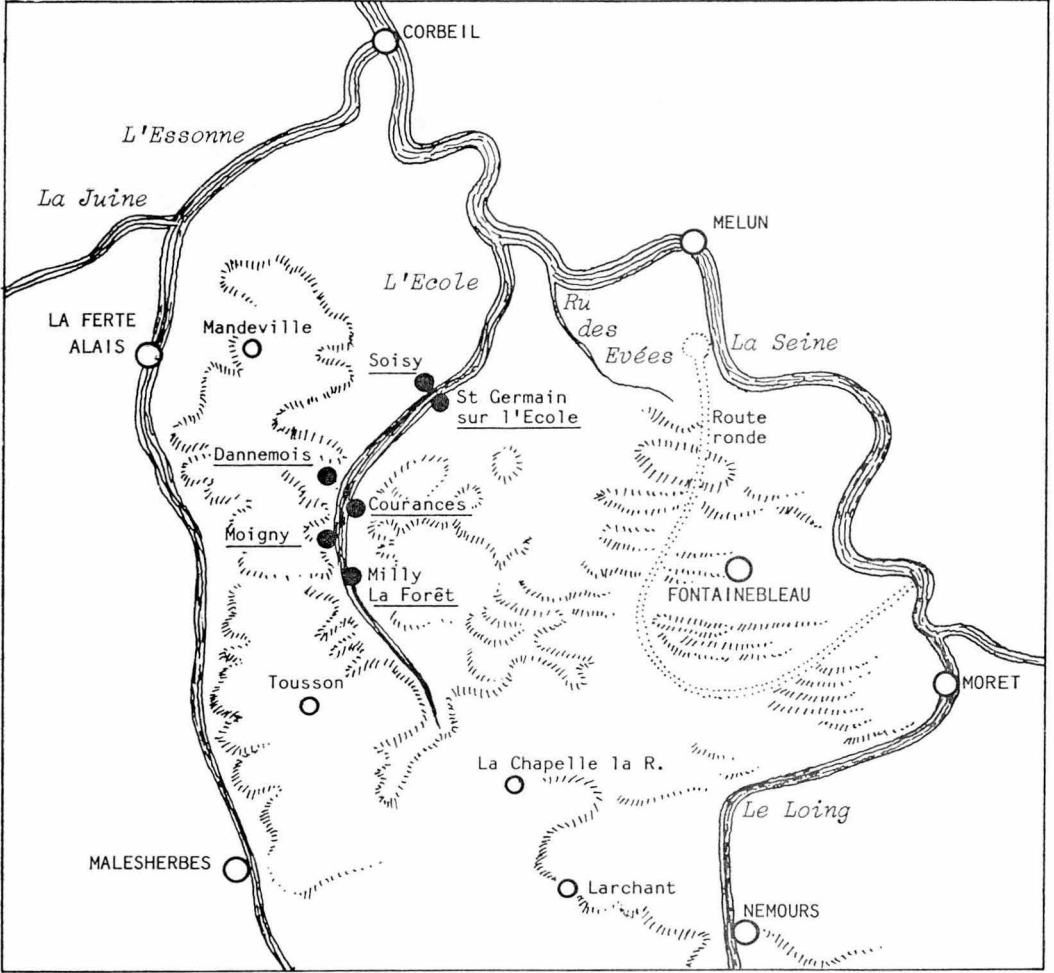


Fig. 3. — Plan de 1822.



La vallée de l'Ecole.

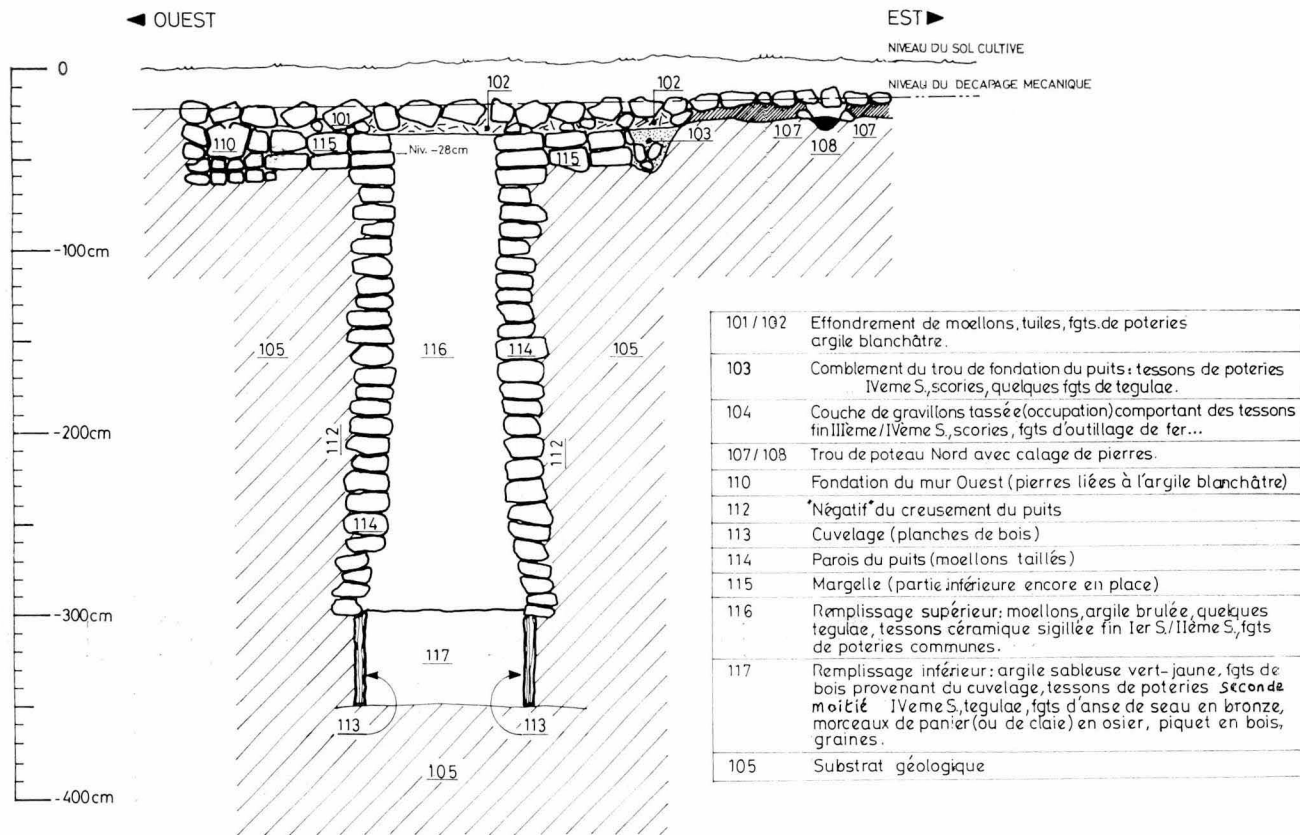
Je Certifie que ^{elle} Neuve Langier est
 morte a la suite du cholera, et n'a pas
 pu supporter l'operation qui s'est operée
 chez elle. aujourd'hui 16 septembre 1832
 2 heures après midi / Chevru

~~Faites~~

Le membre du conseil faisant les fonctions
 de maire invite M. le curé a faire l'himmu-
 tion le plus tot possible milly le 16 sep 1832
 Millet

SITE N° 91.111.001 (Juillet 1986)

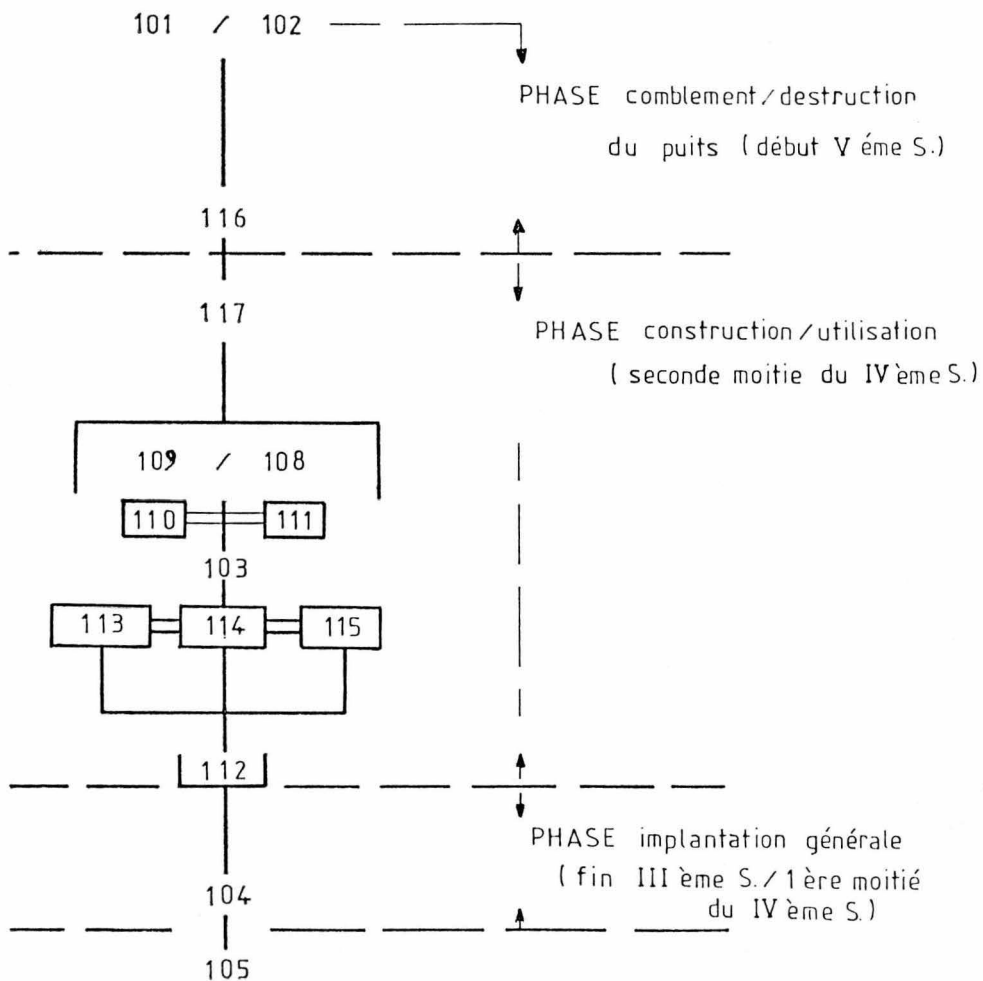
PUITS : COUPE X15. A15



Briis-sous-Forges, coupe stratigraphique du puits.

91-111-001 PUITIS

DIAGRAMME STRATIGRAPHIQUE :



Briis-sous-Forges, diagramme stratigraphique du puits
et de son environnement.

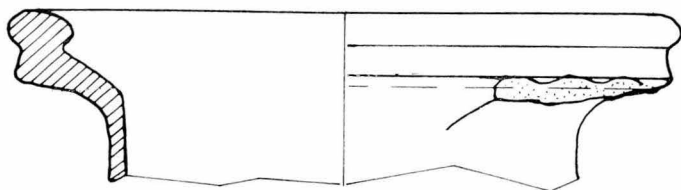
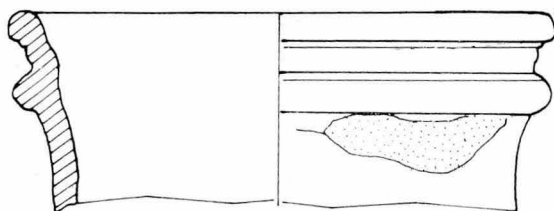
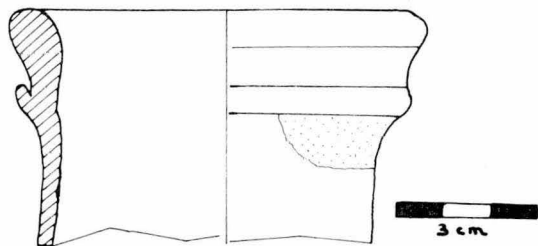


Figure 1

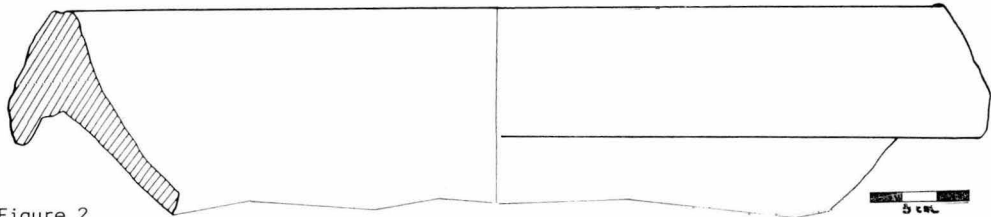


Figure 2

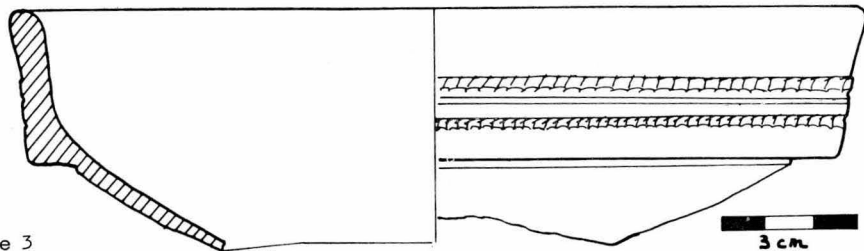


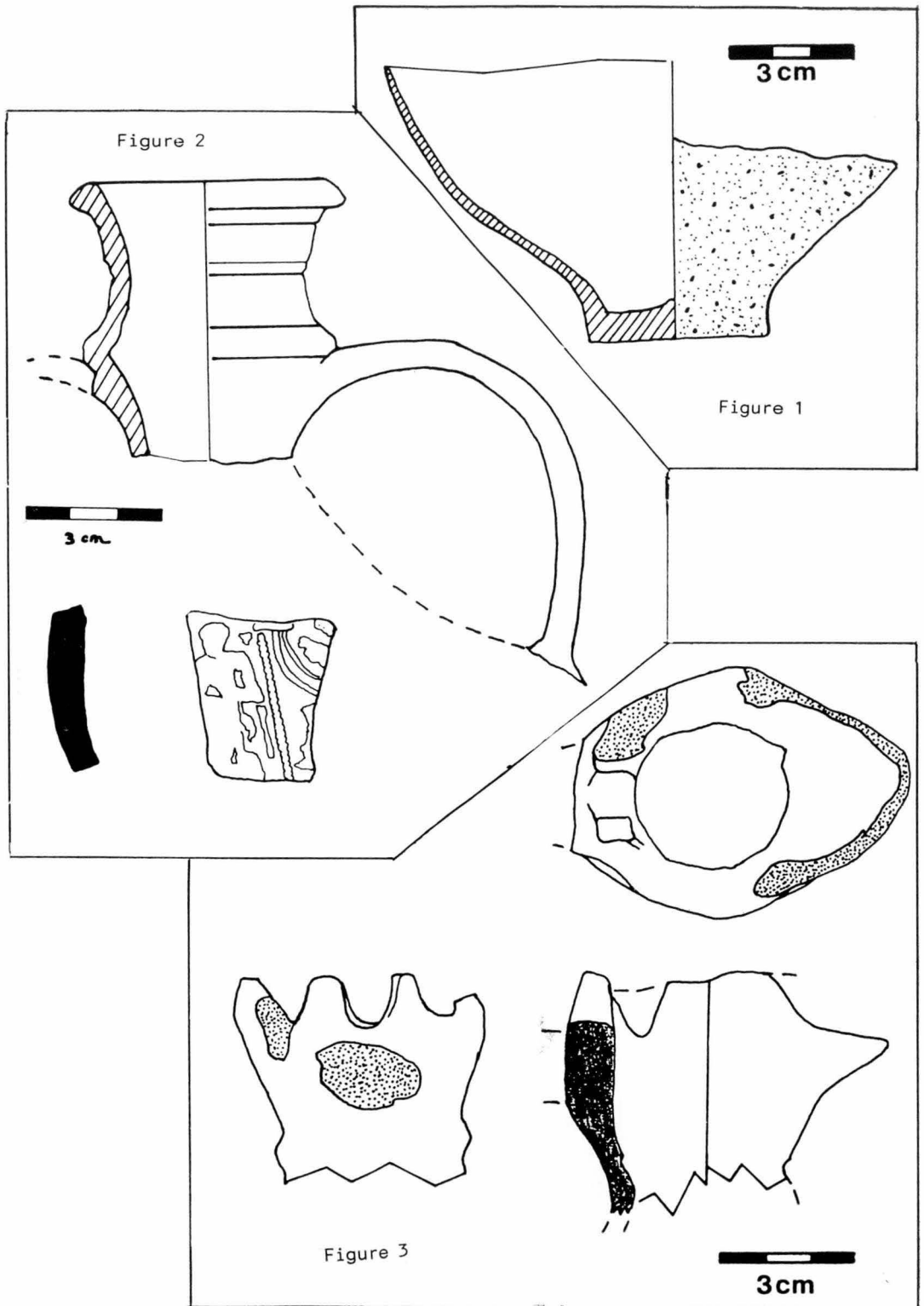
Figure 3

Briis-sous-Forges.

Fig. 1. — Cols de cruches de teinte blanche (iv^e siècle)
provenant de la couche 106.

Fig. 2. — Fragment de mortier de teinte beige
provenant de la couche 101.

Fig. 3. — Jatte type « Chenet 323 »
de Jaulges-Villiers-Vineux (milieu iv^e siècle)
provenant du fond du puits (couche 117).



PL. XII. — Briis-sous-Forges.

Fig. 1. — Céramique granuleuse de type « Mayen » (fin IV^e - V^e siècles) provenant du fond du puits (couche 117).

Fig. 2. — Fragment de cruche blanche (IV^e siècle) et céramique sigillée (II^e-III^e siècles) provenant du contexte 104.

Fig. 3. — Bec verseur d'un pichet comportant une encoche pour la fixation d'un couvercle (contexte 104).

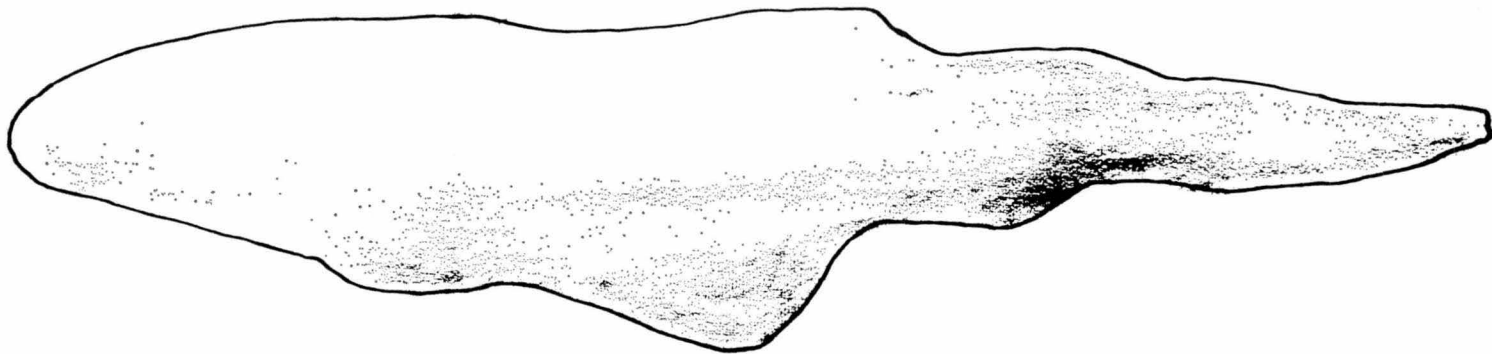


Figure 1

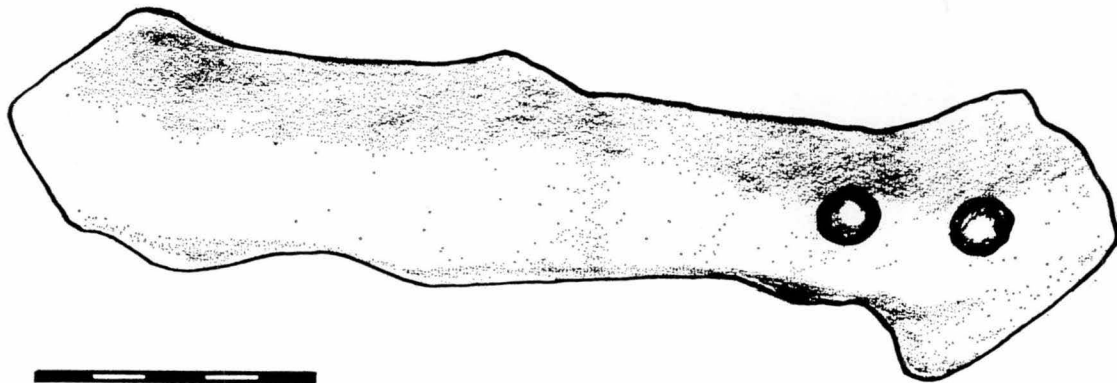


Figure 2

Briis-sous-Forges.

Fig. 1. — Couteau en fer (iv^e siècle) (contexte 101).

Fig. 2. — Poignée d'épée ou de coutelas en fer (contexte 104).

Figure 1

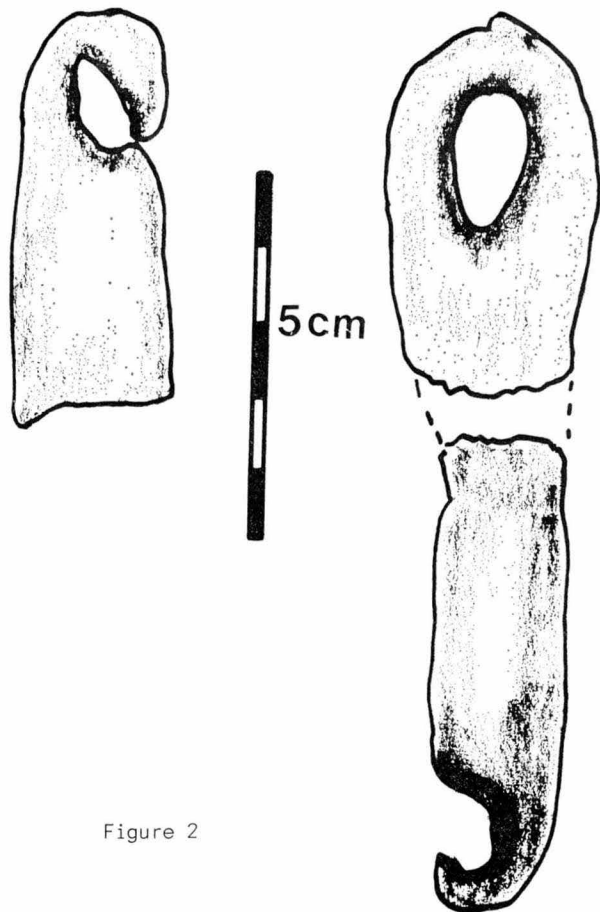
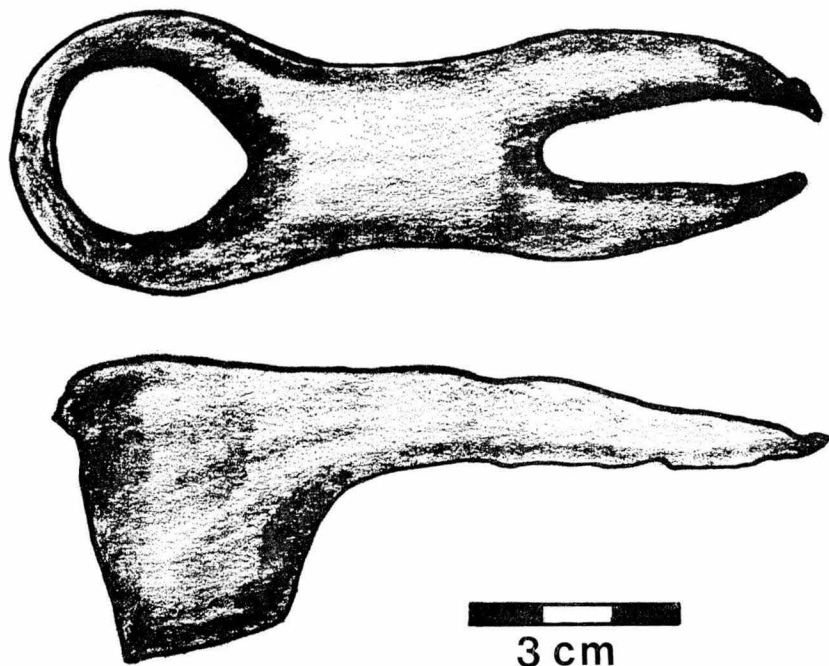
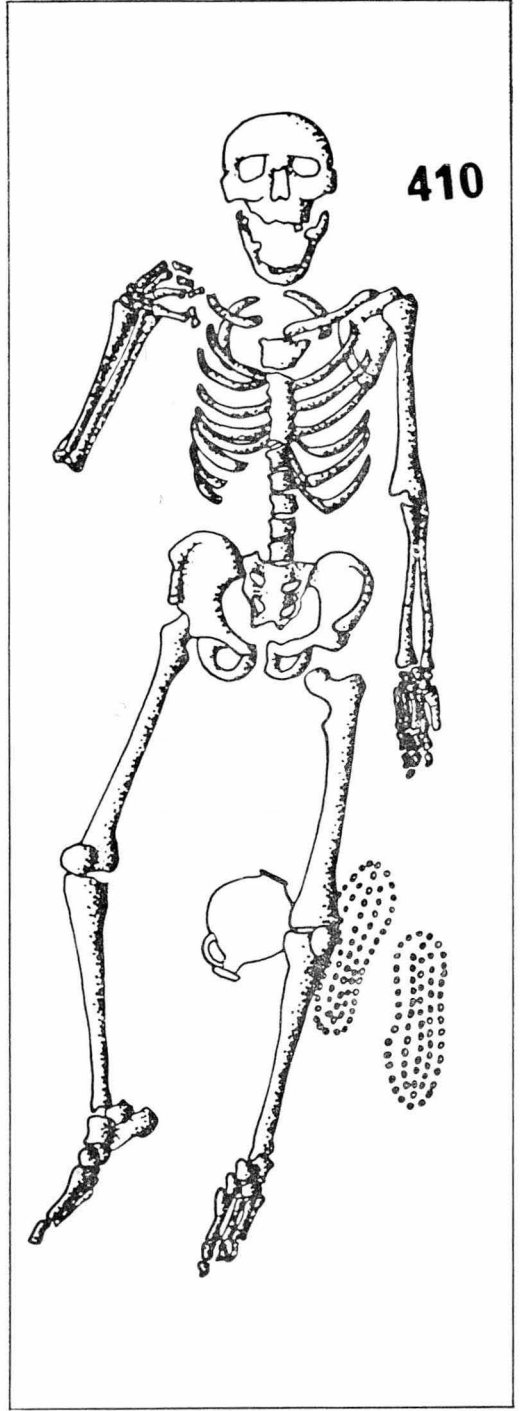
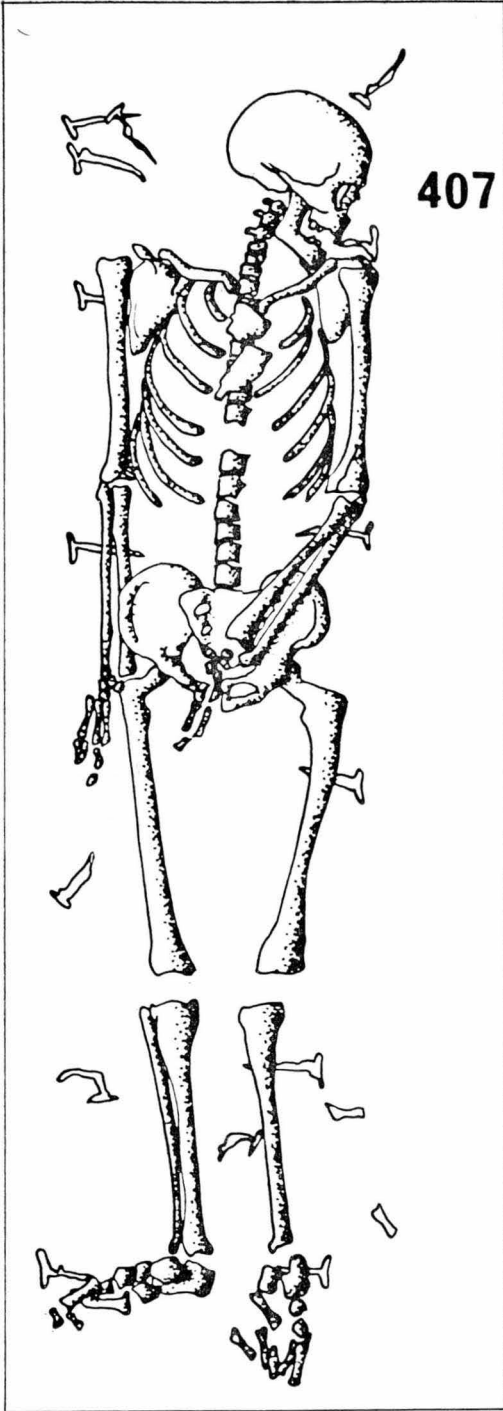


Figure 2

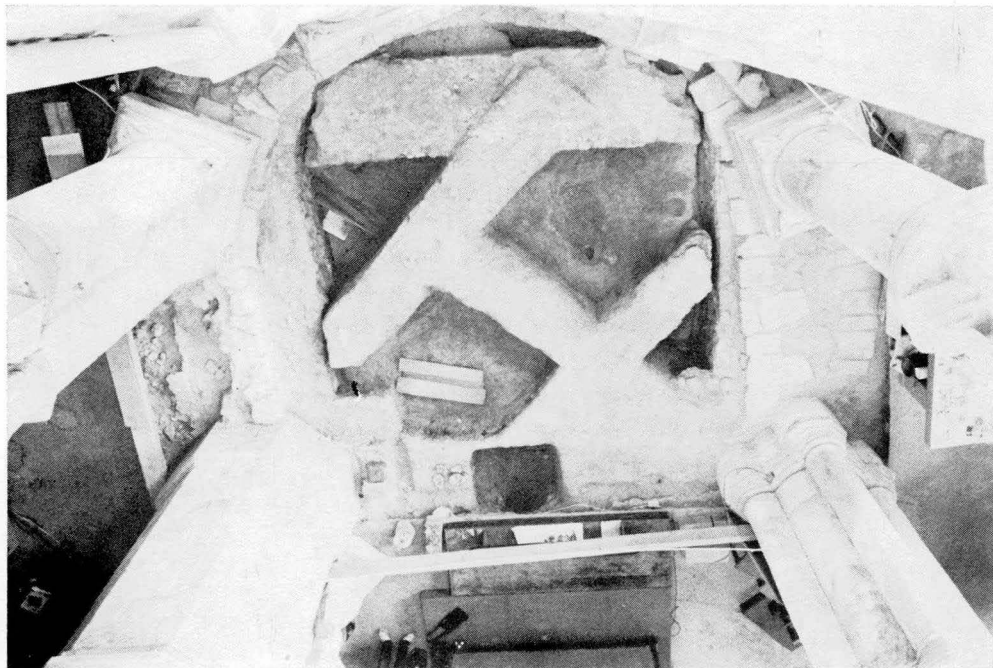
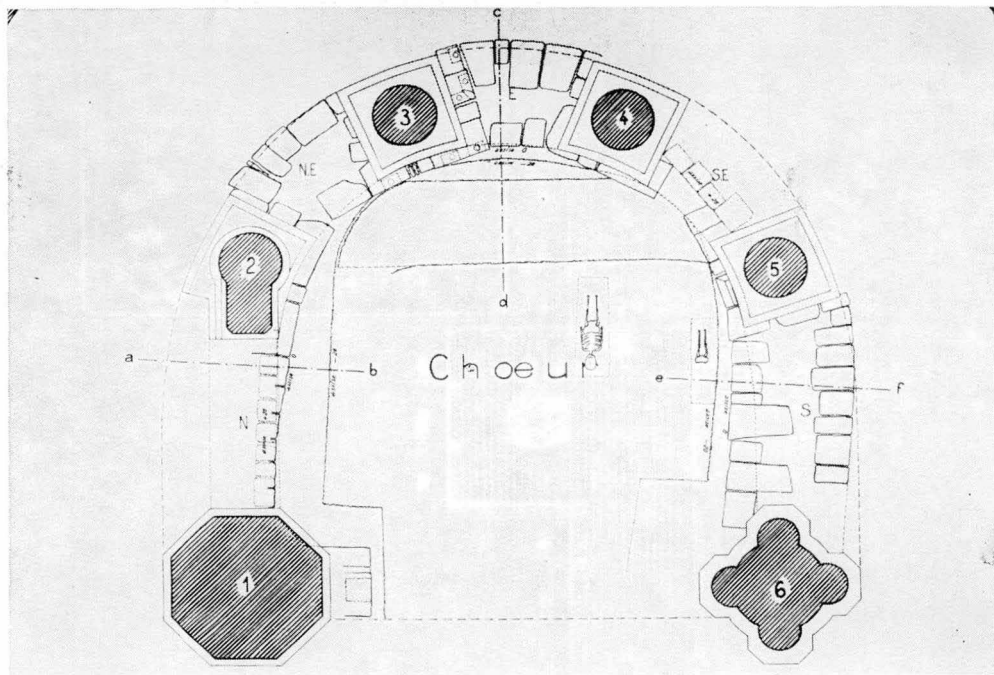
Briis-sous-Forges.

Fig. 1. — Binette en fer (contexte 104).

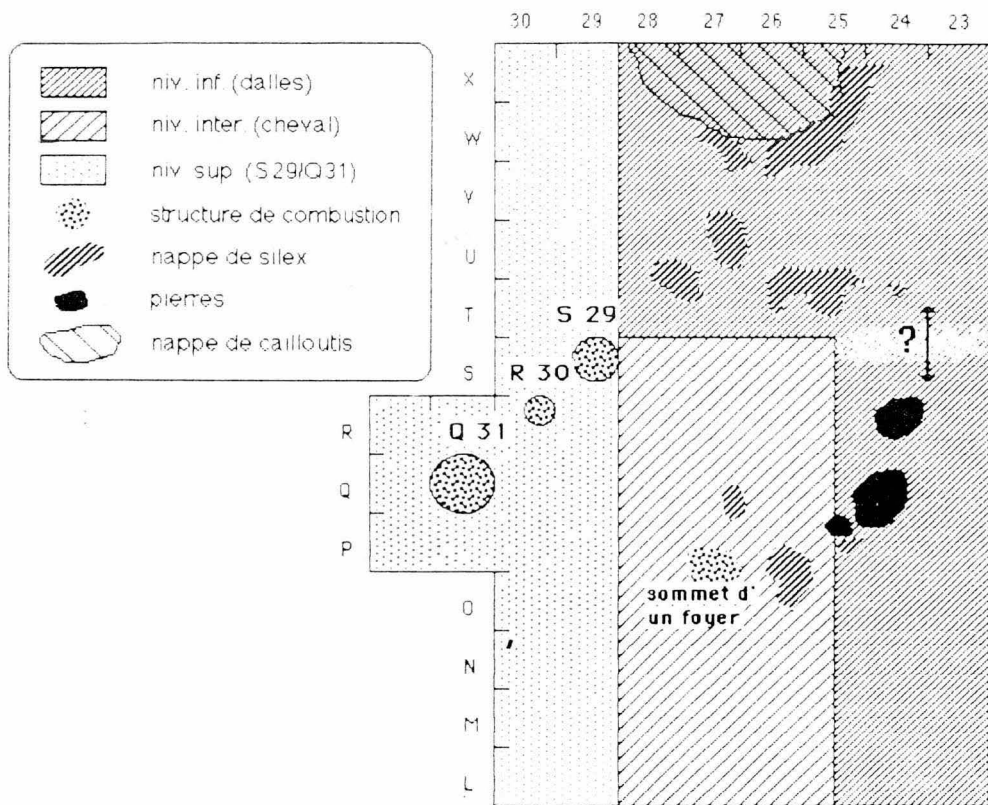
Fig. 2. — Attaches d'anses de seau en bronze (contexte 117).



Buno-Bonnevaux, sépultures 407 et 410.



Champcueil, plan de la fouille du chœur
et photo prise du triforium.

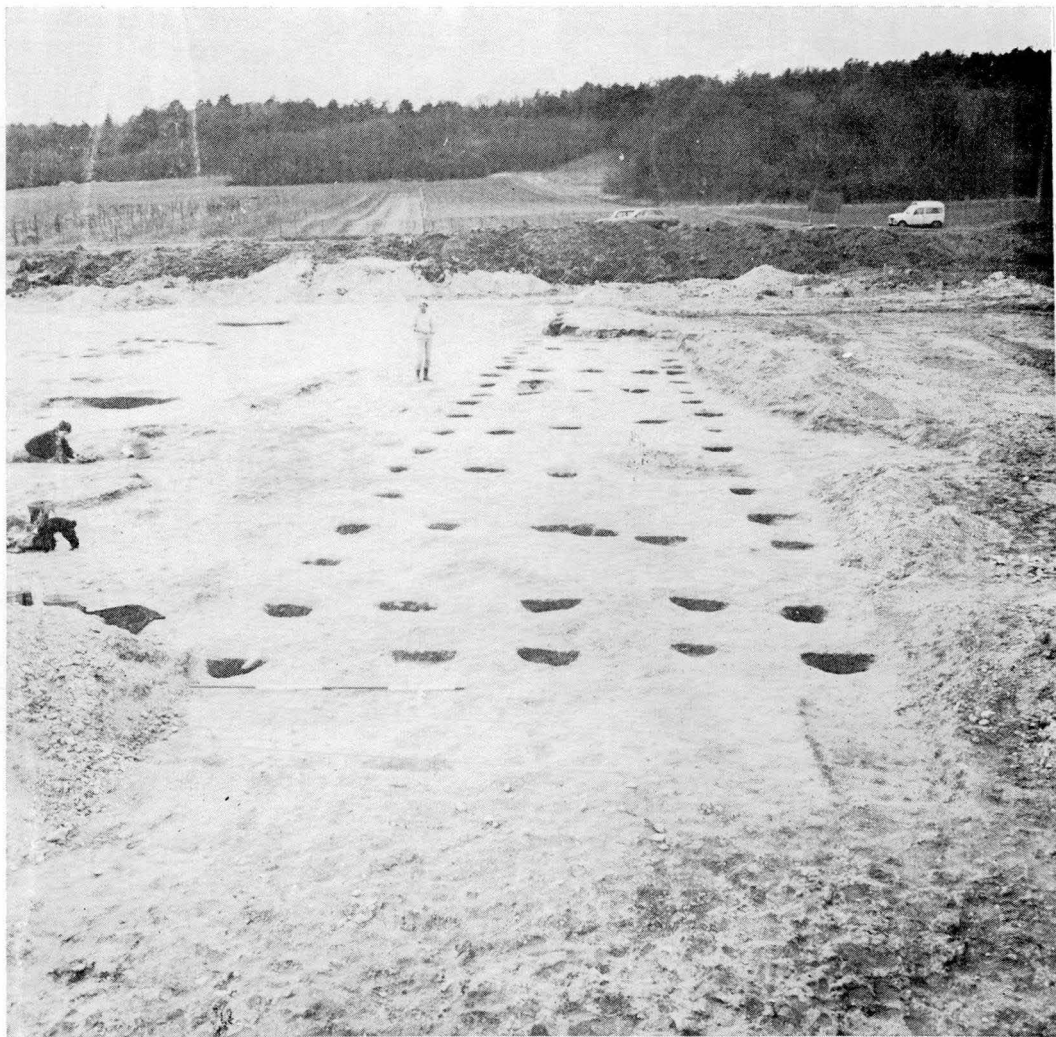


Etiolles, niveaux et structures des fouilles 1986
(plan et vue du nord-ouest).

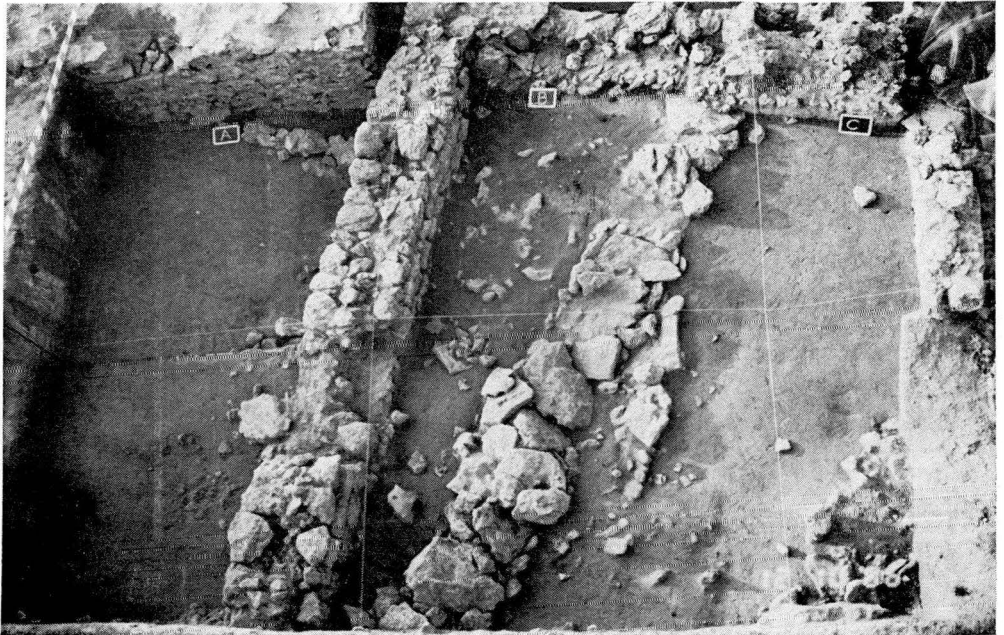
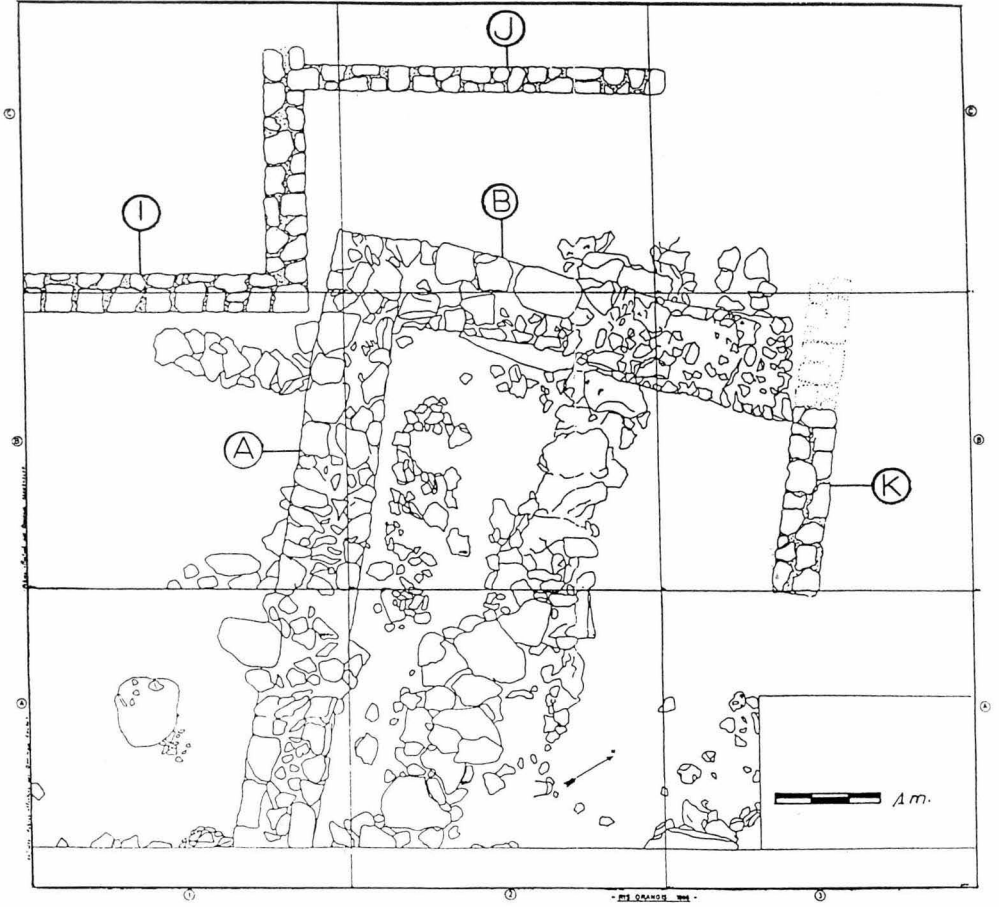
Niv. inf. ("dalles") Niv. inter. ("cheval") Niv. sup. (S29/Q31)



↑
Nappe de cailloutis et de silex (niv. inf.?)



Maise - « L'Ouche-de-Beauce »,
l'une des longues maisons du village néolithique
encore matérialisée au sol par les trous d'implantation des poteaux
(Cliché D.A.P., Ile-de-France).



Ris-Orangis, site gallo-romain
(plan et photo de la fouille).

**LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL**

BULLETINS :

Année 1905 (2 ^e livraison)	Année 1973
Année 1909 (2 ^e livraison)	Année 1975
Année 1910 (2 ^e livraison)	Année 1976
Année 1911 (1 ^{re} livraison)	Année 1977
Année 1944	Année 1978
Année 1947 (1948)	Année 1979
Année 1948 (1951)	Année 1980
Année 1955 (1956)	Année 1981
Année 1964	Année 1982
Année 1966	Année 1983
Année 1968	Année 1984
Année 1969	Année 1985
Année 1970	Année 1986
Année 1972	

Prix : 40 F chaque livraison
50 F chaque bulletin annuel (depuis 1944)

MEMOIRES ET DOCUMENTS :

- XI. — Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^e siècle - Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines* (Prix : 70 F).
- XII. — J.-M. MORICEAU, *La population au sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan* (Prix : 35 F).
- XIII. — J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX^e siècle, le général-ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont, 1759-1838* (Prix : 35 F).

★

Nous disposons de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947	(Prix : 5 F)
N° 2, janvier 1948	(Prix : 5 F)
N° 3, avril 1948	(Prix : 5 F)
N° 4, juillet 1948	(Prix : 5 F)
N° 5, décembre 1948	(Prix : 5 F)
N° 6, année 1949	(Prix : 30 F)
N° 7, année 1950	(Prix : 30 F)
Collection complète	(Prix : 80 F)

★

L'Essonne (coll. Richesses de France) (Prix : 90 F)

C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M